FLORE PITTORESQUE

ET MÉDICALE

DES ANTILLES.

IMPRIMERIE DE J. TASTU,
RUE DE VAUGIRARD, N° 36.

Rare Book
QK225
.D47
1827
t.5

FLORE PITTORESQUE

ET MÉDICALE

DES ANTILLES,

OU

TRAITÉ DES PLANTES USUELLES

DES COLONIES FRANÇAISES, ANGLAISES, ESPAGNOLES ET PORTUGAISES.

DÉDIÉE ET PRÉSENTÉE AU ROI

Par M. E. Descourtilz,

DOCTEUR EN MÉDECINE DE LA FACULTÉ DE PARIS, ANCIEN MÉDECIN DU GOUVERNEMENT A SAINT-DOMINGUE, ET FONDATEUR DU LYCÉE COLONIAL, MÉDECIN DE L'HOSPICE CIVIL DE BEAUMONT, ET MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE PARIS ET DE PLUSIEURS AUTRES SOCIÉTÉS SAVANTES.

Peinte par J. Th. Descourtilz.

> Le jus exprimé de la canne à sucre, celui du citron et l'eau limpide des ruisseaux qui serpentent dans tous les jardins, fournissent à l'instant une boisson salutaire, qu'une feuille fraîche et roulée du bananier, ou qu'un pétale détaché de la popote, peuvent retenir... Partout, dans ces climats fortunés, le Caraïbe trouvait sous ses pas les plantes que réclamait la maladie d'un père, d'un parent ou d'un ami !.. Ces insulaires avaient-ils d'autres moyens curatifs ?....
> (DISCOURS PRÉLIMINAIRE.)

> *Imperitissimæ gentes, herbas in auxilium vulnerum morborumque noverunt.* C. Cels., ad Præs.

TOME CINQUIÈME.

MISSOURI
BOTANICAL
GARDEN

PARIS.

CHEZ
CHAPPRON, rue de la Grande-Truanderie, n. 50;
Veuve RENARD, libraire, rue Caumartin, n. 12;
LEVRAULT, libraire, rue de la Harpe, n. 81;
MALEPEYRE, libraire, rue Gît-le-Cœur, n. 4;
Et chez les principaux Libraires.

1827.

FLORE PITTORESQUE

ET MÉDICALE

DES ANTILLES.

NEUVIÈME CLASSE.

DES VÉGÉTAUX QUI AGISSENT SPÉCIALEMENT SUR LES PROPRIÉTÉS VITALES DU SYSTÈME DE LA CIRCULATION, POUR MODÉRER L'EXCÈS DE LA CHALEUR ANIMALE, OU PLANTES DITES RAFRAÎCHISSANTES; SAVOIR:

1°. Rafraîchissantes aqueuses ou délayantes.
2°. Rafraîchissantes émulsives ou tempérantes.
3°. Rafraîchissantes acides.

*

SOMMAIRE.

*

Les fonctions de la chaleur dans le corps vivant, a dit Alibert, sont subordonnées à la sensibilité et à l'irritabilité de nos organes. On pense généralement, avec l'archiâtre, que les forces vitales de l'organe pulmonaire absorbent le calorique ambiant pour l'appliquer à l'entretien du corps ; que les autres parties vivantes n'opèrent ensuite que comme des instrumens secondaires ; que toutes les températures particulières des organes dérivent du poumon, comme toutes les sensibilités particulières de ces mêmes organes dérivent du cerveau.

C'est ainsi que les divers systèmes de l'économie physique participent à l'acte de la digestion, quoique cet acte se passe particulièrement dans l'estomac et le conduit intestinal (Alibert, *Nouv. Élém. de Thérap.*, tom. I, pag. 637).

D'après cet exposé, voyons quelle peut être l'action des rafraîchissans sur notre économie, lorsqu'il y a excès de calorique. La circulation augmentant de vitesse par une température plus élevée que celle habituelle, il s'ensuit de-là que les substances capables de modérer la trop grande activité des fonctions vitales, diminuent d'une manière sensible la chaleur incommode et excessive que nous éprouvons, soit dans un état maladif, soit sous l'influence d'une température plus élevée que celle ordinaire.

Les rafraîchissans ont pour action celle d'affaiblir les causes qui ont produit l'exaltation du calorique; mais, comme l'observe Grimaud, il doit y avoir autant de remèdes de ce genre qu'il y a de causes capables d'augmenter vicieusement la température du corps humain.

Par exemple, dans les derniers temps de la phthisie pulmonaire, où une chaleur halitueuse se déclare, et où les sueurs sont excessives, non point par exaltation des forces vitales, mais par débilité de l'organe prêt à cesser ses fonctions, les rafraîchissans, contraires en pareil cas, sont remplacés avantageusement par les toniques; tandis que les sédatifs, par un moyen opposé, tempèrent l'exaltation de certaines fièvres aiguës.

Un excès de calorique survenu dans les maladies nécessite l'emploi des rafraîchissans, pourvu néanmoins que l'irritabilité ne soit point trop développée, car dans ce cas certains rafraîchissans deviendraient excitans par

leurs propriétés toniques et astringentes. Ils conviennent dans les fièvres bilieuses pour favoriser des déjections supprimées par l'atonie intestinale. On y a recours aussi dans certains cas de fièvres adynamiques, comme anti-septiques, et propres à ranimer la vitalité languissante. Cependant il ne faut pas toujours prendre la soif ardente des malades pour nécessité de leur administrer des boissons rafraîchissantes, qui, dans quelques cas, pourraient causer de graves inconvéniens. Certains médecins ont observé qu'on s'opposait souvent aux efforts de la nature en gorgeant les malades de rafraîchissans qui empêchaient des crises salutaires.

Les rafraîchissans étant, ou délayans, ou acides, ou émulsifs, c'est au médecin à en juger et prescrire l'application. Tous ces agens ont la faculté d'éteindre la trop grande chaleur du corps; de calmer l'effervescence des humeurs et l'éréthisme des fibres. On les emploie pour apaiser la soif, et dans les grandes chaleurs, comme moyens prophylactiques des maladies bilieuses; dans toutes les fièvres aiguës qui ne sont point inflammatoires, telles que les fièvres bilieuses, ataxiques et adynamiques.

Ils suffisent seuls dans les affections gastriques peu intenses, et accompagnées de perte d'appétit et de plénitude; les rafraîchissans conviennent aussi dans le scorbut, en épaississant le sang presque dissous; contre les vomissemens spasmodiques et certaines affections nerveuses.

COURGE PASTÈQUE.

(*Rafraîchissante aqueuse.*)

Synonymie. Vulg. Melon d'eau, Pastèque. — Cucurbita anguria. Duch. — Cucurbita citrullus. Lin., Monœcie syngénésie ; Tournef., Campaniformes ; Jussieu, famille des Cucurbitacées. — Anguria citrullus dicta. Bauh. Pin. 312. Tourn. 106. — Citrullus folio colocynthidis secto ; semine nigro. J. B. 2, p. 235. — Anguria indica. Rumph. Amboine 5, p. 400, t. 146, f. 1. — Anguria. Dod. Pempt. 664. — Citrullus officinarum. Lob. ic. 640. — Jacé seu anguria. Pis. Bras. 263. — Melopepo foliis fimbriatis, fructu viridi, intùs rubente. Poup.-Desp. — Patheca.

Caractères génériques. Genre de plante monopétale, de la famille des Cucurbitacées, ayant beaucoup de rapports avec les concombres, dont il est distingué par les semences garnies d'un rebord particulier, et comprenant des herbes rampantes munies de vrilles, à feuilles alternes, à fleurs axillaires et à fruits charnus et succulens. Fleurs mono ou dioïques, rarement hermaphrodites ; calice quinquéfide ; corolle monopétale, à trois lobes, faisant corps avec le calice intérieur ; trois ou cinq étamines ; anthères ordinairement tortueuses, parfois adhérentes ; un style à plusieurs stigmates ; ovaire infère ; une baie polysperme.

Caractères particuliers. Fleurs monoïques. Dans

Théodore Descourtilz Pinx. *Pérée Sculp.*

COURGE PASTÈQUE.

les mâles, calice à cinq dents subulées; corolle à cinq découpures veinées; cinq étamines, dont quatre deux à deux, la cinquième libre, couvrant une cavité au centre de la fleur. Dans les femelles, calice et corolle *idem*; trois styles trifides; une pomme à trois ou cinq loges polyspermes; graines planes, ovoïdes, entourées d'un rebord saillant. Feuilles découpées profondément.

Histoire naturelle. Le mot *courge*, du latin *cucurbitus*, vase, a été donné à ce genre, à cause de la forme de ses fruits, dont plusieurs servent en cette qualité pour les besoins journaliers des heureux habitans de l'Amérique. La plupart des plantes de ce genre sont employées pour la nourritture et autres usages domestiques. C'est parmi elles que se trouvent les plus gros fruits connus, dont les tiges sont rampantes et rappellent la fable charmante du bon La Fontaine. Les Courges en Europe sont annuelles, mais elles deviennent annuelles persistantes sous le climat de la zone torride, leur patrie. Les Pastèques diffèrent des Pépons par plusieurs caractères; leur feuillage, également découpé, est plus cassant, et leur direction plus verticale; la peau plus fine et mouchetée de taches étoilées, tandis que dans les Pépons les taches sont parallélogrammes. Les graines dans les Pastèques sont d'une couleur plus foncée que la pulpe; c'est le contraire dans les Pépons. Cette pulpe colorée est si juteuse dans les Pastèques, qu'on peut les sucer et vider comme un coco par une simple ouverture faite à la peau. La fleur est aussi moins évasée et moins jaune dans la Pastèque que dans le Pépon. Il y a une espèce de Pastèque à chair ferme qu'on cultive en France dans la Charente, et qu'on y appelle improprement

Concombre, parce qu'on ne peut la manger qu'après l'avoir fricassée. Dans le département de l'Hérault et autres circonvoisins, on appelle *Pastèque* cette espèce à chair ferme, et *Melon d'eau* la vraie Pastèque à chair succulente.

Le nom brésilien *Jacé*, d'après Margrave, annonce que cette plante y a été apportée par les Portugais. Prosper Alpin en a vu en Égypte d'une telle grosseur, qu'un seul fruit faisait la charge d'un homme, et trois ou quatre celle d'un chameau. On obtient en Europe d'assez bonnes Pastèques, en semant de très-bonne heure et repiquant ensuite le plant sur couche sourde, à la meilleure exposition. Il faut hâter la maturité du fruit, afin d'en jouir dans les grandes chaleurs. On taille cette Courge comme les melons, et lorsque les pieds sont garnis d'une suffisante quantité de bras, on les laisse courir en liberté, sans arrêter ni supprimer aucun des fruits qui y nouent. On les arrose comme les melons. On vend aux marchés des Antilles les melons d'eau par cabrouets, c'est-à-dire qu'on en remplit des voitures. Il en est de même en Espagne, en Italie et dans plusieurs de nos départemens du Midi.

Caractères physiques. La Pastèque, ainsi que la Citrouille, a une tige très-allongée, traînante et couvrant un grand espace. Elle est rude aussi bien que ses feuilles vertes en dessus et blanchâtres en dessous, profondément découpées, fermes, cassantes, et dont la direction est plus verticale que dans les Pépons. La fleur a la corolle moins évasée que celle des calebasses, moins grande, moins campanulée, et plus profondément découpée que dans les Pépons. Elle est aussi d'un jaune

moins foncé. Le fruit, de la grosseur d'un fort melon, est oblong, ferme, marqué d'un ombilic, et d'apparences de côtes, par des raies élégamment festonnées et de couleur vert-pomme et vert très-foncé. La peau est lisse verte et marbrée de jaune. On s'assure de sa maturité en le frappant avec le doigt. S'il sonne creux, on le cueille. La pulpe en est blanche, verdâtre, ou d'un rose tendre, et comme glacée, suivant les variétés. Les graines également sont jaunes ou brunes-violettes, ou noires, mais toujours garnies d'un bourrelet. La saveur de la pulpe est sucrée ; mais elle a une odeur fade de concombre qui ne plaît pas à tout le monde : cependant elle est parfumée aux Antilles et dans les autres pays chauds, parce que cette pulpe se résolvant en eau, elle rafraîchit la bouche. Quelle surprise agréable pour un chasseur altéré, que la rencontre d'un pied de melon d'eau ! Rien, non rien ne peut égaler le plaisir qu'on éprouve en savourant à longs traits cette pulpe succulente et rafraîchissante !

Analyse chimique. La pulpe de la Pastèque fournit une substance aqueuse que noircit le sulfate de fer. Ce même suc passe facilement à la fermentation, parce qu'il contient une portion considérable de suc. Les graines contiennent un mucilage très-abondant, très-propre à composer des émulsions.

Propriétés médicinales. Le suc aqueux des melons d'eau n'incommode pas ; il est tempérant, désaltérant et rafraîchit beaucoup. On le permet dans certaines maladies aiguës. Il est d'un grand secours pour calmer l'ardeur des fièvres ; on permet au malade d'en sucer la

pulpe, et on s'en sert dans les lavemens. La graine, comme je viens de le dire, sert à faire des émulsions. On compose aussi avec les feuilles de Pastèque un cataplasme qu'on doit recommander dans les inflammations de l'abdomen; on lui associe ordinairement le Pourpier des Savanes et de l'Oxicrat. Ce cataplasme s'applique chaud sur le ventre.

Mode d'administration. La quantité de graines pour une émulsion est de douze. Le suc aqueux et les feuilles se prescrivent d'après l'état présent du malade.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT CINQ.

Le dessin est réduit au quart.

Théodore Descourtilz Pinx.

Perée Sculp.

LAITUE DE CANADA.

LAITUE DU CANADA.

(Rafraîchissante aqueuse.)

Synonymie. Vulg. Chicorée blanche. — Lactuca canadensis. Lin., Syngénésie polygamie égale. — Juss., famille des Chicoracées. — Tournef., semi - flosculeuses. — Lactuca foliis lanceolato - ensiformibus, amplexicaulibus, dentatis, inermibus. Lin.—Lactuca canadensis altissima, angustifolia, flore pallide-luteo. Tourn. 474. — Sonchus (potiùs Lactuca) sylvestris, folio laciniato glauco, costa non spinosa. Raj. suppl. 137. — En espagnol, *Lechuca.* — En anglais, *Lettuce.* — En portugais, *Lettuca.*

Caractères génériques. Genre de plantes composées, de la famille des Chicoracées ou semi-flosculeuses, comprenant des herbes laiteuses à feuilles alternes amplexicaules, entières ou découpées ; à fleurs presque cylindriques, disposées, soit en grapes, soit en panicule corymbiforme qui termine la plante. Le caractère essentiel est d'avoir le calice imbriqué, presque cylindrique, les écailles scarieuses en leurs bords ; le réceptacle nu, les semences couronnées d'une aigrette pédiculée.

Caractères particuliers. Réceptacle nu ; graines couronnées d'une aigrette à poils simples ; calice imbriqué, cylindrique ; aigrette simple. Feuilles lancéolées, ensi-

formes, amplexicaules, dentées, sans épines; aigrette sessile comme dans le laitron.

Histoire naturelle. Le nom de Laitue a été donné aux plantes de cette famille, à cause de son suc laiteux. La Laitue du Canada est préférée à l'autre pour les calalous et brèdes, dont on fait un usage journalier aux colonies. On la mange aussi crue en salade; elle convient aux jeunes gens à imagination ardente qu'elle tempère, aux sujets bilieux, secs et promptement irascibles.

Caractères physiques. La tige de cette espèce s'élève plus que celle de la Laitue cultivée; ses feuilles sont plus étroites et quatre fois plus longues; elles sont lancéolées, ensiformes, amplexicaules, dentées, non épineuses. Les fleurs viennent sur une grappe terminale, composée, allongée, et non en corymbe. L'aigrette des semences est sessile comme dans le laitron.

Analyse chimique. Cette Laitue, inodore, ainsi que ses congénères, a une saveur aqueuse et un peu amère. Elle contient, étant jeune, beaucoup d'eau et de mucilage; dans un âge plus avancé, c'est-à-dire à l'époque de la maturité, elle renferme un suc lactiforme, amer, âcre, et de nature résineuse. Ses semences produisent une huile douce et du mucilage. Le suc exprimé contient une matière extractive qui brunit à l'air.

Propriétés médicinales. Cette Laitue, ainsi que toutes les autres, est tempérante, rafraîchissante et un peu

laxative ; c'est pourquoi on l'emploie avec succès dans les maladies inflammatoires : elle est aussi légèrement narcotique. La décoction de cette Laitue est d'usage en Amérique pour combattre les constipations, les douleurs d'entrailles et les embarras gastriques et intestinaux. Elle délivre les hypocondriaques, dont les membranes muqueuses sont évidemment irritées, de ces flatuosités, de ces éructations, de ces mélancolies qui aggravent leur position. La Laitue se recommande dans les néphrites et autres maladies de l'appareil urinaire ; contre le satyriasis, la nymphomanie et la manie. On l'applique en cataplasme sur la tête dans les inflammations du cerveau et dans les cas de délire ; enfin, dans toutes les circonstances où les topiques émolliens sont indiqués. Les lavemens de Laitue sont utiles dans la dyssenterie et les autres inflammations intestinales. Poupée-Desportes, dans sa *Pharmacopée américaine*, donne la formule suivante de *bouillons* ou *apozèmes laxatifs :* Prenez de la chicorée blanche, de la Laitue, des épinards, de chaque une poignée ; de l'oseille de Guinée une demi-poignée ; une pincée de thym ou de sarriette ; du saindoux frais, appelé *mantaigue*, quatre onces, et une croûte de pain rôtie ; faites bouillir tout cela pendant une demi-heure dans deux ou trois pintes d'eau ; mêlez dans la colature un jaune d'œuf.

Mode d'administration. On édulcore la décoction de cette Laitue avec du sirop, ou du miel, ou du sucre. La dose de son suc dépuré est de deux à quatre onces. Ses semences, qu'on doit ranger parmi les semences froides mineures, ainsi que celles de la Laitue d'Europe, servent à faire des émulsions.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT SIX.

Le dessin est réduit au quart.

1. Feuille de grandeur naturelle.
2. Fleur hermaphrodite.
3. Fruit surmonté de son aigrette.

Théodore Descourtilz Pinx.

Pérée Sculp.

AMARANTHE OLÉRACÉE.

AMARANTHE OLÉRACÉE.

(*Rafraîchissante aqueuse.*)

Synonymie. Vulg. Épinards marrons, Brèdes à calalou. — Amaranthus oleraceus. Lin., Monœcie pentandrie. — Tournef., Rosacées. Juss., famille des Amaranthacées. — Amaranthus glomeribus triandris pentandrisque, foliis ovatis, obtusissimis, emarginatis, rugosis. Lin. Mill. Dict., n° 15. — Blitum album majus. Bauhin, Pin. 118.

Caractères génériques. Genre de plantes à fleurs incomplètes, ayant du rapport avec les Passe-velours, et qui comprend des espèces herbacées dont les fleurs sont monoïques, fort petites, nombreuses, et colorées plus ou moins fortement, mais dont la teinte est triste et peu vive. Étamines sous le pistil. Calice ordinairement coloré, découpé profondément en plusieurs parties, et souvent accompagné d'écailles à la base ; étamines définies ; un style, un stigmate ; capsule polysperme, s'ouvrant circulairement ou perpendiculairement en plusieurs valves, ou se déchirant.

Caractères particuliers. Feuilles alternes, nues. Fleurs monoïques. *Fleurs mâles :* calice à trois ou cinq divisions profondes, persistantes, aiguës ; trois ou cinq étamines. *Fleurs femelles* mêlées avec les mâles : calice

idem; trois styles simples; capsule membraneuse, s'ouvrant circulairement ou se déchirant, uniloculaire; une graine lisse, lenticulaire. Glomérations triandriques et pentandriques; feuilles ovales, très-obtuses, émarginées, ridées. (Annuelle.)

Histoire naturelle. Le mot *Amaranthe* est dérivé des deux mots grecs αμαρυσσω, je brille, et de ἄνθος, fleur. Cette plante, utile et comestible, est très-commune aux îles Antilles. On la rencontre partout. Les habitans en mangent les feuilles assaisonnées comme celles des épinards de France, auxquels cette plante ressemble assez par son port. On la fait entrer dans le fameux ragoût créole nommé *calalou*, en lui associant des bourgeons de giraumon, du pourpier, du gombo, de la morelle laman, une volaille, un morceau de jambon, des crabes, des écrevisses, et surtout beaucoup de piment.

Toutes les espèces d'Amaranthes, en Europe, se sèment sur couche en juin, et demandent à être garanties de la gelée dans les premiers temps de leur croissance. Lorsqu'elles ont acquis trois ou quatre paires de feuilles, on peut les transplanter à demeure. Un léger arrosement leur est nécessaire à cette époque pendant quelques jours, et il faut avoir soin de les garantir de la trop grande ardeur du soleil, jusqu'à ce qu'elles soient bien reprises. Elles n'ont plus besoin ensuite des secours du jardinier. Les Amaranthes plantées dans des pots, et dont on a coupé la tige pendant l'été, donnent des fleurs sur la cheminée pendant presque tout l'hiver.

Suivant Mordant Delaunai, Amaranthe vient du grec *amarantus*, composé de *a* privatif et du verbe *maraino*,

je me flétris, parce que les fleurs se conservent long-temps. C'est donc à tort, dit-il, qu'on a introduit la lettre *h* dans ce mot.

Caractères physiques. La tige de cette Amaranthe est épaisse, haute de quatre à cinq pieds, et garnie de feuilles d'un vert pâle, comme celles de la bette ou poirée qu'elles remplacent pour l'usage médical. Ces feuilles sont en général d'une forme allongée, et semblent ridées par l'effet de leurs nervures. Les inférieures sont ovales, très-obtuses et échancrées, et les autres se terminent par une pointe émoussée et fort courte. Les fleurs sont verdâtres, la plupart triandriques, quelques-unes néanmoins pentandriques, et sont disposées au sommet de la plante, ainsi que dans ses aisselles supérieures, en plusieurs épis un peu grêles. Les derniers de ces épis forment une espèce de panicule terminale, composée d'épis latéraux, sessiles, et sur deux rangs opposés, et d'un seul épi qui termine cette panicule.

Analyse chimique. Toute la plante contient beaucoup d'eau, un principe légèrement amer, et une fécule verte un peu douceâtre.

Propriétés médicinales. Les feuilles remplacent celles de la bette d'Europe pour le pansement des vésicatoires, de certaines plaies, et de plusieurs affections cutanées. On les emploie aussi dans les lavemens émolliens et dans les bouillons rafraîchissans. On compose une boisson rafraîchissante et tempérante avec la chicorée blanche du pays (*Lactuca canadensis*), les épinards marrons (*Amaranthus oleraceus*), et le laman (*Solanum*

nigrum). On peut ajouter, si l'on veut, et dans le cas d'une soif excessive des malades, quelques gousses de tamarin, ou quelques feuilles d'oseille de Guinée (*Hibiscus sabdariffa*), ou bien encore du jus d'orange amère. Cette tisane est très-utile dans les maladies inflammatoires, et où il faut lâcher le ventre, adoucir la toux, et les matières visqueuses qui tapissent les membranes muqueuses. On croit la simple décoction de l'Amaranthe oléracée, propre à augmenter la sécrétion du lait des nourrices. Les feuilles de l'Amaranthe procurent d'excellens cataplasmes émolliens.

Mode d'administration. La dose pour les décoctions est d'une poignée par pinte d'eau. L'eau distillée de cette plante, qu'on vante bénévolement, n'a pas plus de propriétés que l'eau claire.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT SEPT.

Demi-grandeur.

1. Fleur mâle.
2. Étamine.
3. Fleur femelle.
4. Graine ouverte.

Théodore Descourtilz Pinx.

Pérée Sculp.

MORELLE LAMAN.

MORELLE LAMAN.

(*Rafraîchissante aqueuse.*)

Synonymie. Vulg. Laman mouzambai. Solanum nigrum. Lin., Pentandrie monogynie. — Tourn., Infundibuliformes. — Juss., famille des Solanées. — Solanum caule inermi, herbaceo, foliis ovatis, dentatis; umbellis simplicibus, nutantibus; fructu nigro. Lam. Ill. Gen., nº 2337. — Solanum officinarum. Bauhin. Pin. 166. — Solanum solani hortensis et facie, baccis nigris. Plumier. — En caraïbe, *Ouleoumelé, Aquaraquya.* — En anglais, *Blacknightshede.* En espagnol, *Hierba mora.* — En portugais, *Herva moura.*

Caractères génériques. Genre de plantes à fleurs monopétalées, différant 1° des belladones par leur corolle en roue et leurs anthères rapprochées; 2° des pimens, en ce que ceux-ci ont leur baie coriace et sèche; 3° et des coquerets, parce que dans ces derniers la baie est renfermée dans un calice renflé. Herbes ou sous-arbrisseaux à feuilles simples, géminées ou ailées avec une impaire; les fleurs en forme de cloche, et pour fruit une baie. Il y a des espèces avec piquans, et d'autres sans piquans. Le caractère essentiel est d'avoir une corolle en roue; les anthères souvent réunies, s'ouvrant au sommet par deux trous, et pour fruit une baie à deux loges.

Caractères particuliers. Calice à cinq divisions; corolle à cinq lobes pointus; cinq étamines et anthères conniventes, s'ouvrant au sommet par deux pores; un stigmate simple; une baie à deux loges polyspermes, entourée à la base par le calice persistant; graines glabres. Tige sans épines, herbacée; feuilles ovales, dentées, anguleuses; grappes distiques, penchées. (Annuelle.)

Histoire naturelle. Cette Morelle, qu'on regarde comme suspecte en Europe, est employée journellement aux Colonies comme aliment, et l'on n'a jamais eu à s'en repentir. On la rencontre partout dans les lieux incultes, sur le bord des chemins, dans les halliers; mais elle se plaît particulièrement dans les endroits cultivés. Le nom de *Morelle* lui a été donné à cause de son fruit noir, et le nom latin *solanum* vient de *solari*, calmer, comme pour indiquer sa vertu anodine et stupéfiante. Les anciens employaient la Morelle comme plante culinaire; les Indiens et les habitans de l'Amérique, et même certains Européens la mangent bouillie en guise d'épinards, ou en salade, ou en marinade. A Saint-Domingue, où elle est très-commune, ainsi que dans toutes les Antilles, on la mange en calalou, et les Créoles vivant à Paris, dit Turpin, qui l'ont retrouvée en France, la recherchent et en mangent sans en être incommodés.

Caractères physiques. La tige de cette Morelle s'élève à la hauteur d'un ou deux pieds; elle est herbacée, anguleuse, et pousse de toutes parts des branches longues et étalées. Ses feuilles sont quelquefois solitaires,

plus souvent deux à deux, l'une à côté de l'autre. Elles sont molles, ovales, pointues, dentées, anguleuses, vertes et presque glabres, un peu décurrentes sur leur pétiole. Les fleurs sont placées le long des tiges, en ombelles simples et pendantes. La corolle est blanchâtre, petite, d'une seule pièce, divisée en cinq segmens pointus, ouverts en rosette, assez souvent rabattus en dehors. Les étamines sont de même longueur que le pistil. Le fruit est une baie noire, ronde, luisante, marquée d'un point au sommet.

Analyse chimique. La Morelle exhale une odeur nauséabonde qui annonce sa vertu narcotique que corrigent probablement la cuisson et les condimens qui servent à l'assaisonner. Sa saveur est fade et herbacée. Il paraît que ses vertus actives sont dues à la matière amère et vireuse, soluble dans l'alcool, et donnant de l'ammoniaque par son incinération. M. Desfosses, pharmacien à Besançon (*Journ. de Pharmacie*, août 1820), a découvert l'existence d'une nouvelle base alcaline végétale dans les baies de la Morelle. Cette base se présente sous une forme un peu nacrée, à peu près semblable à celle de l'acide urique; la propriété qu'elle possède de ramener au bleu le papier de tournesol, rougi par les acides, sa solubilité dans l'alcool, sa combinaison avec les acides, et sa décomposition par le feu, doivent la faire ranger dans la classe des nouvelles bases alcalines organiques. Le nom qui paraît lui convenir est celui de *Solanée*.

Propriétés médicinales. La Morelle laman donnée en substance, et à suc rapproché, possède une vertu séda-

tive et narcotique. C'est pourquoi on l'emploie avec succès dans les cardialgies, les tranchées et les sensations douloureuses des ulcères rongeans, cancers en suppuration, les brûlures profondes, et certaines dartres rongeantes. Appliquée en cataplasme sur l'abdomen, elle calme l'irritation des voies urinaires, fait cesser l'ischurie et les douleurs néphrétiques. Elle provoque une transpiration insensible. En fomentation, en bain, en cataplasmes, on l'applique sur les panaris, les furoncles, les phlegmons douloureux, les chancres vénériens, et les hémorroïdes dont elle prévient ou calme l'excessive douleur. Poupée-Desportes la fait entrer dans les bouillons rafraîchissans.

Mode d'administration. La Morelle sèche en poudre se donne progressivement depuis deux grains jusqu'à dix. On peut porter jusqu'à la dose de deux onces la feuille récente pour deux livres d'infusion ; le suc à la dose d'une once ; l'extrait à celle de deux gros.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT HUIT.

La plante est au tiers de sa grandeur naturelle.

Theodore Descourtilz Pinx. Pérée Sculp.

CISSE LIANE À EAU.

ACHIT DES CHASSEURS.

(Rafraîchissante aqueuse.)

Synonymie. Vulg. Liane à eau, Liane à chasseurs. Cissus venatorum. D. Cissus magnus repens cordifolia. Lin., Tétrandrie monogynie. — Tourn., Rosacées. — Juss., famille des Vignes.—Vitis folio subrotundo, uvâ corymbosâ, cæruleâ. Plumier. G. 18, icon. 259, f. 3. — Vitis vinifera folio non dissecto, seu vitis abutili-folio, acinis atropurpureis. Pl., tom. 2, pl. 1re.

Caractères génériques. Genre de plantes ayant du rapport avec celui des Vignes, et qui renferme des herbes vivaces et des arbrisseaux sarmenteux et grimpans, munis de vrilles; calice à quatre ou cinq dents; corolle de quatre ou cinq pétales; autant d'étamines; un style ou stigmate; une baie mono ou polysperme. Tiges ligneuses, sarmentées; feuilles alternes; vrilles opposées aux feuilles.

Caractères particuliers. Calice à quatre dents; corolle de quatre pétales libres, étalés, caducs; quatre étamines, un style nul, un stigmate, une baie à deux loges, contenant de une à quatre graines.

Histoire naturelle. On donne aux Antilles et à la

Guiane le nom de *Liane à eau* à deux espèces de plantes fort distinctes l'une de l'autre. La première, appelée Akacate, *Arum scandens, angustifolium, aquam manans,* est, selon Barrère (*Maison rustique de Cayenne*), une plante sarmenteuse qui, coupée en travers, fournit en abondance une eau fraîche, limpide et succulente, propre à étancher la soif du voyageur. La seconde dont il est question dans cet article, procure le même avantage aux chasseurs, et de plus, étant tordue, sert pour les gros amarrages, comme barrières, palissades, etc. Elle est fort commune et croît vite; mais elle ne dure guère qu'un an, si elle est employée et exposée à l'air. Il y en a de la grosseur du poignet. Étant coupée obliquement, elle rend une eau claire et pure dont les voyageurs et les chasseurs altérés font grand usage; mais il faut observer, dit M. de Préfontaine, après l'avoir coupée par le bas, d'en couper promptement la longueur de trois ou quatre pieds dans le haut, pour obliger l'eau à descendre, sans quoi l'eau, au lieu de s'écouler, remonte en un instant vers le haut de la tige. On rencontre cette Liane dans les bois. Le nom latin *Cissus* a été donné au genre Achit, du mot grec κισσος, lierre.

Caractères physiques. La Liane à eau, dit Plumier, est remarquable par une écorce grise qui se lève par de longues écailles. Elle est comme articulée. Le corps ligneux est composé de cellules de couleur incarnat mêlée de blanc, et formé de fibres disposées en rayons autour de la moelle qui sert de centre à trois divisions circulaires de vaisseaux.

Chaque division circulaire est entourée de réservoirs irréguliers, comme d'un limbe d'où partent d'autres

fibres en rayons finissant à la circonférence de chaque division. Les fibres radiaires paraissent de substance médullaire, toute semblable à celle qui occupe le centre de la Liane. Elles sont rougeâtres, tannées. La substance des réservoirs est blanche, transparente, spongieuse, et comme gommeuse quand la Liane est sèche. Le corps de la Liane et ce qui est dans l'intervalle des rayons, ne sont que des faisceaux à fibres longitudinales, séparées, et comme criblées de pores aussi longitudinaux, comme la substance du jonc, et qui donnent écoulement à une eau précieuse dans les champs desséchés de la zône torride.

Les feuilles sont alternes et sortent une à une de chaque articulation. Elles sont d'un rouge pourpre en naissant, un peu rudes et sèches au toucher, d'un vert foncé en dessus, blanchâtre en dessous, et un peu lisses; de forme elliptique, et se terminant en pointe. Elles sont dentelées sur les bords, de distance en distance, et chaque dentelure est garnie d'une petite pointe flexible. J'ai trouvé, continue Plumier, de ces feuilles qui avaient un pied de longueur sur six pouces de largeur. Elles étaient portées par des pétioles de huit à dix lignes de long, charnues, flexibles, arrondies en dessus et en dessous, bordées de chaque côté d'une prolongation de la feuille. La grande côte et les nervures latérales sont jaunâtres, arrondies en dessus et en dessous. Chaque nervure va aboutir à une pointe de la dentelure. Elles ont une odeur et un goût herbacé.

Les fleurs sont disposées en corymbe, et remplacées par des baies rougeâtres, presque pyriformes, chargées d'une pointe à leur sommet, et monospermes. Cette Liane fleurit en avril, septembre et octobre.

Analyse chimique. Cette plante contient un suc aqueux douceâtre, et la pulpe des baies un principe mucoso-sucré.

Propriétés médicinales. On donne l'eau de cette Liane pour apaiser la soif des fiévreux qui s'en trouvent soulagés.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT NEUF.

1. Feuille demi-grandeur naturelle.

Theodore Descourtilz Pinx.   Perée Sculp.

VIGNE COTONEUSE.

VIGNE COTONNEUSE.

(*Rafraîchissante aqueuse.*)

Synonymie. Vulg. Vitis labrusca. Lin., Pentandrie monogynie. Tourn., Rosacées. Juss., famille des Vignes. — Vitis foliis cordatis, subtrilobis, dentatis, subtùs tomentosis. Lin., Spec. Plant., vol. 2, p. 293. — Vitis fructu minore, rubro, acerbo. Sloan. Jam. hist. 2, tab. 210, fig. 4. — Vitis labrusca, foliis amplissimis, lato cordatis, sublobato-angulatis, subtùs incano-tomentosis; racemis fertilibus, parvulis; baccis majoribus. Mich. Flor. Boreal. Amer., vol. 2, p. 230.— Vitis hederæ-folio serrato. Plum. Spec. 16 et icon. 259, f. 1. — En espagnol, *Vid.* — En portugais, *Videira.* — En anglais, *Vine.*

Caractères génériques. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des Vignes, qui a des rapports avec les *Cissus*, et qui comprend des arbres ou arbustes exotiques à l'Europe, à feuilles simples ou ternées, ou digitées, ou ailées; les fleurs disposées en grappes; des vrilles munies de fleurs dans certains individus, et dans d'autres espèces de pédoncules stériles. Le caractère essentiel est d'avoir un calice fort petit, cinq pétales adhérens par leur sommet, cinq étamines, un stigmate sessile, une baie à deux loges, deux à trois semences dans chaque loge.

Caractères particuliers. Pétales cohérens par le sommet, flétris; baie à cinq spermes, supérieure. Feuilles cordiformes, comme trilobées, dentées en scie, velues en dessous. (Vivace.)

Histoire naturelle. Les chasseurs rencontrent avec joie dans les forêts vierges du Nouveau-Monde la Vigne cotonneuse qui leur offre de petites baies dont le suc, légèrement acide, est bien capable d'étancher la soif ardente que cause l'ardeur du climat. Si les fruits sont recherchés par les hommes, le feuillage en est promptement dévoré par les chèvres sauvages (cabrits marrons) qui en sont très-friandes :

> Errantes on les voit à l'ombre se cacher,
> Dans les arides creux que forme le rocher;
> Faire à l'herbe naissante une aveugle morsure,
> De la vigne sauvage outrager la verdure.
>
> (Le comte de Valori.)

Caractères physiques. Le duvet cotonneux, blanchâtre et permanent, qui revêt la surface inférieure des feuilles de cette plante, en forme le principal caractère. Ses tiges sont sarmenteuses, grimpantes; ses rameaux grêles, les ramifications pubescentes, striées; les feuilles alternes, pétiolées, amples, ovales, en cœur: l'échancrure de la base serrée et profonde; leur contour entier, ou plus souvent divisé en trois lobes peu marqués, à peine anguleux, denticulés à leurs bords; la surface supérieure lisse, d'un vert tendre; l'inférieure couverte d'un duvet blanc épais; les nervures du dessous des

feuilles jaunâtres; les veines réticulées; les pétioles velus.

Les fleurs sont dioïques, d'après l'observation de Michaux (car on rencontre la Vigne cotonneuse également dans l'Amérique septentrionale). Ces fleurs sont fort petites, verdâtres, disposées en grappes courtes, latérales, opposées aux feuilles, ainsi que les vrilles; les pédoncules velus; les pédicelles presque glabres, au moins aussi longs que les fleurs; les ovaires glabres, ovales; un style court, un stigmate capité; les fruits assez gros.

On trouve encore aux Antilles, 1° le Becone des Caraïbes (Grenadins), *vitis hederæ-folio serrato acinis nigris*; 2° le *vitis folio subrotundo, uvâ corymbosâ cæruleâ* (Saint-Domingue); le *vitis foliis cyclamini uvâ corymbosâ acinis nigricantibus*; 3° le *vitis trifolia major, uvâ corymbosâ, acinis minoribus rotundis* (Martinique); 4° et le *vitis trifolia minor, uvâ corymbosâ, acinis majoribus herbinatis*.

Analyse chimique. La sève limpide de cette Vigne offre un liquide aqueux très-abondant, transparent, sans odeur ni saveur. Elle contient, ainsi que M. Deyeux l'a observé dans la Vigne cultivée en Europe, une matière végéto-animale qui y est dissoute par de l'acide acétique et de l'acétate de chaux. La racine produit une espèce d'huile d'une saveur sucrée, âcre et pénétrante, et d'une odeur suave.

Propriétés médicinales. Les empiriques et les commères vantent avec enthousiasme la sève de la Vigne cotonneuse contre les ophtalmies; mais ses parties constituantes servent à prouver qu'elle n'a pas plus de vertu

que l'eau pure. Les Indiens et les habitans de l'Amérique recommandent pourtant des cataplasmes des feuilles dans la podagre, et la décoction des mêmes feuilles et des fruits contre les fièvres inflammatoires; ils l'administrent aussi en lavemens dans les phlegmasies des membranes muqueuses de l'abdomen.

Les Malabarois, au rapport de Rhéede, emploient intérieurement et extérieurement le suc des fruits contre l'ictère des yeux. Ils font l'application de sa racine bouillie dans du lait sur les aposthêmes, les pustules malignes (charbons). Ils composent avec le suc des racines et le sucre un *oleo-saccharum* qui est cathartique et hydragogue.

MODE D'ADMINISTRATION. La dose de l'oleo-saccharum est d'une à deux onces.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT DIX.

La plante est réduite à moitié de grandeur.

1. Fleur demi-grandeur naturelle.

Theodore Descourtilz Pinx.

Perre Sculp.

ACHIT À FEUILLES LARGES.

ACHIT A FEUILLES LARGES.

(*Rafraîchissante aqueuse.*)

Synonymie. Vulg. Vigne élégante de Madagascar. — Cissus latifolia. Lin., Tétrandrie monogynie. Juss., famille des Vignes. Tourn., clas. des Rosacées. — Schunambu-valli. Rhéed. Mal. 7, tab. 11. — Variété : Cyssus sicyoïdes. L. et Jacq. Amer.

Caractères génériques. Calice à quatre et cinq dents ; corolle de quatre à cinq pétales ; autant d'étamines ; un style ou stigmate ; une baie mono ou polysperme. Tiges ligneuses, sarmenteuses ; feuilles alternes ; vrilles opposées aux feuilles.

Caractères particuliers. Baie toujours monosperme, entourée du calice ; corolle en quatre parties ; feuilles comme cordiformes, nues, sétacées, dentées en scie ; tige tétragone, un peu renflée. La tige est très-longue, les pétioles sont arrondis.

Histoire naturelle. Cette Liane, originaire de Madagascar, se trouve aussi dans les bois aux Antilles. Elle est de peu d'apparence et de peu d'usage dans l'économie domestique ; mais la médecine en fait sa part, et elle est préconisée par certains habitans.

Caractères physiques. Cette plante pousse des tiges ligneuses, noueuses, sarmenteuses, et qui grimpent sur les arbres qui les avoisinent. Ses feuilles sont grandes, cordiformes, acuminées, quelquefois un peu trilobées, glabres, nerveuses en dessous, et bordées dans leur contour de dents sétacées qui, la plupart, ne sont que les extrémités saillantes des principales nervures. Ces feuilles ont au moins cinq pouces de longueur, et sont soutenues par des pétioles longs de près de trois pouces : les vrilles sont grandes et naissent à l'opposition des feuilles ; les fleurs sont petites, jaunâtres, quadrifides, et sont pourvues d'un style, mais point d'étamines. Il leur succède des baies lisses, noires, monospermes et succulentes.

Analyse chimique. Cette plante, comme la plupart des Cissus, contient un suc aqueux, douceâtre, et la pulpe des baies un principe mucoso-sucré et légèrement aigrelet, ce qui rend cette plante rafraîchissante.

Propriétés médicinales. Les feuilles de cet Achit sont employées comme astringentes dans les tisanes anti-dyssentériques. On prescrit la poudre des feuilles desséchées dans les prénorragies excessives. Le suc de la tige, légèrement acide, se recommande comme détersif et propre à déterger les ulcères dartreux, et faire cesser le prurit incommode des différentes parties du corps. Les baies tempèrent l'orgasme des voies digestives, modèrent le flux bilieux, et provoquent l'appétit. Les Noirs, dont la médication est toujours enveloppée du voile du mystère, font un grand secret d'un moyen prétendu hydragogue, et qui consiste à aiguiser les

tisanes apéritives au moyen d'un nouet contenant des cendres de la tige de l'Achit qu'on y met déposer, et que le sel alcalin sature. Alors, disent-ils, il n'est point d'ascite, ni d'anasarque qui puisse résister à ce précieux moyen. Cette même cendre, passée par le tamis et bouillie dans du vin blanc sucré, produit, dit-on, les mêmes avantages.

Mode d'administration. La dose de la cendre est d'une once par pinte de liquide. Celle des poudres des feuilles d'un gros en opiat, à prendre en trois fois dans la même journée.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT ONZE.

La plante est réduite à moitié de sa grandeur.

PHYTOLACCA A DIX ÉTAMINES.

(*Rafraichissante aqueuse.*)

Synonymie. Vulg. Raisin d'Amérique, ou Laque; Morelle à grappes; grande Morelle des Indes, ou Vermillon-plante; Herbe de la Laque, ou Méchoacau du Canada. — Solanum racemosum indicum. H. R. P.—Solanum magnum virginianum rubrum. Park. theat. 347.— Phytolacca decandra. Lin., Décandrie décagynie. —Tournef., Rosacées.—Juss., famille des Arroches. — Phytolacca floribus decandris, decagynis. Lin., Spec. Plant., vol. 1, p. 631.

Caractères génériques. Genre de plantes à fleurs incomplètes, de la famille des Arroches, comprenant des sous-arbrisseaux ou herbes dont les fleurs sont disposées en épis opposés aux feuilles; rarement axillaires; les feuilles entières, souvent calleuses à leur sommet. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir un calice coloré, persistant, à cinq divisions; point de corolle; une baie supérieure, orbiculaire, à plusieurs sillons, à

Theodore Descourtilz Pinx.   Pere Sculp

PHYTOLACCA À DIX ÉTAMINES.

plusieurs loges, contenant chacune une semence. Feuilles non engaînantes.

Caractères particuliers. Calice coloré, à cinq divisions ouvertes, arrondies; dix étamines, dix styles; autant de stigmates; baie orbiculaire, comprimée en dessus, sillonnée dans son contour, divisée en huit ou dix loges monospermes. Feuilles terminées par une pointe calleuse.

Histoire naturelle. Le mot *Phytolacca* donné par Linné à cette plante, dérive de φυτον, plante, et de *lacca*, laque, ce qui veut dire *plante rouge comme la laque*; et en effet toutes les espèces de ce genre ont une teinte rouge. Leurs feuilles deviennent de cette couleur sur l'arrière-saison, aussi bien que leurs fruits, alors pleins d'un suc rouge comme la laque, et que les teinturiers peuvent fixer jusqu'à un certain point au moyen du sulfate d'alumine et de l'ammoniaque liquide. On la cultive en Europe. Cette plante ne peut pas y être mise dans un parterre, à cause de son volume. On la place dans un coin de jardin, au grand soleil, dans une bonne terre un peu légère, où elle produit un fort bel effet. Ses tiges mourant en automne, il faut couvrir de paille, dit Mordant-Delaunay, l'endroit où restent les racines lorsque les gelées se font sentir. Tout terrain lui convient. On la multiplie de semences, plutôt que de pieds éclatés : cependant, ce mode de propagation, employé avec précaution et au printemps, réussit assez bien. Cette plante est originaire de l'Amérique septentrionale, et se trouve particulièrement en Virginie. Elle

croît aujourd'hui naturellement en Espagne, en Portugal, en Barbarie, et même en France, dans un bois, près de Tarbes, département des Hautes-Pyrénées ; aux Antilles, dans les colonies de la Martinique, de la Guadeloupe, de Saint-Domingue (Haïti), etc. On mange, en guise d'épinards, les sommités de Phytolacca, que les dames créoles recherchent pour leurs calalous. Quelques fraudeurs colorent le vin avec ce suc, qui lui donne un goût acerbe et désagréable.

Caractères physiques. Cette plante a de très-fortes racines épaisses, charnues, divisées en plusieurs grosses fibres de même nature, et qui s'enfoncent profondément en terre. Il s'en élève plusieurs tiges herbacées, très-glabres, striées, hautes de six à sept pieds, souvent de couleur purpurine, divisées en rameaux dichotômes à leur partie supérieure, garnis de feuilles simples, grandes, molles, alternes, ovales, aiguës, très-entières, un peu ondulées à leurs bords, terminées par une pointe calleuse, longues de quatre à cinq pouces sur environ un pouce et demi de largeur : leur pétiole n'a guère que deux à trois lignes de long.

Les fleurs sont petites, disposées en épis solitaires, simples, longs d'environ six pouces, opposées aux feuilles, portées sur un pédoncule commun, fortement strié. Chacune d'elles a un calice coloré, d'un blanc jaunâtre ou de couleur pourpre, à cinq divisions ovales, obtuses, recourbées en dedans à leur sommet. Les étamines, au nombre de dix, sont ou de même longueur, ou même un peu plus longues que le calice. L'ovaire est supérieur, muni de deux styles très-courts. Le fruit consiste

en une baie d'un noir bleuâtre, composée de dix à douze loges relevées en bosse, et disposées circulairement, contenant des semences à demi orbiculaires, et attachées à un réceptacle central. Les pédoncules particuliers sont longs d'environ trois lignes, simples, épars, ouverts, munis à leur base de petites bractées subulées.

Analyse chimique. Le suc propre de cette plante est d'un très-beau pourpre; il produit un extrait amer et astringent; plus une partie colorante dont on retire une très-belle laque. Je connais un fabricant de fleurs artificielles, à Paris, qui fait un secret de cette préparation, au moyen de laquelle il rivalise avec la nature pour le *rosé* tendre et léger de la reine des fleurs.

Propriétés médicinales. Le suc de la racine offre à la médecine un purgatif assez énergique. Cette plante, quoique très-âcre, est employée extérieurement dans les cataplasmes anodins. L'usage interne en est suspect, quoique plusieurs auteurs recommandent le suc de ses baies comme purgatif. Avant la découverte de l'application de la ciguë dans le traitement des cancers et certaines maladies chroniques, on employait celui du Phylotacca qu'on appliquait sur ces ulcères ouverts, après l'avoir étendu sur des feuilles de la même plante; mais dans ces cas l'extrait de ciguë est préférable.

Mode d'administration. Le suc des baies de Phytolacca purge à la dose d'une once.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT DOUZE.

La plante est réduite à moitié.

1. Fleur entière.
2. Étamines.
3. Fruit.
4. Graines.

POURPIER DES BOIS.

POIVRIER A FEUILLES OBTUSES.

(Rafraîchissante aqueuse.)

Synonymie. Vulg. Pourpier des bois, des savanes; Petite Queue de Lézard ; Quiè à Zanoli. Piper obtusifolium, foliis obovatis, enerviis. Lin., Diandrie Trigynie. — Jussieu, famille des Orties. — Piper foliis obovatis, enerviis, subcarnosis. — Lam., Illustr. Gen., pag. 81, n° 377. — Saururus humilis, folio carnoso, subrotundo, Plum. Amer., 531, tab. 70.—En anglais, *Purstane ;* en portugais, *Beldroega ;* en espagnol, *Verdologa ;* en caraïbe, *Chibouloue.*

Caractères génériques des Poivriers. Genre de plantes dycotylédones, à fleurs incomplètes, ayant du rapport avec les Orties. Il renferme des arbustes et des herbes, la plupart grimpans, dichotomes, à rameaux presque articulés. Les fleurs sont alternes, ou opposées aux feuilles, disposées en un chaton étroit, allongé. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir des fleurs réunies en un chaton filiforme ; point de calice, ni de corolle ; deux anthères presque sessiles ; une baie à une seule semence.

Caractères particuliers. Fleur en chaton ; spadice filiforme, couvert de fleurs rarement environnées d'une

spathe ; calice ou corolle nuls ; deux anthères à la base de l'ovaire ; style nul ; trois stigmates hispides ; une baie monosperme ; feuilles ovales sans nervures.

Histoire naturelle. Le nom latin *piper* dérive d'un mot indien ; celui de *saururus* vient de deux mots grecs, σαυμα, lézard ; ουρα, queue ; de la forme du chaton. Quoique ce Pourpier soit très-commun, et qu'il n'offre à l'œil rien de remarquable, il n'en est pas moins recherché par les Créoles pour mettre en salade et en calalou. « Le don d'une plante utile, a dit Bernardin de Saint-Pierre, me paraît plus précieux que la découverte d'une mine d'or, et un monument plus durable qu'une pyramide. On ne doit pas dédaigner de décrire ce que la nature n'a pas dédaigné de former. L'étude de la nature nous dédommage de celle des hommes ; elle nous fait voir partout l'intelligence de concert avec la bonté divine. » On peut appliquer ces éloges à ce Pourpier modeste, *Saururus humilis*, qu'on trouve communément dans toutes les plages sablonneuses.

Caractères physiques. Cette plante pousse de ses racines des tiges épaisses, charnues, d'environ un pied de haut, rameuses, garnies de feuilles alternes, épaisses, succulentes, ovales, obtuses, rétrécies à leur base, longues d'environ deux pouces sur un de large, à nervures peu apparentes, munies de quelques points transparens lorsqu'on les examine au soleil ; les pétioles sont courts et charnus.

Les épis sont terminaux, presque solitaires, très-droits, pédonculés, étroits, cylindriques, obtus, longs

de deux à trois pouces, de la grosseur d'un tuyau de plume d'oie.

On rencontre le Poivrier à feuilles obtuses, auquel on donne le nom de *Pourpier des bois*, parce qu'il a beaucoup de rapports avec le *Piper portulacoïdes*, dans toutes les forêts des Antilles, sur les troncs d'arbres abattus et sur les rochers mousseux. Jacquin a donné à ces deux espèces l'épithète *obtusifolium*.

Analyse chimique. Ce Poivrier fournit de l'eau en abondance, sans odeur et presque sans saveur, sinon une très-légère acidité mêlée à du mucilage et à un principe amer que détruit la cuisson ; il contient aussi un peu de nitrate de potasse.

Propriétés médicinales. Le suc récent de toute la plante est doué de propriétés rafraîchissantes, tempérantes et laxatives ; c'est pourquoi on le prescrit dans tous les cas inflammatoires, surtout dans l'entérite, la néphrite, dans les affections bilieuses et les maladies des voies urinaires. On l'ordonne avec beaucoup d'avantages dans le scorbut, en raison de ses parties constituantes. Poupée-Desportes faisait appliquer dans la dyssenterie, comme cataplasme rafraîchissant et astringent, deux poignées de ce Pourpier qu'on avait fait bouillir dans du vinaigre. Le docteur Chevalier, autre praticien à Saint-Domingue, recommandait les feuilles de ce Poivrier en épithême dans les céphalalgies ; on le renouvelait d'heure en heure. Il assure que ce topique excite la transpiration de cette partie. Une médication barbare, mais qui réussit, est celle-ci : qu'un individu éprouve aux colonies une suppression de transpiration,

on emploie l'épithême cité, et on plonge le malade dans l'eau froide, après lui avoir donné à l'intérieur quelques tassées d'infusion aromatique. Son usage, comme aliment, est très-salutaire.

Mode d'administration. Le suc de Pourpier se donne depuis deux jusqu'à quatre onces; on peut l'aciduler avec le jus de citron et l'édulcorer convenablement.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT TREIZE.

La plante est réduite à moitié de sa grandeur.

Theodore Descourtilz Pinx.

Pere Sculp.

AMARANTE EPINEUSE.

AMARANTHE ÉPINEUSE.

(*Rafraîchissante aqueuse.*)

Synonymie. Vulg. Blette épineuse, Épinards marrons épineux. Brède du Malabar. — En caraïbe, *Coety*. — Amaranthus spinosus, racemis pentandris, cylindricis, erectis, axillis spinosis. Lin., Mill. Dict., n. 10. Monœcie Pentandrie.— Tournefort, Rosacées. — Jussieu, famille des Amaranthes.— Amaranthus indicus, spinosus, spicâ herbaceâ; Herm. Lugdb. 31, tom. 33. — Blitum spinosum, Rumph. Amb. 5, p. 234, t. 83, f. 1. — Blitum americanum spinosum, Raj. Hist., p. 199. — Amaranthus aculeatus, Plumier.

Caractères génériques. Genre de plantes à fleurs incomplètes, de la famille du même nom, ayant beaucoup de rapports avec les Passe-Velours et les Amaranthines, comprenant des plantes herbacées à fleurs monoïques, fort petites, nombreuses et colorées plus ou moins fortement, mais dont la teinte est triste et peu vive; calice ordinairement coloré, découpé profondément en plusieurs parties, et souvent accompagné d'écailles à la base; étamines définies; un style; un stigmate; capsule

polysperme, s'ouvrant circulairement ou perpendiculairement en plusieurs valves, ou se déchirant.

Caractères particuliers. Fleurs monoïques. *Fleurs mâles*, calice à trois ou cinq divisions profondes, persistantes, aiguës ; trois ou cinq étamines. *Fleurs femelles* mêlées avec les mâles ; calice, *idem;* trois styles simples ; capsule membraneuse, s'ouvrant circulairement ou se déchirant, uniloculaire ; une graine lisse, lenticulaire.

Caractères de l'espèce. Grappes pentandriques, cylindriques, relevées ; aisselles épineuses. (Annuelle.)

Histoire naturelle. Le nom *Amaranthe* dérive des deux mots grecs, αμαρουξω, je brille, et ανθος, fleur. Cette plante est recherchée par les Créoles pour leurs calalous; on la mêle aux bouillons rafraîchissans, et on la mange en guise d'épinards.

Caractères physiques. La tige de cette plante est haute de deux à trois pieds, rameuse, lisse, un peu striée, verdâtre, quelquefois légèrement teinte de rouge, feuillée, et munie, à l'insertion de chaque feuille, d'une couple d'épines stipulaires, longues de trois ou quatre lignes. Les feuilles sont ovales, émoussées à leur sommet, portées sur d'assez longs pétioles, vertes en dessus, et marquées en dessous par des nervures blanchâtres assez apparentes. Ces feuilles sont fort petites, ou au moins d'une grandeur moyenne, relativement à celles des autres espèces. Les fleurs sont disposées en épis verdâtres, droits, terminaux et axillaires. On re-

marque entre les fleurs des écailles en alène et spinuliformes.

On trouve à Amboine, à Ceylan, en Amérique et aux Antilles, une autre espèce appelée *Amaranthus indicus, spinosus, spicâ purpurescente*, Tourn., 236.

Analyse chimique. L'Amaranthe épineuse agit sur les voies urinaires, et favorise la sécrétion des urines par le nitrate de potasse qu'elle contient.

Propriétés médicinales. L'Amaranthe épineuse jouit aux colonies d'une certaine réputation; on l'emploie, avec raison, comme humectante, rafraîchissante et émolliente; son suc, pris à la dose de deux onces à quatre, offre un doux laxatif et entretient la liberté du ventre. Cette plante entre dans les lavemens qu'on administre aux femmes en couche et dans la suppression du flux menstruel par irritation de l'utérus. La décoction de cette plante, dans laquelle on a éteint un fer rouge, ou dans laquelle on a laissé séjourner de l'oxide de fer, devient apéritive et emménagogue.

Mode d'administration. On donne le suc exprimé de l'Amaranthe épineuse à la dose de trois onces; on l'édulcore avec le sirop simple ou le sirop d'orgeat; on l'administre en décoction, et jamais en infusion.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT QUATORZE.

La plante est réduite de moitié.

ACACIE A FRUITS SUCRÉS.

(Rafraîchissante aqueuse.)

Synonymie. Vulg. Inga. Pois sucrier. Pois sucrin. Tamarins doux. Grisgris. Pois doux à feuilles par paires. Arbre à chauffer les fourneaux. —Arbre à cendres. — Mimosa inga. Lin., Polygamie Monœcie. — Tournef., arbres monopétales. Acacia. — Juss., famille des légumineuses. — Inga flore albo fimbriato, fructu dulci, foliis conjugatis, costâ alatâ. Plumier, vol. 7, pag. 69. — En caraïbe, *Inga, Bayroua, Alakoaly.* — En anglais, *Inga.* — Arbor siliquosa Brasiliensis. Sloan. Ord. class. 20, sect. 5.

Caractères génériques. Genre de plantes de la famille des Légumineuses, qui comprend un grand nombre d'espèces d'herbes, ou arbres, ou arbrisseaux, ayant les feuilles une ou plusieurs fois ailées, sans impaire, et parmi lesquelle son rencontre les *Sensitives*. Fleurs polygames, dans les hermaphrodites. Calice à cinq dents; corolle tubuleuse à cinq dents; étamines nombreuses, monadelphes; légume uniloculaire, polysperme; graines arillées ou enveloppées dans une pulpe. Dans les mâles, *idem*; pistil nul.

Caractères particuliers. Feuilles simplement pin-

Pl. 315.

Theodore Descourtilz Pinx. *Perée Sculp.*

JAMBOSIER POMME-ROSE.

nées, à cinq paires de folioles; sans épines; pétiole marginé, articulé. (Vivace.)

Histoire naturelle. Le mot *inga* vient d'un mot indien qui signifie *doux*. Ce bel arbre touffu, l'espoir et l'abri du chasseur et du malheureux Nègre accablé de fatigue, aime à ombrager les rivières; ses racines sont submergées, tantôt par des eaux claires ou limoneuses, tantôt par celles de rivières ou plutôt de ruisseaux, dont les eaux rares ou grossies coulent avec un grand bruit sur des rochers couverts de mousse, ou gazouillent en bouillonnant entre des cailloux de toutes les formes et de toutes les couleurs.

Sous le ciel d'Haïti, où de ses belles ondes
L'Esterre baigne en paix des campagnes fécondes,

on ne rencontre pas sans enthousiasme cette magnifique rivière dont le cours est tranquille et les eaux si limpides, qu'on y voit distinctement, à une profondeur de quinze à vingt pieds, des forêts de plantes de cinq à six pieds d'élévation et semblables à des arbres; on y suit de l'œil divers poissons, des crustacés, des tortues, et des caïmans qui sont à leur poursuite et se jouent entre ces plantes. C'est un spectacle ravissant. Quel délicieux repos pour le naturaliste que les rives fleuries et bocagères de ce fleuve, qui entretient autour de lui des milliers de plantes et de fleurs de toutes espèces, de toutes couleurs, qui prennent toutes les formes et composent des guirlandes élégantes balancées deux fois le jour par la brise du matin et celle du soir, qui embaument l'air de leurs parfums! Enfin, le bonheur pur et indicible

que goûte en paix le voyageur ami de la nature est inappréciable et ne peut être goûté que par lui. (Voilà pour l'amant de la nature; voyons aussi pour celui de la beauté.) « Le murmure des sources, dit Bernardin de Saint-Pierre, le beau vert des flots marins, le souffle toujours égal des vents, l'odeur parfumée des veloutiers, cette plaine si unie, ces hauteurs si bien ombragées, semblaient répandre autour de moi la paix et le bonheur. J'étais fâché d'être seul; je formais des projets; mais du reste de l'univers je n'eusse voulu que quelques objets animés pour passer là ma vie. » Il semblait appeler celle qui lui faisait chérir l'existence, et lui dire :

Vois ce Sucrin épais
Que baigne une onde qui murmure,
Là, sans témoins, sous la verdure,
Nous pourrons respirer le frais.

Le Sucrin, indépendamment de ses fruits doux, fournit un bois qui offre un excellent combustible destiné à chauffer les fourneaux, puis des cendres de bonne qualité.

Caractères physiques. L'Inga est un grand arbre à racine chevelue, fibreuse, grosse et traçante; son écorce est grisâtre, le liber rouge et âcre, le bois blanc et dur; ses feuilles sont simplement ailées, et ont trois à cinq paires de folioles fort grandes, surtout celles du sommet, qui ont souvent plus de six pouces de longueur, et sont larges d'environ trois pouces; ces folioles sont ovales, lancéolées, entières, lisses, et d'un vert foncé en dessus, nerveuses, un peu velues, et d'un vert clair en dessous,

et disposées par paires sur un pétiole commun, qui est ailé et articulé, c'est-à-dire bordé de chaque côté d'une membrane qui commence et finit dans chaque entre-nœud ; d'un goût âcre ; les fleurs sont grandes, le calice d'un vert sombre, et la corolle d'un vert pâle ; elles sont disposées, vers le sommet des rameaux, en bouquets médiocrement garnis ; elles ont chacune un très-grand nombre d'étamines ; leur pistil devient une gousse arquée d'un vert jaunâtre, longue de cinq à six pouces, charnue, cannelée, et qui a deux faces opposées, enfoncées en canal dans toute leur longueur. Ce fruit renferme une matière spongieuse, blanchâtre, sucrée, et dix à quinze semences noires et irrégulières, contenues dans un pareil nombre de loges. Chaque graine est bilobée, d'un goût âcre, revêtue d'une pellicule blanchâtre.

Analyse chimique. On retire des écorces, des feuilles et des graines, un principe amer et légèrement aromatique, du tannin, une espèce de cachou, de la gomme, de l'alumine et de la chaux.

Propriétés médicinales. La pulpe des fruits de l'Inga est douce et rafraîchissante ; on l'associe aux plantes de même vertu pour les tisanes. La décoction des feuilles et des écorces est employée en lavement dans les dysenteries chroniques. Cette même décoction, très-rapprochée, s'ordonne en injection contre les pertes utérines ; on la pratique avec des fomentations pour les descentes de matrice et la chute du rectum.

Mode d'administration. La pulpe des gousses se pres-

crit à la dose d'une à deux onces pour une pinte de liquide ; celle des feuilles et de l'écorce est d'une forte poignée pour une pinte d'eau, qu'on laisse plus ou moins réduire, suivant le cas et le besoin.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT QUINZE.

La plante est réduite au quart de sa grandeur.

1. Gousse, ou silique.
2. Graine.

Theodore Descourtilz Pinx.

INGA SUCRIN.

JAMBOSIER A FEUILLES LONGUES.

(*Rafraîchissaute aqueuse.*)

Synonymie. Pommier rose. — Pomme rose. — Jam-Rosade. —Jambosier domestique. — Eugenia Jambos. — Lin., Icosandrie Monogynie. — Juss., famille des Myrtes. — Eugenia foliis angusto-lanceolatis integerrimis, pedunculis ramosis, terminalibus, Poiret. — Persici ossiculo fructus malaccensis ex candido rubescens. Baub., pin. 441. — Prunus malabarica fructu umbilicato pyriformi Jambos dicta, minor. Raj. Hist., 1478. — Malacca-Schambu. Rhéed. Mal. 1, pag. 27, t. 17. — En portugais, *Jambeyro*. — En espagnol, *Rosairo de Jambu*.

Caractères génériques. Genre de plantes à fleurs polypétalées de la famille des Myrtes, comprenant des arbres et arbrisseaux à feuilles simples et opposées, et à fleurs pédonculées, soit latérales, soit terminales, d'un aspect souvent agréable, auxquelles succèdent des fruits bons à manger dans quelques espèces. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir un calice supérieur à quatre divisions, quatre pétales, un grand nombre d'étamines, un drupe couronné et uniloculaire.

Caractères particuliers. Calice quadrifide ; corolle tétrapétale ; un style ; étamines indéfinies ; un drupe à

une ou deux noix. Feuilles très-entières ; pédoncules rameux, terminaux. (Vivace.)

Histoire naturelle. Le Jambosier est originaire des Grandes-Indes, d'où il a été transporté aux Antilles et dans les colonies américaines. Sous le ciel brûlant de la zône torride, il est couvert de fleurs et de fruits presque toute l'année ; mais en Europe, dans les serres chaudes, il ne développe ses belles fleurs qu'en juin et juillet, et ne donne ses fruits qu'en septembre et octobre. Cependant, feu M. Thouin pensa que cet arbre pourrait s'acclimater dans les pays méridionaux de la France, et augmenter le nombre des arbres fruitiers. On en voit de très-beaux dans les serres du château de Voisin, près Rambouillet, appartenant à M. le comte de Saint-Didier. Les Indiens du Malabar se couronnent des fleurs et des fruits du Jambosier, dans l'espoir de se rendre favorable leur dieu Wistnou et d'apaiser sa colère. Le Jam-Rose donne un bel ombrage ; il s'élève peu ; ses fleurs et ses fruits ont le doux parfum d'un bouton de rose. La pulpe des fruits est aqueuse, sucrée et légèrement odoriférante. On voit avec peine que le genre *Eugenia* cache dans sa racine et les semences de l'espèce *Jambolifera* un poison terrible, malheureusement trop connu des Nègres. Les chasseurs, altérés en gravissant les mornes escarpés et rocailleux, cueillent avec empressement le savoureux ananas, le Jam-Rosade et le fruit carminé de la raquette (*cartus opuntia*), et, se rendant auprès d'une cascade, d'une fontaine ou d'un ruisseau, qu'on rencontre à chaque pas dans ces belles contrées, ils y expriment, dans leur tasse de coco, le suc de ces fruits, qu'ils étendent avec l'eau limpide qui murmure

à leurs pieds; partout ils ont à louer la bonté du Dieu de la nature.

Un pur nectar de l'amphore a coulé.
Il réunit au parfum de la rose
Le vif éclat des plus fraîches couleurs.

(Millevoye.)

Caractères physiques. Ce Jambosier, dans son pays natal, s'élève à vingt-cinq ou trente pieds, tandis que dans les serres il ne dépasse pas la hauteur de quinze pieds; ses feuilles sont opposées, lancéolées, coriaces, persistantes, d'un vert foncé. Les fleurs sont d'une agréable blancheur fouettée de carmin, disposées par groupes, et placées à l'extrémité supérieure des rameaux; elles ont un calice à quatre divisions, quatre pétales arrondis ou en cuiller, des étamines nombreuses trois fois plus longues que les pétales, et un ovaire adhérent au calice, surmonté d'un style qui dépasse la longueur des étamines; ses fruits sont des baies à peu près de la forme et de la grosseur de prunes de reine-claude, dont la chair est un peu ferme, d'une saveur légèrement acide, combinée avec le parfum de la rose et très-agréable au goût. Il y a beaucoup de variétés dans le genre Jambosier. Les fruits aussi diffèrent par la grosseur et la couleur : dans les unes, les baies sont rouges ou rougeâtres et un peu grasses, d'autres sont blanches et plus petites. Ils renferment un ou plusieurs noyaux à coque mince et fragile, recouvrant une amande d'une saveur âcre et aromatique.

Analyse chimique. La pulpe du fruit contient de

l'eau, du mucilage, un peu d'acide et un principe aromatique. L'amande renferme une huile narcotique, un principe âcre, amer et aromatique.

Propriétés médicinales. On fait aux colonies, avec le suc des Pommes-Roses, une limonade très-agréable et très-rafraîchissante que l'on prescrit dans les maladies inflammatoires, et particulièrement dans les fièvres bilieuses, où elle devient tempérante. On confit la pulpe des fruits dans du sucre pour flatter le palais des convalescens. Les Indiens font avec l'huile, le suc des fruits de Jam-Rosade et le sucre, un liniment qu'ils préconisent comme propre à guérir les dartres et autres affections cutanées. La noix des fruits est employée imprudemment par les guérisseurs, dans les derniers temps de la diarrhée, comme astringente et narcotique; mais il y a au moins imprudence, pour ne pas dire témérité, à se servir de cet agent vénéneux. Ils préparent aussi, contre le ténesme, une potion composée de suc de Pommes-Roses, de lait, de gingembre et de suc de citron, qui, comme acide, neutralise les effets délétères de l'amande de Jambosier.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT SEIZE.

Le dessin est réduit à moitié de sa grandeur.

1. Fruit ouvert.
2. Graine ouverte.

Theodore Descourtilz Pinx. Perée Sculp.

PHARNACE À FEUILLES DE PAQUERETTE.

PHARNACE A FEUILLES DE PAQUERETTE.

(*Rafraîchissante aqueuse.*)

Synonymie. Vulg. Alsine, ou Mouron blanc. Pharnaceum bellidifolium. Lin., Pentandrie trigynie. — Juss., famille des Caryophyllées. — Pharnaceum foliis ovato-spathulatis; caule nudo; racemis paniculatis, multoties dichotomis, Poiret. — Alsini affinis, foliis bellidi minoris, caule nudo, Sloan. Jam., Hist., vol. 1, tab. 129, fig. 2. — Alsine foliis radicalibus, sessilibus. Plum. Amer., p. 12, tab. 21, fig. 1. — Pharnaceum spathulatum. Valh. — Alsine auriculæ-ursi foliis. Plum. Catal., p. 7.

Caractères génériques. Genre de plantes à fleurs incomplètes, de la famille des Caryophyllées, et qui comprend des herbes dont les feuilles sont souvent verticillées, les fleurs axillaires ou terminales. Le caractère essentiel consiste en *un calice divisé en cinq folioles; point de corolle; cinq étamines; trois styles; une capsule à une loge, et trois valves polyspermes.*

Caractères particuliers. Calice à cinq divisions colorées; corolle nulle; cinq étamines; trois styles; capsule à trois loges, polysperme, trivalve; feuilles radicales, larges et spatulées; tiges nues.

Histoire naturelle. Le nom de *Pharnaceum* est ce-

lui d'un roi de Pont auquel on a dédié ce genre. Cette plante sert aux Colonies à nourrir les oiseaux qu'on élève en cage, et qu'elle rafraîchit. Parés d'un plus beau plumage, mais privés du chant harmonieux de nos oiseaux d'Europe, ces tristes esclaves mènent la vie la plus monotone dans leur ennuyeuse captivité, qu'ils ne cherchent même pas à charmer par leurs chants. L'Alsine se trouve dans les deux Amériques sur les terrains cultivés.

Caractères physiques. Les racines de cette plante sont dures, un peu ligneuses, grêles, roussâtres en dehors, presque simples, tortueuses et fibreuses vers leur extrémité. Les feuilles sont toutes radicales, ovales, spatulées, glabres, rétrécies en pétiole à leur base; entières à leurs bords, arrondies à leur sommet, nombreuses et disposées sur la terre en rosette étalée, semblables à celles de la Pâquerette commune. Les tiges sont grêles, menues, très-glabres, simples, nombreuses, divisées à leur sommet en une panicule étalée, au moins trichotôme à sa base, dichotôme à ses autres divisions. Ces ramifications sont linéaires, garnies à leur base de deux bractées écailleuses, blanchâtres, extrêmement petites, opposées, transparentes. Les pédoncules propres sont capillaires, simples, terminés par une fleur blanchâtre, dont le calice est à cinq folioles petites, un peu verdâtres extérieurement, blanches tant à l'intérieur que sur les bords, obtuses, contenant cinq étamines, dont les filamens sont plus courts que le calice.

Analyse chimique. Le suc exprimé, étant évaporé

jusqu'à siccité, contient une matière animale soluble dans l'eau et insoluble dans l'alcool que le tanin précipite, un peu de nitrate de potasse et un léger acide.

Propriétés médicinales. Le suc du Pharnace est résolutif et rafraîchissant comme le pourpier. On l'emploie, à l'extérieur, contre les ophthalmies aiguës, accompagnées de douleurs de l'orbite. On le prescrit comme tempérant dans la phthisie nerveuse, et l'on voit souvent les malades épuisés ou affectés de marasme recouvrer leur santé. Il paraît, d'après le rapport qui m'a été fait par des praticiens français et espagnols, que le suc de cette plante modère le flux excessif des hémorroïdes.

Poupée-Desportes recommande l'usage du cataplasme suivant dans les inflammations du bas-ventre : Prenez feuilles d'Alsine, de laman, de gombo, de verveine, d'anagyre et d'absinthe bâtarde, de chaque deux poignées ; eau, quantité suffisante pour un cataplasme émollient et résolutif.

Mode d'administration. Le suc de la plante est prescrit depuis une jusqu'à deux onces. La dose de l'herbe fraîche est de deux poignées pour un cataplasme.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT DIX-SEPT.

Le dessin est un peu réduit.

1. Fleur grossie.
2. Fruit entier.

3. Fruit coupé par le milieu.
4. Graines de grosseur naturelle.
5. Graine vue au microscope.
6. Feuille de grandeur naturelle.

CALEBASSIER COMESTIBLE.

CALEBASSIER COMESTIBLE.

(*Rafraîchissante aqueuse.*)

Synonymie. Crescentia edulis caule arboreo ; foliis cuneato-lanceolatis, angustis, confertis ; fructibus solitariis, elongatis, angulatis, tuberculatis; seminibus minutis. Desv., Journ. de Bot., 4, p. 113. — Tussac, Dict. des Sc. natur., vol. 6, p. 34. — Lin., Didynamie angiospermie. — Jussieu, famille des Solanées.

Caractères génériques des Calebassiers. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la division des Personnées, comprenant des arbres d'Amérique dont les feuilles sont simples et alternes ou par paquets, et dont les fleurs irrégulières produisent des fruits charnus. Calice caduc, à deux divisions égales, arrondies; corolle irrégulière, à tube gibbeux, à limbe à cinq divisions inégales, dentées, sinuées; quatre étamines didynames, quelquefois cinq; un style; une baie solide, à une loge polysperme; graines biloculaires.

Caractères particuliers. Fruits anguleux, couverts

de tubercules, rapprochés de l'extrémité des rameaux.

Histoire naturelle. Cet arbre, originaire du Mexique, croît maintenant aux Antilles où il s'est naturalisé. On y mange ses fruits en potage et en ragoût. Ces arbres, en Europe, ne peuvent supporter l'air libre et doivent être toujours tenus en serre. On les multiplie de rejetons et de graines fraîches; ils demandent une bonne terre et de fréquens arrosemens.

Caractères physiques. Cet arbre, de moyenne grandeur, mentionné par Thierry de Menonville, dans son *Voyage à Guaxaca*, n'avait été décrit par aucun botaniste. D'après quelques notes de M. de Tussac, M. Desvaux en a formé une nouvelle espèce, dont les feuilles ont la même forme et la même couleur que celles du *Crescencia Cujete*; mais elles sont beaucoup plus petites et très-rapprochées vers le sommet des rameaux. Le fruit est anguleux, couvert de tubercules, comme celui du cacao, long de dix pouces sur deux et trois de diamètre; revêtu d'une écorce mince, flexible, contenant une chair un peu ferme, dans laquelle sont placées un grand nombre de semences très-petites, qui n'ont pas deux tiers de ligne de diamètre, ce qui distingue d'autant mieux l'espèce des autres Calebassiers connus, dont les graines ont plusieurs lignes de diamètre. Ces fruits sont sains, nourrissans et un peu rafraichissans; on les mange cuits, apprêtés de diverses manières; ils se ven-

dent à Campêche, dans le marché public. On le cultive dans les bosquets de Quicatlan, où il croît dans les haies nombreuses qui environnent toutes les cultures de cette ancienne capitale de l'État du même nom. (*Ency. méth.*) On en trouve beaucoup à présent dans toutes les Antilles.

Analyse chimique. La pulpe du Calebassier comestible contient beaucoup d'eau légèrement astringente, une matière verte insoluble, de la gomme et du tannin.

Propriétés médicinales. Les praticiens des Colonies regardent la décoction de cette plante comme rafraîchissante et laxative, et ils l'ordonnent pour apaiser l'ardeur de la fièvre et les douleurs de la néphrite; ils l'emploient dans les bouillons de veau et de poulet, pour ce genre de maladie. Je respecte infiniment l'autorité de tous les anciens praticiens des Antilles, mais je doute fort qu'une plante qui contient du tannin et un extrait astringent puisse être appliquée comme rafraîchissante. Je ne fais donc qu'indiquer ce Calebassier avec les vertus bénévoles qu'on a bien voulu lui accorder, en engageant néanmoins mes confrères à les étudier et à ne pas perdre de vue une espèce dont on peut tirer quelques avantages comme substance médicamenteuse et comme aliment.

Mode d'administration. La pulpe est la seule partie

du fruit que l'on emploie, surtout la partie aqueuse, qui est évidemment délayante.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT DIX-HUIT.

Le dessin est réduit de moitié.

1. Fleur.
2. Graine.

ROSEAU À QUENOUILLES.

ROSEAU A QUENOUILLES.

(*Rafraîchissante aqueuse.*)

Synonymie. Vulg. Canne d'Inde, canne de Provence, Roseau à larges feuilles et à grappes. Pl. — Arundo donax. Lin., Triandrie digynie. Juss., famille des Graminées. Tournefort, fleurs à étamines. — Arundo indica, laconica, versicolor. Moris., Oxon.; Hist. 3, pag. 219, § 8, tab. 8, fig. 9. — Arundo versicolor. Miller. Dict., n° 3. — Arundo palustris et vulgaris, Poupée-Desportes. — Canna indica. Clusii. Rar. Plant. l. iv, cap. 54. — Arundo latifolia fructu echinato. — En caraïbe, *Jacapé Manboulou;* en malabarois, *Meeru.*

Caractères génériques. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs glumacées, de la famille des Graminées, ayant du rapport avec la canne à sucre, et comprenant des herbes dont les chaumes sont la plupart fort élevés, épais; les feuilles larges, les fleurs disposées en une ample panicule munie de poils touffus. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir un calice nu, bivalve, contenant une ou plusieurs fleurs environnées de poils à leur extérieur. Fleurs polygames, la supérieure hermaphrodite, ayant glume ou bâle à deux valves sans arête, entourées de soie à leur base.

Caractères particuliers. Calices quinquéflores; panicule diffuse ; chaume ligneux.

Histoire naturelle. Ce Roseau utile, commun en Amérique et qu'on a naturalisé dans les pays méridionaux de l'Europe, y croît naturellement, mais on le cultive en raison des avantages qu'on en retire, et, quoiqu'il ne fleurisse pas partout, il produit du moins, par ses drageons, des chaumes très-forts que l'on emploie à faire des treillages d'espaliers qui durent fort long-temps, ou des échalas, pour en ceindre les habitations. Ces Roseaux sont aussi d'un grand usage pour la pêche au filet et à la ligne. En Guiane et aux Antilles, on les emploie pour latter les toits, pour palissader et fermer les cases; les plus petits servent à faire des flèches; enfin, ces Roseaux fournissent de *fort jolies quenouilles* et des cannes aussi légères qu'élégantes, que l'on enjolive, dit Poiret, en les environnant avec des découpures de papier ou bien avec des feuilles de persil; on expose alors ces cannes à la fumée, les parties découvertes se noircissent, les autres restent blanches. Ces Roseaux, ainsi travaillés, ornent en Europe la pannetière du berger; souvent aussi, en Amérique. on voit sur les bords des rivières, à l'ombre des bambous silencieux, le hattier (gardien d'animaux) occupé à jouer du ranza (espèce de guitare) pour charmer ses loisirs, ou à tresser des feuilles de lantanier,

Et, plus loin, appuyé sur son bâton noueux,
Veillant à son bercail, le chevrier joyeux,
Sur son humble roseau, module un air rustique.

(De Valory.)

On fait encore avec les tiges de ces Roseaux des étuis à cure-dents, des chalumeaux, des hanches de hautbois, de clarinette et de basson.

Les rejetons tendres du Roseau à quenouilles peuvent se manger; les Sauvages de la Guiane emploient les cendres de ce Roseau pour guérir le pian.

Dans les jardins paysagistes, ce Roseau est devenu précieux pour décorer les parties humides.

J'aime à voir le zéphir agiter dans les eaux
Les replis ondoyans des joncs et des roseaux.

(Colardeau.)

« Les feuilles des plantes aquatiques, a dit Bernardin de Saint-Pierre, paraissent propres, par leur extrême mobilité, à renouveler l'air des lieux humides, et à produire, par leurs mouvemens, certains desséchemens. » Telles sont les feuilles des Laiches et des Roseaux, qui se remuent sans qu'on s'aperçoive du moindre vent. Il est à remarquer aussi que ces plantes sont la plupart aromatiques, et comme destinées à neutraliser ou au moins à affaiblir le méphitisme des plages marécageuses; elles fournissent, de plus, un abri salutaire aux poissons des rives qui viennent se reposer sous leur ombrage.

Le mot *Donax* vient du mot grec δονέω, *agito, moveo.*

Comme ce Roseau, en Europe, craint la gelée, on coupe en octobre toutes les tiges, pour répandre dessus de la litière longue; mais souvent cette précaution ne suffit pas, et l'on est forcé de le faire végéter, pendant

l'été, dans de grands baquets qu'on met en serre pendant l'hiver.

Caractères physiques. On voit par tout ce qui précède que ce Roseau est un digne présent du Créateur pour les besoins de l'homme : c'est, sans contredit, le plus beau et le plus utile que l'on connaisse. Il doit ce double avantage à la hauteur, à la dureté et à la légèreté de ses chaumes, ainsi qu'à la grandeur et à la couleur presque argentée de ses panicules.

Ses racines sont grosses, longues, charnues, blanchâtres, très-épaisses ; elles s'enfoncent assez profondément et s'étalent au loin ; elles ont une saveur agréable et douce, et poussent plusieurs tiges hautes de huit à neuf pieds, plus grosses que le pouce ; fortes, presque ligneuses, articulées, fistuleuses, très-lisses, d'un blanc jaunâtre, garnies de feuilles peu distantes, disposées sur deux rangs, très-longues, larges au moins de deux pouces ; d'une couleur glauque, très-lisses, striées, un peu réfléchies, planes, fermes, épaisses, point rudes à leurs bords. L'orifice de leur gaîne est nu, marqué souvent d'une tache roussâtre : le plus souvent ces feuilles sont rubanées.

Les fleurs composent une belle panicule terminale, droite, touffue, dont les ramifications, disposées par verticilles paniculées, sont rudes, verdâtres et anguleuses. Les fleurs sont très-nombreuses ; leur calice contient de trois à cinq fleurs ; ses valves sont presque égales, allongées, aiguës, aussi longues que l'épillet : celles de la corolle sont velues, oblongues, acuminées. (*Encycl. méth.*)

Analyse chimique. Les racines, douces et sucrées, contiennent un suc agréable et fermentescible, plus un arôme particulier, du mucilage et de la fécule.

Propriétés médicinales. Selon Pison, les feuilles de ce Roseau sont rafraîchissantes au deuxième degré, et guérissent certaines affections cutanées étant appliquées sur la peau. Il les vante aussi dans les hépatites, en recommandant de les réunir à celles du nymphœa. Poupée-Desportes donne comme apéritive et diurétique la racine de ce Roseau, qu'il associe aux fleurs de martynia, aux racines de mapou, de la grande ortie, aux feuilles de la liane à persil et de l'herbe à bouton, espèce de gratteron. Le docteur Chevalier prescrivait la racine de ce Roseau dans les tisanes, contre les gonorrhées et les inflammations du bas-ventre et des voies urinaires. On compose, avec les barbes du panache, un onguent fort estimé contre la brûlure.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT DIX-NEUF.

La plante est réduite de moitié.

1. Racine.
2. Fleur.

AMARANTHINE GLOBULEUSE.

(*Rafraîchissante aqueuse.*)

Synonymie. Vulg. Immortelle pourpre ou violette, parce que ses fleurs se dessèchent difficilement. Toïdes, Tolides. — Gomphrena globosa. Lin., Pentandrie digynie. — Tourn., Amaranthoïdes. — Jussieu, famille des Amaranthes. — Gomphrena caule erecto, foliis ovato-lanceolatis, capitulis solitariis, pedunculis diphyllis. Lin., Hort. Cliff.— Amaranthoïdes lychnidis folio, capitulis purpureis. Tourn., 654. — Flos globosus. Rumph., Amb., 5, p. 289, t. 100, fig. 2. — Wadapu, Rhéed. Mal., 10, p. 73, t. 37. — Caraxérou, Vaill., Act. Paris., 1722, p. 263.

Caractères génériques. Genre de plantes à fleurs incomplètes, de la famille des Amaranthes, ayant des rapports avec les Passe-Velours, comprenant des herbes exotiques, dont les fleurs ont un aspect agréable. Calice coloré, persistant, pentaphylle, entouré de trois bractées; cinq étamines à filets réunis en cylindre; un style; deux stigmates; capsule monosperme, s'ouvrant circulairement.

Caractères particuliers. Tige redressée; feuilles

Theodore Descourtilz Pinx. *Pane Sculp.*

AMARANTHINE GLOBULEUSE.

ovales, lancéolées; pétales rudes, velus, nectaire cylindrique à cinq dents; têtes solitaires; pédoncules dyphylles. (Annuelle.)

Histoire naturelle. L'Amaranthine globuleuse est depuis long-temps en possession d'orner nos jardins. Linné en a fait un genre auquel il a donné le nom de *Gomphrena*, de γόμφος, clou, parce que leurs fleurs sont réunies en petites masses de couleur, ressemblant à la tête d'un clou. « Cette plante annuelle, dit Mordant-Delaunay, qu'il faut semer sur couche en Europe et sous châssis, ou sous cloches, finit par passer la belle saison en pleine terre, où elle donne une grande quantité de fleurs violettes, qui font un assez joli effet. » Il y a une variété à fleurs blanches qui est négligée des jardiniers, parce qu'elle n'a pas d'effet. Ces plantes se trouvent dans l'Inde, et en Amérique, dans la Guiane, etc.

Caractères physiques. Cette espèce est la plus jolie de ce genre; ses tiges sont hautes d'un pied et demi, droites, articulées, un peu velues, feuillées, quelquefois simples, et le plus souvent garnies de rameaux courts, opposés, inégaux et axillaires; ses feuilles sont opposées, ovales, lancéolées, entières, vertes, molles et pubescentes. Les fleurs naissent au sommet de la tige et des rameaux, disposées en tête globuleuse, dont la base est munie de deux bractées opposées et sessiles. Ces têtes de fleurs semblent sèches et arides au toucher; elles sont d'un pourpre éclatant, ce qui les rend fort agréables à voir.

Analyse chimique. Les fleurs fournissent une matière

colorante de couleur carminée que j'ai en vain essayé de fixer, un peu de résine, du mucilage et de la gomme.

Propriétés médicinales. Je n'ai pas beaucoup d'observations sur cette plante qui me paraît plutôt agréable qu'utile ; il me suffira de dire qu'elle jouit aux Colonies de la réputation des plantes rafraîchissantes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT VINGT.

Le dessin est réduit à moitié de sa grandeur.

1. Fleur.
2. Étamines.
3. Pistil.
4. Graine entière.
5. Coque ouverte pour laisser voir l'amande.

Théodore Descourtilz Pinx.

MELON SUCRÉ VERT.

MELON SUCRÉ VERT.

(Rafraîchissante émulsive.)

Synonymie. Vulg. Melon d'Espagne vert. — Cucumis Melo viridis. — Lin., Monoécie syngénésie. — Tourn., Campaniformes. — Jussieu, Cucurbitacées. — Melopepo foliis integris, fructu viridi oblongo, intùs subviridis, Poupée-Desportes. — En anglais et en espagnol, *Melon;* en portugais, *Melao.*

Caractères génériques. Genre de plantes de la famille des Cucurbitacées, à tiges rampantes, garnies de feuilles alternes et de vrilles, ayant des fleurs axillaires, et des fruits charnus et succulens. Fleurs unisexuelles, mais dont les mâles et les femelles sont réunies sur le même individu. *Fleur mâle :* 1° calice monophylle campanulé, à bords terminés par cinq dents en alêne; 2° corolle adnée au calice, campanulée, plissée, à cinq découpures ridées et ovales; 3° trois étamines courtes, composées de filamens connivens, et attachées au calice, dont deux bifides, et d'anthères adnées, linéaires, marquées de lignes serpentantes; 4° réceptacle trigone, tronqué, situé au centre de la fleur. *Fleur femelle :* 1° un calice et une corolle, comme dans la fleur mâle,

portés sur l'ovaire, et caducs; 2° trois filets très-petits, pointus et sans anthères; 3° un ovaire inférieur assez gros, ovoïde, muni d'un style court, et de trois stigmates épais et fourchus. *Fruit.* Baie charnue, succulente, divisée en trois loges par des cloisons molles et membraneuses, et garnies de semences nombreuses, ovales, pointues, comprimées, lisses et sans rebords.

Caractères particuliers. Feuilles simples, anguleuses ou lobées; chair verdâtre et très-sucrée.

Histoire naturelle. Cette espèce de Melon, qui vient abondamment, sans culture, aux Antilles, se vend aux marchés par charretées et au prix le plus modique. La pulpe est douée d'une saveur délicieuse et d'une odeur très-agréable.

> Et le melon pesant dont la feuille serpente,
> Doux fruit qui dégagé de sa feuille rampante,
> Sur sa couche exhaussée aux rayons du midi,
> Étale la grosseur de son ventre arrondi.
>
> (Roucher, poëme *des Mois,* ch. 10.)

On cultive aussi aux Antilles le Melon de France à écorce brodée, réticulée et cannelée et chair rougeâtre. Les côtes du Melon d'Espagne sont moins prononcées, et la dentelle qui les recouvre est plus effacée.

Caractères physiques. Les tiges de ce Melon, qui n'est qu'une variété du Melon d'Europe, sont sarmenteuses, couchées sur la terre, et rudes au toucher; elles sont garnies de feuilles alternes, pétiolées, arrondies,

légèrement anguleuses, denticulées, verdâtres, chargées de poils courts qui les rendent rudes au toucher. Les fleurs sont jaunes, assez petites, axillaires; les unes mâles, les autres femelles, et disposées en petit nombre, dans chaque aisselle, sur des pédoncules très-courts. Les fleurs femelles sont remplacées par des fruits plus ou moins ovoïdes, velus dans leur jeunesse, et devenant glabres plus tard; l'écorce est dure, épaisse, verdâtre et réticulée. La chair de ce Melon est verdâtre, tendre, succulente, fondante, d'une odeur suave, et d'une saveur sucrée très-agréable. Les loges qui renferment les semences se trouvent au centre du Melon et forment un placenta; elles contiennent une moelle très-aqueuse, fibreuse, verdâtre, et d'un goût plus fin que la pulpe elle-même.

Analyse chimique. La pulpe du Melon vert, où réside l'arôme, est douce, succulente et aqueuse; elle est composée de beaucoup de mucilage, et d'un principe résineux qui prédomine dans certaines Cucurbitacées, et leur donne de l'amertume, surtout dans la coloquinte, ce qui constitue sa vertu purgative. « Les péponides, fruits des Cucurbitacées, dit Chaumeton, n'ont rien d'acide, mais plutôt un suc doux ou fade, mucilagineux, auquel est combiné un principe nauséeux, purgatif, amer dans quelques espèces, comme dans les concombres, la coloquinte, tandis qu'en d'autres il existe un principe stupéfiant et réfrigérant, surtout dans le genre des courges ou potirons. »

Propriétés médicinales. On fait usage, en médecine, des graines et de la pulpe du Melon. Cette dernière est

nourrissante, rafraîchissante, tempérante et humectante; c'est pourquoi on peut la prescrire avec avantage dans les maladies inflammatoires accompagnées d'exaltation des forces vitales. Il paraît que l'usage de ce fruit, d'après les expériences de Sanctorius, diminue la transpiration excessive et les autres sécrétions, ainsi que la chaleur animale. On l'emploie dans les inflammations des reins, qu'elle soulage sensiblement par sa qualité rafraîchissante. Elle convient, par conséquent, dans les néphrites, l'ischurie et le premier degré de la blennorragie. « Comme moyen diététique, dit Chaumeton, elle convient aux scorbutiques; dans les affections cutanées et cancéreuses, et dans la fièvre hectique, la phthisie pulmonaire au premier degré. Cette pulpe est réfrigérante et répercussive en application extérieure sur les phlegmons, les brûlures, l'érysipèle, les contusions, les tumeurs et engorgemens inflammatoires, comme résolutive ou propre à provoquer la suppuration. »

Les graines du Melon, placées au nombre des semences froides, sont émulsives, et fournissent une huile qui est émolliente, adoucissante, lubréfiante et relâchante. Les émulsions faites avec ces graines sont d'un grand secours dans les maladies inflammatoires, les fièvres ardentes, les phlegmasies aiguës de la poitrine et des viscères; on les prescrit particulièrement toutes les fois qu'on observe du délire. Comme aliment, le Melon offre un mets très-agréable, surtout pendant les chaleurs des pays secs et chauds. Il convient aux constitutions bilieuses et aux estomacs qui digèrent bien. Cependant les vieillards doivent en user modérément, car leur abus développe chez eux des fièvres, des coliques et des diarrhées souvent rebelles dans les Co-

lonies. On prévient ces inconvéniens, en ajoutant au Melon du sel, du sucre, ou un peu de cannelle.

Mode d'administration. La dose des semences mondées est de deux onces pour quatre à six onces d'eau.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT VINGT-UNE.

Le fruit est réduit au sixième de sa grosseur.

1. Coupe transversale du fruit.
2. Graine.

COURGE GIRAUMON A VERRUES.

(*Rafraîchissante émulsive.*)

Synonymie. Vulg. Giraumon galeux, Giromon. — En caraïbe, *Jujuru, Babora.* — Anguria, fructu magno, florum segmentis ramosis, Plumier. — Cucurbita pepo, Lin., Monoécie syngénésie. — Tourn., Campaniformes. — Juss., famille des Cucurbitacées. — Cucurbita verrucosa, D. — En anglais, *Citrul, Greater, Roundgourd, Pompion, Pumkin;* en espagnol, *Calabaza.*

Caractères génériques. Fleurs monoïques. *Dans les mâles :* calice à cinq dents subulées; corolle à cinq découpures veinées; cinq étamines, dont quatre deux à deux, et la cinquième libre, couvrant une cavité au centre de la fleur. *Dans les femelles :* calice et corolle, *idem*; trois styles trifides; un fruit à trois ou cinq loges polyspermes; graines planes, ovoïdes, entourées d'un rebord saillant.

Caractères particuliers. Feuilles veinées de raies blanches.

Histoire naturelle. Le nom *cucurbita* est dérivé du

Théodore Descourtilz Pinx. *Gabriel Sculp.*

COURGE GIRAUMON.

mot latin *cucurbitus*, vase ; le nom *giraumon* signifie, au contraire, selon Poiret, une montagne tournante, ou plutôt un rocher roulant. Ces fruits, d'une grosseur monstrueuse, d'après la sagesse du Créateur, ne pouvaient que ramper. Les fleurs femelles sont fécondées par le pollen des fleurs mâles. Le luxe de la toilette des dames créoles a mis à contribution les semences et l'huile des Giraumons pour en confectionner des pâtes cosmétiques capables, dit-on, de rendre la peau plus souple, de l'adoucir, et d'enlever les taches de rousseur. S'il en était ainsi, quelle fortune pour les parfumeurs !

Les dames créoles aiment beaucoup le Giraumon cuit avec du petit-salé et des bananes mûres. On prépare ainsi la pulpe avec du lait et du sucre pour entremets, et on appelle cette préparation *giraumonade*.

Caractères physiques. Les racines de ce Giraumon sont peu nombreuses, courtes et chevelues ; les tiges sont rampantes et développent une riche végétation ; elles sont sarmenteuses, hérissées, rameuses et garnies de vrilles. Les feuilles sont fort amples, alternes, pétiolées, arrondies en cœur, d'un vert gai, et garnies de nervures ou raies blanches en dessus ; dentelées à leur contour, et légèrement pubescentes. Les fleurs sont axillaires, de couleur jaune pâle, munies de pédoncules courts, durcis, renflés et striés à la maturité des fruits. La corolle se rétrécit à la base ; on remarque, au centre, une cavité que recouvrent en partie les étamines ; le limbe droit, divisé en cinq découpures veinées, ovales, aiguës, un peu gaufrées. Le fruit est oblong, d'un vert foncé, et recouvert de verrues d'un vert jaunâtre.

Le Giraumon, sous son écorce dure et cassante, renferme une pulpe d'un jaune foncé, ferme, et contenant un suc sans saveur pour certains dégustateurs, et nauséabond pour d'autres.

Analyse chimique. Les Cucurbitacées contiennent plus ou moins un principe amer, purgatif, dont on s'aperçoit bien en mangeant trop de ces fruits. La culture adoucit ces produits. Les melons sauvages sont plus amers et moins sucrés; le mucilage aqueux de plusieurs citrouilles est très-relâchant, comme la manne. La bryone, qui vient dans tous les climats froids, conserve presque tous ses élémens dans ses racines. Les Cucurbitacées des pays chauds, surtout, transportent tout dans leurs fruits par une plus grande puissance de végétation.

La simple analyse des Cucurbitacées par nos organes du goût et de l'odorat, y découvre :

1°. Un principe mucilagineux, fade, plus ou moins sucré dans le melon, concombre, potiron, citrouille, pastèque, etc. Ce principe est une sorte de gélatine végétale contenant quelquefois un peu d'acide malique.

2°. De la fécule dans les racines de bryones, du cérathosante, etc.

3°. Un principe amer, âcre et purgatif, de nature résinoïde, dans la coloquinte, l'élatérium, les bryones; il se trouve plus ou moins dans la plupart des fruits, des feuilles, des tiges, des racines de ces plantes. Il paraît

être le principe colorant jaune des fleurs et de la pulpe de ces fruits.

4°. Un principe odorant nauséeux, fétide, stupéfiant, dans le trichosantes, les gronovia, melothria, la luffa, etc. C'est la même odeur affaiblie et modifiée qu'on retrouve dans les melons trop mûrs, les potirons, le *Momordica charantia*, etc.; ce principe paraît se rattacher au principe amer et purgatif.

5°. Une huile fine, douce, dans les semences qui sont émulsives et contiennent un parenchyme analogue à celui des amandes; mais leur enveloppe est amère dans la coloquinte et dans d'autres espèces.

Propriétés médicinales. Indépendamment des propriétés alimentaires du Giraumon, on recommande la pulpe en épithême sur le front, dans les céphalalgies, dans les ophthalmies aiguës, et pour calmer toutes les tumeurs accompagnées de douleurs plus ou moins vives. Cette pulpe, agissant comme réfrigérante, apaise la chaleur et la tension des parties phlogosées. Les semences sont froides, calmantes, adoucissantes, laxatives, et propres à faire des émulsions, qu'on recommande dans les phlegmasies aiguës, la pleurésie, la néphrite, la phrénésie, la gonorrhée, l'irritation des voies urinaires, etc. Poupée-Desportes recommande, dans sa Pharmacopée américaine, l'usage des fleurs de Giraumon, comme très-utiles dans l'ictère qui accompagne les hépatites aiguës ou chroniques. Le même praticien donne aussi la formule d'un sirop pectoral que voici : « Prenez, dit-il, du capillaire de Canada, de la langue de bœuf coupée par petits morceaux, de chacun

une poignée, des fleurs de franchipane, de bois immortel, de Giraumon, de gombo, de jasmin d'Arabie ou de jasmin odorant de Saint-Domingue et d'oranger sauvage, de chacun une demi-poignée; faites-les macérer, pendant douze heures, dans suffisante quantité d'eau bouillante; passez et exprimez l'infusion, dont vous ferez un sirop selon l'art.

Mode d'administration. La dose des semences est d'une once pour une ou deux livres d'émulsion. On sucre avec le sirop de gomme, et l'on aromatise, s'il est nécessaire, avec l'eau de fleurs d'oranger; en ajoutant du sirop de morphine, on rend la potion plus calmante.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT VINGT-DEUX.

Le dessin est réduit au sixième de grandeur naturelle.

Théodore Descourtilz Pinx. Gabriel Sculp.

COURGE GIRAUMON A VERRUES.

COURGE GIRAUMON VEINÉ.

(*Rafraîchissante émulsive.*)

Synonymie. Cucurbita venosa. D. — Lin., Monoécie syngénésie. — Tournef. Campaniformes. — Jussieu, famille des Cucurbitacées.

Caractères génériques. *Mâle.* Calice à cinq dents : corolle 5-fide : trois filets. *Femelle.* Calice à cinq dents ; corolle 5-fide ; pistil 5-fide ; semences du fruit à bordures renflées ; baies à trois loges, les loges en deux parties (J).

Caractères particuliers. Côtes vertes et veinées de couleur vert-pomme.

Histoire naturelle. L'article précédent ayant fait connaître l'histoire du Giraumon dont l'espèce veinée n'est qu'une variété, nous croyons ne pas devoir nous répéter ici. On trouve aussi aux Antilles : 1° le Giraumon jaune et gros, *Anguria foliis rotundis minoribus; fructu rotundo, luteo*; 2° le Giraumon vert, *Anguria foliis rotundis et mollibus, fructu rotundo viridi*; 3° le Giraumon jaune et petit, *Anguria foliis minoribus, fructu minore luteo.* On doit distinguer les Giraumons des Citrouilles, par leur pulpe qui est toujours plus

pâle, plus fine et moins aqueuse, ensuite par leurs feuilles qui sont plus profondément découpées que celles des Citrouilles.

Caractères physiques. Le Giraumon veiné est très-varié dans ses formes et ses nuances. Il y en a de sillonnés par des gerçures en tous sens, ou des mouchetures très-fines; d'autres ont des bandes de différens degrés de couleur. En général les Giraumons des Antilles dégénèrent en Europe dès la troisième année.

Analyse chimique. Le Giraumon veiné produit les mêmes résultats que les autres Cucurbitacées, et que j'ai fait connaître dans l'article précédent.

Propriétés médicinales. Ce Giraumon jouit aussi de toutes les propriétés signalées pour l'espèce précédente. Ainsi les semences s'emploient dans les émulsions, et font d'excellent orgeat, boisson aussi agréable au goût qu'utile pour la santé sous le ciel brûlant des tropiques. Pour le préparer on délaie la pâte des semences froides des Giraumons, avec l'amande du Cocotier au poids d'une once pour une pinte d'eau d'orge ou de riz; on ajoute au mélange une suffisante quantité de sucre, et on l'aromatise suivant le goût et les cas, avec quelques gouttes d'eau de fleurs d'oranger. Cette boisson est très-tempérante et convient aux nouveaux débarqués, et toutes les fois qu'il s'agit d'apaiser l'effervescence du sang, ou de combattre quelques principes inflammatoires. On peut, par livre de liquide, ajouter une once de sirop de fleurs d'ooli, de gombo, ou de

Nymphæa alba, suivant les indications qu'on a à remplir.

(*Voyez* pour plus de détails l'article précédent.)

Mode d'administration. La dose des amandes est d'une once, celle du sucre de deux onces, pour une pinte d'eau d'orge ou de riz.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT VINGT-TROIS.

Le dessin est réduit au sixième de grandeur naturelle.

COURGE PASTISSON.

(*Rafraîchissante émulsive.*)

Synonymie. Vulg. Melopépon, Bonnet d'Électeur, Artichaut de Jérusalem, Bonnet de prêtre, Couronne Impériale, Artichaut d'Espagne, Arbuste d'Astracan, Artichaut de Nope. — Cucumis Melopepo clypeatus, Lin. Monoécie syngénésie. — Tournefort, Campaniformes. — Jussieu, famille des Cucurbitacées. — Cucurbita polymorpha Melopepo, Linn. — Melopepo clypeiformis. Bauh., Pin. 312. — Cucurbita Melopepo, Lin. — Cucurbita sessilis, etc... Cucurbita clypeata.

Caractères génériques. *Fleur mâle.* Calice à cinq dents; corolle 5-fide, trois filets. *Fleur femelle.* Calice à cinq dents; corolle 5-fide; pistil 5-fide; semences de la pomme à bordures renflées; baies à trois loges; les loges en deux parties. (Jol.)

Caractères particuliers. Feuilles lobées; tige relevée; pommes déprimées noueuses. (Annuelle.)

Histoire naturelle. La Courge Pastisson est une dégénérescence des premières races des *Pépons*. L'état de contraction qui affecte ces plantes, dit Poiret, se dénote dans toutes leurs parties; et cette maladie héréditaire se perpétue depuis plusieurs siècles, plus ou moins constamment, mais se reproduit toujours par le

Théodore Descourtilz Pinx. Gabriel Sculp.

COURGE PASTISSON.

plaisir que l'on prend à ressemer les fruits les plus irrégulièrement déformés. Ces fruits ont en général la peau fine comme les Coloquinelles, mais ordinairement plus molle, la pulpe plus ferme, blanche et assez sèche, ce qui fait qu'ils se gardent fort long-temps quoiqu'ils perdent facilement leur queue. Les loges y sont fréquemment au nombre de quatre et de cinq, et quant à la forme, il s'en trouve quelques-uns de ronds, pyriformes ou turbinés, mais plus souvent encore dans les races franches, comme s'ils étaient serrés par les nervures du calice. La pulpe se boursouffle et s'échappe dans les intervalles, formant tantôt dix côtes dans toute la longueur des proéminences dirigées vers la tête ou vers la queue qu'elles entourent en couronne. D'autres fois aussi le fruit se trouve étranglé par le milieu, et renflé aussitôt en un large chapiteau, comme dans un Champignon qui n'est pas encore épanoui; ou même enfin il est entièrement aplati en bouclier, quelquefois gaudronné inégalement, quelquefois régulièrement. Cette dernière forme, la plus éloignée de la nature, est au reste la plus rare de toutes, et aussi celle qui se reproduit le moins constamment. Une partie des graines contenues dans ces fruits contractés, sont elles-mêmes bossues; toutes sont fort courtes et presque de forme ronde, suivant la proportion qui s'observe en général dans les Pépons, dont les fruits les plus longs ont aussi les graines les plus allongées.

« La même contraction affecte la plante dès le commencement de sa végétation; ses rameaux plus fermes par le rapprochement considérable des nœuds, au lieu de ramper mollement, s'élancent de côté et d'autre, quelques-unes même verticalement, et ne s'abattent

enfin sur la terre qu'entraînés par le poids des fruits. De-là résulte fort naturellement un allongement du double et plus des pédicules des fleurs mâles, qui, sans cela, ne trouveraient pas de place pour s'épanouir, et un allongement encore plus grand des queues, des feuilles qui, ne pouvant se soutenir dans un tel excès, se courbent en diverses ondulations, comme si elles commençaient à se tortiller; la forme totale de la feuille se trouve fort allongée, et les angles en sont moins sensibles.

» Mais l'état de vrilles est ce qui a droit de paraître le plus extraordinaire dans les Pastissons; subsistant dans les uns quoique sans usage, ainsi que Linné l'a observé, ils sont pour le moins fort diminués d'étendue; dans d'autres ils se trouvent métamorphosés en de petites feuilles à queue tortillée, dont la pointe recourbée se termine par un petit bout de vrille d'un, de deux ou de trois filets, ne faisant qu'une ou deux révolutions, quelquefois moins; dans d'autres enfin, on ne trouve à leur place que de très-courts rudimens à peine sensibles. »

Cette digression un peu étrangère au plan que je me suis tracé, trouvera, je l'espère, grâce devant mes lecteurs comme observation importante de botanique et que j'ai extraite de l'Encyclopédie par ordre de matières, attendu que l'analyse chimique et les propriétés médicinales du Pastisson sont les mêmes que celles du Giraumon à verrues. (*Voyez* ci-dessus son article.)

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT VINGT-QUATRE.

Le dessin est réduit au tiers.

COURGE CALEBASSE.

COURGE CALEBASSE ÉTRANGLÉE.

(*Rafraîchissante émulsive.*)

Synonymie. Vulg. Gourde, Courge à fleurs blanches. — Cucurbita latior, folio molli, flore albo, J. B. 2, p. 215. — Lin., Monoécie syngénésie. — Jussieu, famille des Cucurbitacées. — Cucurbita major sessilis, flore albo, Bauh. Pin. 312. — Cucurbita latior, Dod. pempt., 669. — En malabarois, *Bel'a-Schor'a;* en portugais, *Rabora branca;* en belge, *Witte-Pepoenen.*

Caractères génériques des Courges. Fleurs monoïques. *Dans les mâles :* calice à cinq dents subulées; corolle à cinq découpures veinées; cinq étamines, dont quatre deux à deux, la cinquième libre, couvrant une cavité au centre de la fleur. *Dans les femelles :* calice et corolle *idem;* trois styles trifides; une pomme à trois ou cinq loges polyspermes; graines planes, ovoïdes, entourées d'un rebord saillant.

Caractères particuliers. Les feuilles molles, les fleurs de couleur blanche, et les graines carrées sont

des caractères qui suffisent pour ne point confondre cette espèce avec les autres.

Histoire naturelle. Le mot Courge dérive du mot latin *Cucurbitus*, vase ; les Créoles et les Noirs remplacent les vases destinés au ménage avec cette espèce de Courge après l'avoir vidée, mais ils préfèrent celles que produit le Calebassier arbre ; ils font avec des soupières, des gobelets et des *bauza*, instrument nègre, que les Noirs préparent en sciant une de ces Calebasses ou une grosse Gourde dans toute sa longueur, et à laquelle ils ajustent un manche et des cordes sonores faites avec la filasse que l'on obtient de l'Aloës pitt. Cet instrument, quoique peu harmonieux, plaît aux Noirs qui en font une espèce de mandoline avec laquelle ils charment leurs ennuis en accompagnant leurs voix pendant la paix des nuits, ou en faisant danser leurs camarades aux fêtes joyeuses, et à celles plus lugubres des *calendras*, cérémonies funéraires suivies de festins. On a coutume d'associer au son du *bauza* celui plus bruyant du *bamboula*, espèce de tambour qu'ils font résonner avec leurs doigts et les poignets, en se mettant à cheval dessus. Ce tambour est fait avec une tige de Bambou recouvert des deux côtés d'une peau. La Gourde que je décris est celle dont les nageurs novices font usage pour se soutenir plus facilement à la surface de l'eau, en s'attachant à chaque aisselle un de ces fruits secs, et par conséquent plein d'air.

Caractères physiques. La feuille de la Courge gourde

est en cœur et dentée, d'un vert pâle, très-molle, lanugineuse, légèrement visqueuse et odorante; elle est pourvue en dessous de deux glandes coniques près de l'insertion de son pétiole. La fleur est blanche, fort évasée, presque en étoile ou en roue comme celle de la bourrache, et n'est point solitaire dans chaque aiselle, comme celle du pépon; un troisième caractère est la figure de sa graine, l'amande en est mince et la peau assez épaisse; le bourrelet du bord, au lieu de l'entourer en ovale, forme sur les côtés des espèces d'appendices semblables à ceux du calice des crucifères; ce qui donne à ces graines une figure carrée. La pulpe du fruit est spongieuse, fort blanche; la peau, d'abord d'un vert pâle, devient d'un jaune sale à l'époque de la maturité. Les fruits varient beaucoup, quant à la figure et à la grosseur; cependant ces variétés peuvent se rapporter à trois races principales, savoir : 1° la Cougourde, Gourde des pélerins, Courge-Bouteille; 2° la Gourde étranglée des nageurs; 3° et la Courge trompette. (Encycl. méth.)

Analyse chimique. Même produit que ses congénères. *Voyez* Chimie organique de Virey, p. 147.

Propriétés médicinales. On emploie ses graines dans les émulsions, pour les mêmes cas et avec les mêmes doses que celles des Cucurbitacées, c'est-à-dire toutes les fois qu'il s'agit de tempérer la trop grande activité du sang, et lorsqu'on désire procurer un peu de sommeil aux malades. On estime, aux Colonies, comme apéritif, le sirop qu'on obtient d'une décoction très-rapprochée

de ses feuilles, édulcorée avec le sucre. Plusieurs ictériques ont eu à se louer de son usage.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT VINGT-CINQ.

Le dessin est réduit au cinquième de grandeur naturelle.

1. Fruit entier.
2. Coupe transversale.
3. Graine à peu près de dimension naturelle.

Theodore Descourtilz Pinx. *Gabriel Sculp.*

COURGE PÉPON.

COURGE PÉPON.

(*Rafraîchissante émulsive.*)

Synonymie. Pépon melonné, Pépon à limbe droit, Barbarine. — Cucurbita polymorpha verrucosa, Ch. B. J. B. — Lin., Spec. Monoécie syngénésie. — Juss., famille des Cucurbitacées. — Melopepo verrucosus, Tournefort. — Cucurbitæ turbinatæ majores albæ. — Pepo oblongus. — En malabarois, *Cumbulanc.* — *Bobara d'Agoa*, Lusit. — *Water pepoenen*, belg.

Caractères génériques. Ceux des Cucurbitacées. *Voyez* l'espèce précédente.

Caractères particuliers. Feuilles anguleuses ; fruits verruqueux ; fleurs axillaires solitaires.

Histoire naturelle. Avec une coque aussi dure que celle des Cougourdettes, les Barbarines ont une disposition aux bosselures, ce qui semble analogue au défaut de couleur de ces fruits, dit Poiret, qui sont la plupart entièrement jaunes ou panachés, et quelquefois marqués de bandes vertes. On voit des Barbarines d'une forme sphérique, oblongue et même allongée comme celle du concombre. La pulpe est plus sèche que celle

des Giraumons, par conséquent plus délicate. Elle est aussi plus ferme que celle des Courges trompettes.

Caractères physiques. Des feuilles semblables à celles de la vigne, légèrement dentées, de la longueur de leur pétiole et à peu près à l'écartement des nœuds; les fleurs mâles et femelles également distribuées sur toute la plante; un fruit oblong à trois loges, très-abondant en graines assez grosses; une pulpe jaunâtre se desséchant facilement, et contractant alors une odeur musquée; la peau formant une coque assez dure et verruqueuse d'un vert foncé d'abord, puis d'un jaune pâle en mûrissant; tels sont les caractères extérieurs de la Courge Pépon, appelée par les naturels *Barbarine* ou *Barbaresque*.

Analyse chimique. Même résultat que pour l'espèce précédente.

Propriétés médicinales. *Voyez* l'article précédent.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT VINGT-SIX.

Le dessin est réduit au sixième de grandeur naturelle.

Gabriel sculp

CONCOMBRE ARADA.

CONCOMBRE ARADA.

(*Rafraîchissante émulsive.*)

Synonymie. Vulg. Bagage à femme. Mirliton. — Cucumis compressus, foliorum angulis lobatis, fructu quadrangulari, umbilico prolongato, D. — Linné, Monoécie syngénésie. — Jussieu, famille des Cucurbitacées. — Schakeri. — *Schora*, mal.; *Bobara guinea*, portug.; *Pepoenon*, belg.

Caractères génériques. *Fleurs mâles :* calice à cinq dents; corolle en cinq parties; trois filets. *Fleurs femelles :* calice à cinq dents; corolle en cinq parties; pistil trifide; semences de la pomme aiguë; baie à trois loges; les loges subdivisées, remplies d'une substance gélatineuse.

Caractères particuliers. Amande au bas du fruit; ombilic prolongé.

Histoire naturelle. Cette singulière espèce offre,

près de l'ombilic, un prolongement arrondi que les Nègres comparent au clitoris prodigieux des femmes aradas, avec d'autant plus de raison que l'ombilic lui-même a tous les caractères extérieurs de l'anus. Ce Concombre est très-recherché comme comestible ; pourtant à l'état sauvage il est si caché par la verdure qu'il faut beaucoup d'attention pour le découvrir ; mais,

Sous son feuillage en vain ce Concombre est caché ;
A sa tige en naissant quelquefois je l'arrache,
Souvent en sa saison j'attends qu'il se détache.

LALANE.

Les fruits de ce Concombre se mangent crus ou cuits, comme ceux d'Égypte, et sont très-recherchés par les Nègres.

CARACTÈRES PHYSIQUES. Les feuilles inférieures sont souvent arrondies, les supérieures sont dentelées, légèrement anguleuses, et ressemblent à celles de la vigne : les unes et les autres sont légèrement velues, vertes en dessus, plus pâles en dessous. Les fleurs sont jaunes, axillaires, et ont les divisions de leur corolle ovales-arrondies. Les femelles produisent des fruits comprimés, dont la partie supérieure est plus étroite que l'inférieure, remarquable par une excroissance ombilicale qui offre la ressemblance que j'ai indiquée plus haut. L'écorce en est fine, lisse, jaune, tandis que la pulpe en est blanchâtre, molle, un peu fade, mais d'une odeur assez agréable.

ANALYSE CHIMIQUE. On voit par le nombre des plantes

émulsives, qu'il est facile, aux Antilles, de préparer de ces sortes de médicamens qu'on peut obtenir de l'arachide, des pignons doux du médicinier, du cacaoyer, des omphaliers, du ben, des fruits du cocotier, de ceux du pommier d'acajou, du ricin, du sésame d'Orient, des concombres, melons, giraumons, courges, sapotilles, etc., qui fournissent des émulsions et des huiles végétales qu'on emploie en médecine et pour les arts.

Propriétés médicinales. Comme ses congénères, le Concombre arada a les vertus de toutes les Cucurbitacées à semences froides.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT VINGT-SEPT.

Le dessin est réduit au tiers.

1. Le fruit est jeté sur le côté pour laisser apercevoir le prolongement de l'ombilic.

CONCOMBRE CRISTOPHINE.

(Rafraîchissante émulsive.)

Synonymie. Vulg. Concombre à noyau, Papangay ou Paponga, Concombre à angles tranchans. — Cucumis acutangulus, Lin., Monoécie syngénésie. — Tourn., Campaniformes. — Juss., famille des Cucurbitacées. — Cucumis foliis rotundato-angulosis, pomis angulis decem acutis, Lin. Jacq., Hort., vol. 3, tab. 73 et 74. — Cucumis indicus, Grow. Mus. 229, t. 17, f. 2. — Picinna, Rheed. Mal., 8, p. 13, t. 7.

Caractères génériques. *Feurs mâles :* calice à cinq dents ; corolle en cinq parties ; trois filets. *Fleurs femelles :* calice à cinq dents ; corolle en cinq parties ; pistil trifide ; semences aiguës.

Caractères particuliers. Feuilles arrondies et anguleuses ; fruit à dix angles aigus et à crochets. Fruit operculé, à une loge ; semences noires.

Histoire naturelle. Cet excellent Concombre, quand il est vert, est originaire des Indes, et commun à l'île

Theodore Descourtilz Pinx.

Gabriel Sculp.

CRISTOPHINE.

Saint-Cristophe ; il est maintenant aux Antilles en la possession des habitans. On n'emploie ses fruits comme alimens, que lorsqu'ils sont tendres et qu'ils ne sont qu'à moitié mûrs ; on en coupe les angles et on les fait cuire ; mais lorsqu'ils commencent à rougir, dit Poiret, et qu'ils deviennent ligneux, on n'en fait plus aucun usage.

Caractères physiques. La tige succulente de ce Concombre est rampante ou grimpante, genouillée, menue, à cinq angles, et presque glabre, si ce n'est aux articulations où elle est velue ; elle est pourvue de vrilles ; ses feuilles sont pétiolées, arrondies ou anguleuses, légèrement dentées, en cœur à leur base, vertes en dessus, pâles en dessous, et chargées de poils extrêmement courts, qui les rendent âpres au toucher ; les fleurs sont jaunâtres ou rouges, assez grandes, axillaires, et les mâles viennent sur des grappes plus longues que les feuilles ; chaque pédoncule propre des fleurs mâles est muni d'une très-petite bractée vers sa base ; les fruits sont allongés en forme de massue, ou pyriformes, operculés à leur sommet, glabres et munis, dans leur longueur, de dix angles élevés et tranchans ; ces fruits ont quatre à six pouces de longueur, sont amincis vers leur pédoncule et se terminent par un opercule pointu et caduc ; leur pulpe se dessèche, et il ne reste, après la maturité, qu'une écorce qui devient presque ligneuse et conserve la forme du fruit ; le centre est occupé par une amande couverte d'une écorce noirâtre, recouvrant une substance ferme et farineuse au milieu de laquelle se trouve une espèce de moelle brune. Ce Concombre fleurit dans la saison des pluies.

Analyse chimique. L'amande offre tous les principes des semences des Cucurbitacées, mais elle contient de plus une partie colorante et du tannin.

Propriétés médicinales. Outre ses propriétés émulsives, cette plante est employée aux Indes dans plusieurs autres cas. Par exemple, on croit aux Indes que le suc des tiges succulentes, aromatisé avec le musc ou le gingembre, sert à réparer les forces épuisées ; que la décoction des feuilles, convenablement édulcorée, est employée par les naturels contre l'ictère. Je n'ai rien à certifier à cet égard.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT VINGT-HUIT.

La plante est réduite au quart.

1. Fruit ouvert, demi-grandeur naturelle.

CONCOMBRE SAUVAGE.

CONCOMBRE SAUVAGE ÉPINEUX D'AMÉRIQUE.

(*Rafraîchissante émulsive.*)

Synonymie. Vulg. Petit Concombre marron ; Concombre à épines. — Cucumis anguria. — Lin., Monoécie syngénésie. — Juss., famille des Cucurbitacées. — Cucumis foliis palmato-sinuatis, pomis globosis, echinatis, Lin. — Anguria americana, fructu echinato, eduli. Tournefort, 107. — Cucumis anguriæ folio latiore, aspero, fructu minore candido, spinulis obtusis muricato, Sloan. Jam. 103. — Cucumis sylvestris americanus, anguriæ folio, fructu ovi figurâ et magnitudine, spinosis tuberculis muricato. Pluck., tab. 170, f. 3. — Cucumis subhirsutus minor, foliis profundè sinuatis, fructibus muricatis. Brown, Jam. 353. — Cucumis foliis parvis, sinuatis, floribus luteis, fructu spinoso parvo viridi. — Plum. et Poup.-Desp. — *M'ullén Belléri* en malab. *Pepinhodo mato* en portugais. Rheed., t. VII.

Caractères génériques des Cucurbitacées. Fleurs monoïques. *Mâles.* Calice à cinq dents ; corolle en cinq parties ; cinq filets. *Femelles.* Calice à cinq dents ; corolle en cinq parties ; pistil trifide ; semences de la pomme aiguës (baies à cinq loges) ; les loges subdivisées, remplies d'une substance gélatineuse.

Caractères particuliers. Feuilles palmées, sinuées ;

pommes globuleuses, échinées. (Antilles. Annuel. Jol.)

Histoire naturelle. Ce joli Concombre croît partout naturellement, et principalement dans les savanes sèches et près des rivières dont les rives offrent une riche végétation. On le recherche pour ses qualités alimentaires; il se prépare en daube, en calalou; on le confit au vinaigre. Pour le préparer, on le coupe par le milieu, et on enlève ses petites graines qui sont en nombre infini, puis on le fait cuire seul ou avec du jambon, ou des crabes, ou des tomates, soit avec de la morue. Pour confire ces petits Concombres au vinaigre, il faut les dépouiller de leurs graines et y ajouter des tiges de pourpier et des fruits verts du piment.

Caractères physiques. Les tiges rampantes de ce Concombre sauvage sont anguleuses et hispides; elles parviennent, suivant Sloane, à une longueur de six à huit pieds. Les feuilles sont pétiolées, palmées, profondément sinuées et rudes au toucher. Les fleurs sont jaunes, axillaires, petites comme celles de la Bryone. Les fleurs femelles sont remplacées par des fruits ovoïdes d'un vert blanchâtre, et partout hérissés de petites pointes spinuliformes; leur pédoncule est très-long.

On rencontre aux Antilles un autre petit Concombre jaune et poli, c'est le *Cucumis foliis minimis*, *floribus luteis*, *fructu levi*, *luteo*, *parvo*.

Analyse chimique. Le péricarpe contient quatre-vingt-cinq parties d'eau et beaucoup de matière analogue à la fungine. Enfin, j'ai reconnu, d'après Virey, les mêmes principes que dans le Concombre d'Europe, c'est-à-dire,

chlorophylle, parties sucrées avec une matière extractive ; les membranes analogues à la fungine se ramollissent par la décoction ; phosphate de chaux, albumine soluble ; mucilage avec de l'acide phosphorique libre, et un sel ammoniacal, avec du malate, du phosphate, du sulfate et de l'hydrochlorate de potasse, du phosphate de chaux et de fer et beaucoup d'eau. Cent dix-sept livres de concombre sauvage d'Amérique m'ont donné trois livres deux onces d'extrait.

Propriétés médicinales. On emploie sa semence en émulsion, pour modérer le trop grand mouvement du sang. Ainsi, on voit que cette émulsion salutaire dans les Colonies surtout, puisqu'il y règne une diathèse inflammatoire, convient dans la néphrite, dans les inflammations des voies urinaires et de toute autre partie. Rheed nous apprend qu'au Malabar, les habitans préparent avec son suc et les bourgeons du palmiste à chou, ou du dattier, une décoction à laquelle ils attribuent beaucoup de vertus dans les affections graves des voies aériennes accompagnées de dyspnée et de strangulation. Ils recommandent aussi le suc de tout le fruit avec parties égales d'huile d'ooli ou sésame, dans les dyspnées qu'on éprouve à la suite d'une chute violente ou de coups.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT VINGT-NEUF.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Coupe transversale du fruit.
2. Coupe verticale.

ANGOURIE A TROIS FEUILLES.

(*Rafraîchissante émulsive.*)

Synonymie. Vulg. Concombre à feuilles en trident et à fruits bigarrés. Anguria trifoliata, foliis ternatis integerrimis, Lin. Monoécie diandrie. — Jussieu, famille des Cucurbitacées. — Cucumis triphyllos, fructu variegato. Plum. Amer., 85, tab. 99.

Caractères génériques. Genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Cucurbitacées, ayant beaucoup de rapport avec les Concombres, comprenant des herbes exotiques, sarmenteuses et garnies de vrilles. Fleurs uni-sexuelles, mais les deux sexes se trouvent sur le même individu. *Fleurs mâles*. Calice monophylle, ventru à sa base, à cinq divisions; corolle monopétale insérée sur le calice, et à cinq divisions; deux étamines courtes, insérées sur le calice, ayant chacune une anthère étroite. *Fleurs femelles*. Calice posé sur l'ovaire, caduc et à cinq dents; corolle comme dans la fleur mâle; deux filamens sans anthères, insérés sur le calice; ovaire inférieur, oblong, cylindrique, d'où naît un style à demi divisé en deux parties qui se terminent par deux stigmates bifides et pointus. Le fruit est une baie charnue, oblongue, pointue, divisée en quatre loges, et

Théodore Descourtilz Pinx. Bar. Sc.

ANGOURIE À TROIS FEUILLES.

renfermant des semences ovales et aplaties. (Encycl. méth.)

Caractères particuliers. Les Angouries diffèrent des autres genres des Cucurbitacées, en ce que leurs fleurs mâles n'ont que deux étamines dont les anthères ne sont pas réunies. Feuilles ternées, très-entières.

Histoire naturelle. Cette espèce, dont le fruit est très-élégamment bigarré, se trouve communément à Haïti, dans les quartiers du Cap, de l'Arcahaye et de Léogane. On trouve aux Antilles beaucoup de Cucurbitacées à fruits alimentaires. Le *Sycios edulis* de Jacquin a des fruits gros comme un œuf d'oie, et qui sont bons à manger. Les *Anguria pedata*, *trilobata* et *trifoliata* de la Martinique, d'Haïti et autres Antilles, produisent des petits fruits que l'on mange comme les concombres, ou que l'on confit au vinaigre comme les cornichons. On mange beaucoup à la Jamaïque l'espèce appelée Angurie des Américains, grosse comme un œuf, hérissée de poils et dont la chair est blanche.

Caractères physiques. La racine de cette Angourie a la forme d'une rave, épaisse d'un pouce, longue d'un pied, blanche, tendre et couverte de petites verrues. Ses tiges grimpent jusqu'au sommet des arbres les plus élevés, quoiqu'elles n'aient que deux ou trois lignes d'épaisseur. Elles sont cylindriques, fort souples, d'un vert cendré, et raboteuses comme la racine. Ces tiges ont, à chaque nœud, qui sont éloignés les uns des autres d'un demi-pied, une vrille menue et une feuille ternée. Les folioles de cette feuille sont ovales lancéolées, en-

tières, lisses et longues d'environ trois pouces, sur un pouce de large. Les fleurs naissent trois ou quatre ensemble vers l'extrémité des tiges, et sont d'un beau vermillon. Les unes sont stériles et portées plusieurs ensemble sur un pédoncule commun, et les autres fertiles, solitaires sur leur pédoncule qui est plus court. Celles-ci produisent un fruit semblable à un petit concombre, un peu plus gros que celui du momordique, concombre sauvage, uni, vert et rayé en long de quelques bandelettes blanchâtres. Sa chair est rouge et fort douce.

Analyse chimique. Mêmes produits que le concombre précédent.

Propriétés médicinales. Les vertus de cette plante étant les mêmes que celles de la précédente, j'y renvoie le lecteur, afin d'éviter des répétitions. Je dois néanmoins ajouter qu'il me souvient d'avoir vu plusieurs fois employer, avec succès, en cataplasme, la pulpe de cette Angourie, contre des ophtalmies aiguës.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT TRENTE.

Le dessin est réduit au tiers de sa grosseur.

1. Fruit entr'ouvert.
2. Coupe transversale du fruit.
3. Graine.
4. Racine.

Théodore Descourtilz Pinx. Pérée Sculp.

SICYOTE LACINIÉE.

SICYOTE LACINIÉE.

(*Rafraîchissante émulsive.*)

Synonymie. Vulg. Sicyote hérissée.—Sicyos foliis laciniatis, Lin., Monoécie gynandrie. — Jussieu, famille des Cucurbitacées. — Sicyos fructu echinato, foliis laciniatis. Plumier, Spec. plant. amer., 3, et Burm. icon. 243.

Caractères génériques. Plantes dicotylédones, à fleurs monoïques, de la famille des Cucurbitacées, ayant du rapport avec la Bryone, renfermant des herbes exotiques, dont les feuilles sont ordinairement alternes, anguleuses ou laciniées ; les fleurs axillaires, les pédoncules chargés de plusieurs fleurs. *Fleurs mâles.* Calice à cinq dents ; corolle à cinq découpures, trois étamines réunies à leur base. *Fleurs femelles.* Un style à trois divisions ; une baie ovale, hérissée.

Caractères particuliers. Feuilles laciniées.

Histoire naturelle. Cette espèce diffère peu de la Sicyote comestible, *Sicyos edulis foliis angulatis basi cordatis, lobatis, fructu oblongo echinato*, Jacq., Stirp. Amer., tab. 163. On la trouve également aux Antilles et particulièrement à Cuba. Le limbe de sa corolle est

muni de dix fossettes ; les étamines sont au nombre de cinq, bien distinctes, ainsi que les anthères. Le stigmate est à cinq divisions ; les fruits plus gros qu'un œuf d'oie, marqués de cinq sillons, hérissés de poils mous, à une loge, et renfermant une seule semence. Dans les pays où cette plante se rencontre, les habitans se servent des fruits qu'ils mêlent dans leurs ragoûts. Les fleurs et les fruits paraissent dans le mois de décembre.

Caractères physiques. La Sicyote laciniée est une plante grimpante, dont les tiges sont grêles, presque filiformes, glabres, tortueuses comme celles des Liserons, garnies de feuilles alternes, pétiolées, larges, échancrées fortement en cœur à leur base, presque palmées, glabres à leur face supérieure, rudes et hérissées de poils rudes en dessous, divisées en plusieurs lobes très-profonds, irréguliers, chacun d'eux irrégulièrement lobé ou incisé à son contour ; ces lobes sont, ou anguleux, ou arrondis, ou aigus. Les vrilles sortent de l'aisselle des feuilles ; elles se divisent, à leur sommet, en trois parties ; celle du milieu beaucoup plus longue que les deux autres. Les fleurs sont sessiles, agrégées et axillaires ; les fruits également agrégés, charnus, arrondis, d'une grosseur médiocre, hérissés de pointes nombreuses, ne renfermant qu'une seule semence.

Analyse chimique. Les amandes de ces baies fournissent beaucoup de mucilage, de l'huile et un principe extractif légèrement amer.

Propriétés médicinales. Les amandes de la Sicyote hérissée s'emploient dans les émulsions, et servent à la

confection de l'orgeat des Antilles qu'on obtient en triturant ces amandes avec celles du coco, au poids d'une once de toutes ensemble pour une pinte d'eau de riz. On ajoute suffisante quantité de sucre et on aromatise avec de l'eau de fleurs d'oranger.

Mode d'administration. La dose est d'une once des amandes pour une livre d'émulsion édulcorée.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT TRENTE-UNE.

Le dessin est réduit à moitié de sa grandeur.

1. Fruit dont la moitié de la coque est enlevée pour laisser voir l'amande.

LITCHI PONCEAU.

(*Rafraîchissante acide.*)

Synonymie. Euphoria punicea, foliolis ovato - lanceolatis, utrinque glabris, baccis scabris, puniceis. Lam., Lin., Octandrie trigynie. — Jussieu, famille des Savoniers. — Lischia seu Lischion Indiæ orientalis. Zanon. Hist., p. 147, t. 208. — Osa S. Usao., Raj. Hist. 3, Lut. p. 52, n° 13. — Litchi sinensis, Sonnerat. It. Ind. et Chin. 2, p. 230, t. 129. — Scycalia chinensis. — Gaertn., p. 197, t. 42, f. 3.

Caractères génériques. Genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Savoniers, ayant du rapport avec le *Knépier* (*Melicocca*), et qui comprend des arbres exotiques, à feuilles alternes, ailées sans impaire; à fleurs petites, disposées sur des panicules terminales, auxquelles succèdent des fruits pulpeux, très-bons à manger dans une espèce. *Caractère essentiel.* Un calice à cinq dents; cinq pétales, sept étamines, le stigmate bifide. Une baie cortiqueuse, tuberculeuse, monosperme.

Caractères particuliers. D'après l'observation de Poiret, ce genre doit être distingué des Savoniers, 1° par le caractère de son calice et de sa corolle; 2° par son pistil, dont l'ovaire n'est jamais trilobé et ne comporte

LITCHI PONCEAU.

ni trois styles, ni trois stigmates ; 3° par son fruit qui, même sans avortement, ne pourrait jamais être composé de trois baies ou de trois capsules réunies. (Encycl. méth.)

Histoire naturelle. Le Litchi, indigène à la Chine, et primitivement naturalisé à l'Ile-de-France, se trouve acclimaté dans plusieurs îles Antilles, où la beauté et surtout l'excellence de ses fruits l'ont fait cultiver avec soin. Le Litchi, venu des graines, dit M. Ceré, ne rapporte qu'à huit ou neuf ans ; il le fait à trois ou quatre ans quand il vient de marcottes. Au bout de trois ou quatre mois, les marcottes sont déjà enracinées pour qu'elles puissent être transplantées, de sorte que cet arbre venant facilement, on peut le multiplier à l'infini. Les Chinois, pour conserver le fruit du Litchi, le font sécher au four, et ainsi préparé, il devient un objet de commerce. (Encycl. méth.)

Caractères physiques. Le Litchi ponceau, arbre fruitier de la Chine, naturalisé aux Antilles, y monte à quinze ou vingt pieds de hauteur. Ses branches s'élèvent au loin, et presque horizontalement de tous côtés. L'écorce de ses rameaux est ponctuée ; son bois est blanc, tendre et contient une moelle assez abondante. Ses feuilles sont alternes, ailées sans impaire, et composées chacune de deux ou trois paires de folioles lancéolées pointues aux deux bouts, glabres, lisses et presque luisantes en dessus, d'une couleur terne en dessous, et assez semblables, pour la forme, aux feuilles du laurier rouge (*Laurus borbonia*). Ces folioles sont un peu pétiolées, munies en dessus d'un sillon longitudinal, en dessous

d'une côte un peu relevée qui y correspond. Les fleurs sont petites, et disposées sur des panicules lâches, terminales, et qui naissent aussi des aisselles des feuilles supérieures. Leur calice est court, presque tronqué à son bord, et à cinq dents peu apparentes. Il est velouté en dehors, ainsi que les pédoncules. Les fruits, de la grosseur d'un œuf de pigeon dans leur jeunesse, sont ovales-oblongs, et hérissés de tubercules saillans, un peu pointus, nombreux et serrés. A mesure que ces fruits grossissent, ils prennent une forme presque sphérique ou globuleuse, et leurs tubercules, fort abaissés, ressemblent alors à des pustules scutiformes, circonscrites chacune par un sillon circulaire ou anguleux. Dans leur maturité, ces fruits sont d'un rouge ponceau, et contiennent, sous leur peau coriace, une pulpe très-bonne à manger qu'on peut comparer, pour la saveur, à celle d'un excellent raisin muscat; aussi ce fruit est-il regardé comme un des meilleurs que l'on puisse manger. Cette pulpe entoure un noyau solide d'un noir lustré. (Encycl. méth.)

Analyse chimique. Le Litchi ponceau fournit beaucoup de matière extractive, de l'acide malique, beaucoup d'acide citrique, un arôme particulier, un principe sucré et du sulfate de chaux.

Propriétés médicinales. Le Litchi ponceau a les propriétés des fruits rouges d'Europe. Aussi, comme l'observe judicieusement Labillardière, dans ces espèces comme groseilles, cerises, cassis, etc., le sucre et les acides tartarique, citrique et malique, sont unis à un parenchyme gélatineux, souvent coloré en pourpre ou en

violet. Quelquefois l'arôme est nauséabond comme dans la baie du sureau, ou stomachique comme dans celle du cassis, suave comme dans la framboise, le Litchi, etc. C'est pourquoi, continue le savant observateur, rien de plus convenable et de plus rafraîchissant que ces fruits dans les affections bilieuses, sous les cieux ardens de la zône torride.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT TRENTE-DEUX.

Le dessin est réduit à moitié de sa grandeur.

1. Étamines.
2. Ovaire surmonté de son pistil.
3. Fruit ouvert.

CARAMBOLIER CYLINDRIQUE.

(*Rafraîchissante acide.*)

Synonymie. Vulg. Bilimbi. — Averrhoa Bilimbi caudice nudo fructificante, pomis oblongis obtusangulis, Lin. Décandrie pentagynie. — Jussieu, famille des Térébinthacées. — Blimbingum teres, Rumph., Amb. 1, p. 118, t. 1. — Bilimbi. Rheed. Mal. 3, p. 55, tab. 45 et 46. Raj. Hist. 1449, n. 7. — Malus indica, etc. Burm. Zeyl., p. 147. — Bilimbeira, Hist. des Voy., vol. XI, p. 642. — Gamia. Raj. Luz., p. 56, n. 2.

Caractères génériques des Térébinthacées. Calice découpé en plusieurs parties ; corolle polypétale, insérée à la partie inférieure du calice (rarement nulle) ; étamines définies, égales ou doubles en nombre des pétales ; ovaire supère ; un ou plusieurs styles ; autant de stigmates ; un drupe, une baie, ou une capsule uni ou multi-loculaires.

Caractères particuliers des Caramboliers. Fleurs polypétalées, feuilles alternes, ciliées avec impaire ; calice petit à cinq folioles ; cinq pétales droits ; dix étamines réunies en anneau à la base ; cinq styles ; baie grande, arrondie, pentagone, à cinq loges, deux spermes.

Théodore Descourtilz Pinx. *Perée Sculp.*

CARAMBOLIER CYLINDRIQUE.

Caractères propres au Bilimbi. Tige nue, fructifiante; pommes oblongues, à angles obtus. (Vivace.)

Histoire naturelle. Cet arbre originaire des Indes-Orientales, où il porte des fleurs et des fruits pendant toute l'année, se trouve maintenant dans quelques Antilles; il est à désirer qu'on puisse l'y multiplier. Ses fruits, quoique mûrs, ne se mangent pas crus, parce qu'ils sont d'une acidité trop énergique ou concentrée; mais on les fait cuire, ainsi que les tomates, avec le gibier ou le poisson, auxquels ils donnent un goût relevé et agréable. On les confit au sucre, au vinaigre, au sel, pour les manger comme les groseilles, les capres et les olives. On les emploie aussi en médecine.

Caractères physiques. Le Bilimbi offre un arbrisseau de huit à douze pieds de hauteur, d'un aspect agréable, et dont la tige un peu grêle soutient une cime orbiculaire, diffuse, garnie d'un assez beau feuillage. Ses rameaux, ses pétioles et les pédoncules de ses fleurs sont légèrement tomenteux. Les feuilles sont alternes, ailées avec impaire, beaucoup plus longues que dans les autres espèces, et composées de dix-neuf ou vingt-une folioles oblongues, pointues, entières, molles, pubescentes dans leur jeunesse, et d'un vert tendre. Les fleurs sont purpurines, un peu plus grandes que dans l'espèce suivante, viennent sur le tronc dans presque toute sa longueur, et sont disposées en grappes un peu rameuses, qui ont quatre à six pouces de longueur. Elles ont dix étamines libres, dont cinq sont une fois plus longues que les cinq autres. Leurs pétales sont oblongs, ligulaires et

obtus à leur sommet. A ces fleurs succèdent des fruits charnus, oblongs, un peu cylindriques, à cinq angles obtus, ou cinq côtes arrondies, d'un vert jaunâtre, et qui ont la forme d'un petit concombre. Ces fruits sont de la grosseur d'un œuf de pigeon ; ils sont d'une acidité extrême. (Encycl. méth.)

Analyse chimique. Le suc du Carambolier bilimbi contient un principe amer et aromatique, de la gomme et beaucoup d'acide malique.

Propriétés médicinales. On compose avec les fruits un sirop fort estimé dans les maladies inflammatoires, et particulièrement dans les hépatites aiguës si fréquentes aux Colonies. On les emploie aussi dans la décoction du riz non pelé, comme un remède excellent dans les mêmes maladies, et toutes les fois qu'il s'agit de tempérer la trop grande activité du sang, et de modérer les diarrhées et les coliques bilieuses.

Mode d'administration. La dose du sirop est d'une cuillerée pour une verrée d'eau. Il se fait comme le sirop de groseilles. On coupe le fruit en deux parties pour l'ajouter aux décoctions, dans l'intention de les aciduler.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT TRENTE-TROIS.

Le dessin est réduit au quart de grandeur naturelle.

1. Branche de fleurs.
2. Position des fruits sur l'arbre.
3. Fruit réduit.
4. Etamines.

CARAMBOLIER AXILLAIRE.

CARAMBOLIER AXILLAIRE.

(*Rafraîchissante acide.*)

Synonymie. Averrhoa Carambola axillis foliorum fructificantibus, pomis oblongis acutangulis. Lin., Décandrie pentagynie. — Jussieu, famille des Térébinthacées. — — Mala goensia fructu octangulari pomi vulgaris magnitudine. Bauh., Pin. 433. — Prunum stellatum seu *Blimbing*, Rumph. Amb., 1, p. 115, t. 35. — Tamara-tonga, S. Carambolas. Rheed., Mal. 3, p. 51, tab. 43 et 44, Raj. Hist. 1449, n. 6. — Malus indica foliis sennæ occidentalis, etc. Burm. Zeyl., p. 148. — Bilimgbing. Raj. Luz. p. 56.

Caractères génériques des Caramboliers. Calice petit à cinq folioles; cinq pétales droits; dix étamines réunies en anneau à la base; cinq styles; baie grande, arrondie, pentagone, à cinq loges, 2-spermes.

Caractères particuliers de l'espèce. Aisselles des feuilles fructifiantes; pommes oblongues à angles obtus. (Vivace.)

Histoire naturelle. Le Carambolier axillaire croît, ainsi que le précédent, aux Indes-Orientales et dans

quelques Antilles. On le cultive de préférence au premier dans les jardins des habitations pour ses fruits, dont les Indiens et les Créoles d'Amérique font un usage journalier dans leurs calalous et dans leurs courts-bouillons. Ce Carambolier fleurit et fructifie deux ou trois fois par année. Ses fruits se mangent crus et ont une saveur agréable propre à exciter l'appétit. On les confit au sucre ; on en fait des marmelades et un sirop très-rafraîchissant.

Caractères physiques. Ce Carambolier est un arbre qui s'élève à la hauteur de douze à quatorze pieds et dont le tronc, d'environ un pied de circonférence, soutient une cime orbiculaire et diffuse. Ses feuilles sont alternes, ailées avec impaire, et composées de neuf à onze folioles ovales acuminées, entières, glabres, et qui vont en augmentant de grandeur vers le sommet des feuilles. Les fleurs sont petites, rougeâtres ou purpurines, et disposées en petites grappes paniculées qui sortent des aisselles des feuilles. Ces fleurs ont dix étamines courtes, mais bien distinctes. Le fruit est ovale oblong, à cinq angles tranchans, à peu près de la grosseur d'un œuf de poule, jaunâtre dans sa maturité, et sa pulpe est d'une agréable acidité.

Analyse chimique. Ce Carambolier, ainsi que le précédent, contient un extrait amer et aromatique, de la gomme, mais moins d'acide malique que le premier.

Propriétés médicinales. On fait, avec le fruit de ce Carambolier, des marmelades, des pastilles et un sirop

bien agréable à boire dans les fièvres bilieuses, les dyssenteries et autres maladies inflammatoires désignées dans l'article précédent.

Mode d'administration. On emploie les préparations pharmaceutiques de ce Carambolier comme celles du Carambolier cylindrique. (Voyez l'article ci-dessus.)

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT TRENTE-QUATRE.

1. Pétales séparés.
2. Couronnes d'étamines.
3. Étamine de grosseur naturelle.
4. Ovaire surmonté du pistil.
5. Fruit, partie supérieure, et l'inférieure coupée obliquement pour laisser voir la position des graines.

CARAMBOLIER A FRUITS RONDS.

(*Rafraichissante acide.*)

Synonymie. Vulg. Brignolier acide. — Averrhoa acida ramis nudis fructificantibus, pomis subrotundis. Lin., Décandrie pentagynie. — Jussieu, famille des Térébinthacées. — Neli-Pouli. Rheed., Mal. 3, p. 57, tab. 47 et 48. — Raj. Hist. 1450, n. 8. — Cherameia, Rumph., Amb. 7, p. 34, tab. 17, f. 2. — Mala, Charameis, Acost. — Amsaleira, Hist. des Voy., vol. XI, p. 638. — Amvallis, Encycl. — Bauquiling, Raj. Suppl. Luz., p. 63, n. 14.

Caractères génériques du Carambolier. Calice petit, à cinq folioles, cinq pétales droits, dix étamines réunies en anneau à la base; cinq styles; baie grande, arrondie, pentagone à cinq loges, 2-spermes.

Caractères particuliers de l'espèce. Fruits sphéroïdes.

Histoire naturelle. Cet arbrisseau, comme ses congénères, croît dans les Indes orientales, et il y est continuellement chargé de fleurs et de fruits. On commence à le perpétuer aux Antilles, où les habitans lui donnent le nom de *Brignolier*. Sa racine rend un suc laiteux quand on la coupe; elle a une saveur âcre. Ses fleurs

Pierre Sculp.

CARAMBOLIER A FRUITS RONDS.

ont une odeur agréable et une saveur légèrement acide. Dans l'Inde et en Amérique, on mange ses fruits avec délices, parce qu'ils ont une acidité agréable. On en fait des confitures exquises, qui ont beaucoup de rapport avec celles de l'épinevinette d'Europe.

Caractères physiques. Cette espèce a le feuillage du Carambolier cylindrique, et forme aussi un arbrisseau de huit à dix pieds de hauteur, mais qui s'élève davantage par les soins de sa culture. Ses feuilles sont ailées avec impaire, et composées de onze à quinze folioles lancéolées, pointues et entières. Les fleurs purpurines ressemblent à celles du Carambolier cylindrique; mais au lieu de venir sur le tronc, elles sortent seulement de la partie nue des branches. Leur fruit est une baie sphéroïde un peu déprimée, à côtes arrondies ou obtuses, creusée d'un petit ombilic en dessus, un peu plus grosse qu'une cerise, verte, lisse, à chair succulente, et divisée à son centre en cinq ou six petites loges monospermes. (Vivace.)

On distingue à Saint-Domingue (Haïti) deux autres espèces de *Brignolier*, l'un à fruit jaune et l'autre à fruit rouge violet. Les feuilles sont longues, terminées en pointe, assez épaisses et bien nourries, verdâtres et luisantes en dessus, lanugineuses en dessous; ses fleurs sont petites, blanches, épaisses, serrées par bouquets les unes contre les autres; elles se changent, dit Poupée-Desportes, en un fruit oblong de la forme d'une olive, mais plus petit, mou, charnu et un peu aigrelet. Le Brignolier jaune est désigné par Poupée-Desportes, *Arbor pyrifolio acutiori longiori floribus densè congestis, albis, fructu lutes-*

cente; le violet par ces mots : *Alia species fructu è rubro violaceo.*

Analyse chimique. Le suc des fruits contient une matière extractive, un peu d'acide malique, beaucoup d'acide citrique, un peu de chaux et de sulfate de potasse. Le suc des racines est gommo-résineux, et contient du caoutchouc, un principe amer, du malate de potasse et de la cérine.

Propriétés médicinales. On prescrit l'usage de ces fruits pour remplacer celui des pruneaux d'Europe, lorsqu'il s'agit de relâcher les tempéramens échauffés.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT TRENTE-CINQ.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Fleur.
2. Fruit coupé transversalement.

MONBIN A FRUITS ROUGES.

MONBIN A FRUITS ROUGES.

(*Rafraîchissante acide.*)

Synonymie. Vulg. Ramboustan, Prunier d'Espagne, Monbin marron, Monbin bâtard. —Spondias *Monbin* foliis petiolo communi compresso. Lin., Décandrie pentagynie. — Jussieu, famille des Térébinthacées.—Spondias purpurea, D. —Spondias (Myrobolanus) racemis sparsis, foliis multo-brevioribus. Jacq. Amer. 139, tab. 88. — Spondias diffusa, foliis plurimis minoribus pinnatis, penna compressa sulcata, floribus præcocibus. Brown, Jam. 228. — Myrobolanus minor, folio fraxini alato, fructu purpureo, ossiculo magno, fibroso. Sloan., Jam. 182, Hist. 2, p. 126, tab. 129, f. 3, 4 et 5. — Raj. Dend. 43. — Prunus americana ossiculo magno ex filamentis lignosis reticulatim inflato. Pluck. alm. 307. — En anglais *Monbin*.

Caractères génériques. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Balsamiers, ayant du rapport avec les Caramboliers, comprenant des arbres ou arbrisseaux dont les feuilles sont ailées avec une impaire, les fleurs disposées en grappes axillaires ou terminales, ayant, pour fruit, des drupes à cinq loges. *Fleurs*. Calice à cinq dents, corolle à cinq pétales.

Caractères particuliers. Feuilles ailées, étroites, luisantes, fruits rouges.

Histoire naturelle. Cet arbre croît naturellement dans les environs de Carthagène, et est aussi très-commun à la Jamaïque, à Saint-Domingue et autres îles Antilles. Les Américains, dit avec justice Poiret, en font un très-grand cas, et lui accordent les honneurs de leur table. La facilité avec laquelle cet arbre reprend de bouture fait que les habitans de Saint-Domingue en forment des haies qui, non-seulement, servent de limites et de défenses à leurs possessions, mais leur fournissent encore des fruits en très-peu de temps, puisqu'au rapport de Jacquin, si l'on coupe un rameau chargé de fruits, qu'on le replante, les fruits grossiront et viendront à maturité. Au reste, cet arbre varie beaucoup dans son port : si l'on coupe le tronc à une certaine hauteur, alors il poussera des rameaux longs, effilés, sans aucune autre sous-ramification, de manière à offrir à la vue un arbre tout-à-fait différent (Encycl. méth.) On fait avec la pulpe des fruits une marmelade fort agréable et qui a le goût du raisiné. (Nicolson.)

Caractères physiques. Cet arbre, quand il croît dans un bon terrain, s'élève jusqu'à la hauteur de trente pieds. Son tronc est droit, revêtu d'une écorce épaisse ; le bois est blanc et tendre. Les tiges se divisent en rameaux peu nombreux, épars sans ordre. Ils sont revêtus de feuilles ailées, alternes, luisantes, placées le plus souvent à l'extrémité des rameaux, caduques, surtout au moment de la maturité des fruits. Les folioles sont petites, pres-

que ovales, entières, à peine dentées, seulement vers leur sommet, avec des nervures droites, simples, parallèles, environnées d'un liséré particulier très-rapproché de la bordure avec laquelle il est aussi parallèle. Ces folioles sont presque alternes, légèrement pétiolées, environ une dizaine de chaque côté, terminées par une impaire. Le pétiole commun est comprimé, aplati, presque à deux angles. Les fleurs sont disposées en grappes courtes, le plus souvent terminales, portées sur des pédoncules uniflores, quelquefois biflores. Les fleurs sont petites, de couleur rouge. Le calice a ses découpures presque rondes, obtuses et concaves. Les pétales sont également obtus, concaves à leur extrémité. Les fruits sont ordinairement revêtus d'une écorce de couleur rouge, pourpre ou jaune, mais plutôt mélangée de ces trois couleurs. Ils contiennent une pulpe douce, légèrement acide, jaune, en petite quantité, d'une saveur assez agréable, d'une odeur suave. Ces fruits varient par leur forme; ils sont longs, presque ovales, obtus, ou augmentés d'un appendice.

Analyse chimique. Les fruits mûrs contiennent une partie colorante et d'une odeur agréable; de la gomme, de l'acide malique, un principe mucoso-sucré; du malate de chaux et un peu d'amidon.

Propriétés médicinales. La marmelade des Monbins rouges est aussi laxative que celle des pruneaux, et elle est employée aux mêmes usages. Le fruit cru est rafraîchissant; toutes les parties de l'arbre sont regardées comme astringentes, les bourgeons employés dans les

collyres, les fruits mûrs réputés anti-dysentériques. Les noyaux passent pour vénéneux.

Mode d'administration. L'extrait se prescrit à la dose d'une once. Les fruits en nature à celle d'une demi-livre pour une décoction laxative. Les feuilles et l'écorce par poignée pour deux livres d'eau.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT TRENTE-SIX.

Le dessin est réduit au quart.

1. Foliole de grandeur naturelle.
2. Fleur.
3. Ovaire

Theodore Descourtilz Pinx. Pirie Sculp.

ORANGER LIMON.

ORANGER LIMON.

(Rafraîchissante acide.)

Synonymie. Vulg. Limon, Cédrat, Bergamote. — Citrus Limon, Lin. Polyadelphie icosandrie. Jussieu, famille des Orangers; Ventenat; Hespéridées; Tournef. Rosacées. — Limon vulgaris foliis ovato-lanceolatis, acuminatis, subserratis. Mill. — Malus limonia acida. Bauh. Pin. 436.

Caractères génériques. Calice monophylle, multifide; corolle polypétale; étamines définies et indéfinies, attachées à la base des divisions du calice, à filets distincts ou réunis; un style, un stigmate, une baie ou capsule multiloculaire, supère; feuilles alternes, tiges ligneuses.

Caractères particuliers. Pétiole ailé.

Histoire naturelle. Suivant Moreau de Saint-Méry, le mot *Limon* est le nom espagnol de l'oranger. Le doux parfum de ses fleurs, la beauté de ses fruits et l'éclat

brillant de son beau feuillage vert ont inspiré à Parseval Grandmaison les vers suivans :

Et l'arbre possesseur des suaves Limons ,
Ces Limons imitant , par les formes rivales
Du sein charmant d'Hébé les formes virginales ,
Charme l'œil et le goût , et dans l'air embaumé
Répand au loin l'encens de son fruit parfumé.

Ce bel arbre offre en toute saison les fleurs du printemps confondues avec les fruits de l'automne ; ce qui a fait dire à Bernardin de Saint-Pierre , dans son charmant roman de *Paul et Virginie* : « Les manguiers ont » donné douze fois leurs fruits et les orangers vingt- » quatre fois leurs fleurs , ce qui annonce un intervalle » de douze ans. » Mais la culture en a obtenu tant de variétés que, comparées avec l'arbre des forêts , ce n'est plus le même aspect. Il ne s'arrondit pas à l'état sauvage , et il vient à soixante pieds de hauteur. Ses branches sont souvent hérissées d'épines , ce qui le fait choisir en Amérique pour former des haies impénétrables qui défendent les plantations de cannes à sucre de l'incursion des animaux. C'est de ces Limons qu'on se sert à Paris et qu'on y appelle *citrons* ; ces fruits ont une écorce très-épaisse , raboteuse , souvent couverte de tubercules.

Caractères physiques. L'arbre qui produit le Limon est originaire d'Asie , mais naturalisé dans les Amériques. Ses racines sont branchues , à écorce jaune extérieurement et blanche à l'intérieur. Le bois du tronc est blanc et très-dur. Son écorce est d'un vert pâle ; les rameaux sont assez nombreux , chargés de feuilles simples , oblon-

gues, légèrement dentelées à leurs bords, luisantes, d'une belle couleur verte, d'une odeur forte, aiguës à leur sommet ou arrondies. Les pétioles sont courts, épais et ailés. Les fleurs naissent en bouquets vers l'extrémité des branches; elles sont de couleur blanche et d'une odeur suave. Le calice est verdâtre, petit, très-épais, à cinq dents obtuses. La corolle est composée de cinq pétales oblongs, charnus et ouverts. Les étamines sont au nombre de vingt et plus, réunies en faisceau. Les anthères sont oblongues. L'ovaire est arrondi, surmonté d'un style épais, cylindrique, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate globuleux. Le fruit est une baie ovale-oblongue, aiguë, revêtu d'une écorce plus fine que celle des citrons, d'abord verdâtre, puis d'une couleur citrine; d'une odeur très-agréable et d'une saveur aromatique. Cette écorce étant râpée fournit une huile essentielle très-recherchée. Cette baie a neuf loges, contient, dans ses vésicules membraneuses, un suc très-acide, et chacune des loges deux pépins, ou semences ovules, calleuses, pointues à leurs deux extrémités. Il y a des Limons aigres et des Limons doux. Les Limons viennent souvent deux ensemble.

Analyse chimique. Le suc du Limon contient un principe amer, de l'acide citrique, de l'eau, de la gomme et de l'acide malique. Le zest donne une huile essentielle.

Propriétés médicinales. Si les Limons, moins acides que les citrons, ont par conséquent moins de puissance pour combattre certains poisons, ils sont d'ailleurs plus

efficaces pour tempérer l'ardeur de la fièvre dans les maladies inflammatoires. On fait un sirop avec son suc dont tout le monde connaît l'usage et le mode d'administration, c'est-à-dire qu'on l'emploie à la dose d'une cuillerée pour un verre de tisane. Les graines sont amères et employées quelquefois comme vermifuges, surtout en les associant au spécifique des lombrics et des ascarides, l'huile de ricin. Je me contentais, aux Colonies, de mélanger ensemble une once d'huile de ricin, et le suc d'un Limon pour composer une potion vermifuge. Poupée-Desportes recommande la formule suivante dans le cas où il est besoin de recourir à une limonade rafraîchissante : Prenez un Limon coupé par tranches, jetez dans deux pintes d'eau bouillante, ajoutez suffisante quantité de sucre, et laissez, dit-il, tremper une croûte de pain *pour ôter la crudité*. Le suc de Limon procure une encre invisible qui ne reproduit les traits qu'en présentant le papier au feu. Une once de suc de Limon, trois onces d'eau rose et un blanc d'œuf mêlés ensemble, font, continue Desportes, une potion excellente pour la gonorrhée, si l'on en prend tous les deux jours. Il recommande dans l'ischurie trois cuillerées d'huile vierge et le jus d'un Limon. Le sirop du Limon entre dans les potions cordiales et dans les juleps astringens et rafraîchissans.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT TRENTE-SEPT.

Le dessin est réduit à moitié.

Theodore Descourtilz Pinx. Perée Sculp

ORANGER DOUX.

ORANGER DOUX DE LA CHINE.

(*Rafraîchissante acide.*)

Synonymie. Vulg. Orange Grenade. Oranger Mandarin. — Citrus sinensis. Lin. Polyadelphie icosandrie. — Tourn. Rosacées. Jussieu, famille des Orangers. — Aurantium sinense foliis lanceolatis, acutis, glabris. — Mill. Dict. — Aurantium sinense. Tourn. Inst. R. H., p. 660, n. 15, tab. 393. — Aurantium dulci cortice sinense, Ferr. Hesper. 430. — Malus aurantia cortice eduli, Bank.

Caractères génériques. Calice 5-fide; cinq pétales oblongs; anthères à vingt filets connés en divers corps; baies à neuf loges; loges vésiculeuses.

Caractères particuliers. Pétiole ailé; pulpe rougeâtre; feuilles aiguës.

Histoire naturelle. Ce fruit du jardin des Hespérides relève partout l'éclat des campagnes américaines :

Tel l'or pur étincelle au milieu des métaux,
Tel brille l'Oranger parmi les arbrisseaux.

Seul, dans chaque saison, il offre l'assemblage
De fruits naissans et mûrs, de fleurs et de feuillage.

(Castel.)

Le beau vert, le blanc de neige et le jaune brillant concourent à la perfection de cet arbrisseau qu'on recherche toujours :

Là sous la main badine
L'Oranger, jeune encor,
Avec mollesse incline
Et sa fleur argentine
Et ses fruits brillans d'or.

(De Guerle.)

L'histoire naturelle des Orangers est si connue, et elle a été traitée avec tant de perfection et de soins par M. Risso, que je renvoie le lecteur à cette monographie.

Caractères physiques. Les pétioles de cette espèce sont ailés sur leurs bords en forme de cœur. Cet arbre, dans son état naturel, est de médiocre grandeur; il n'est point indigène aux Antilles, et il y a été apporté de la Chine et du Portugal. On voit toute l'année sur cet Oranger des boutons, des fleurs et des fruits; il s'élève bien plus haut qu'en Europe quoiqu'il ne reçoive aucune culture; ses racines sont jaunes et s'étendent beaucoup. Le bois du tronc est dur, compacte, blanc vers le cœur et odorant; ses feuilles, toujours vertes, sont glabres, ovales, lancéolées, aiguës, alternes, peu dentelées, lisses et épaisses et portées par des pétioles ailés; elles sont, ainsi que celles du Millepertuis, composées

d'une quantité innombrable de cellules huileuses; les fleurs disposées en grappes courtes vers l'extrémité des branches épineuses sont en rose, odorantes, composées de cinq pétales blancs; les étamines, portées par des filets blancs, sont d'un jaune éclatant; le pistil se change en un fruit sphérique d'abord vert, âcre et piquant à la langue, mais qui jaunit en atteignant sa maturité; la pulpe de cette espèce est rouge. Il est à remarquer que la peau des oranges douces est d'une couleur plus foncée que celle des oranges amères.

Analyse chimique. Les principes de cette espèce sont les mêmes que ceux de l'espèce précédente; il y a de plus une partie colorante rouge que fournit la pulpe.

Propriétés médicinales. Toutes les parties de cet Oranger sont employées en médecine; les feuilles s'ordonnent en infusion, pour boisson, et en décoction pour lavemens, contre les convulsions, les affections nerveuses et les paroxismes d'épilepsie. On prend un scrupule de leur poudre que l'on délaie dans une tasse d'infusion de ses fleurs; la préparation doit être faite à vaisseau clos. On fait usage de ces mêmes moyens dans la colique saturnine. On tire des fleurs de l'Oranger, une eau d'une odeur agréable, et qui est céphalique, stomachique, hystérique et anti-spasmodique. L'huile essentielle qu'on retire des fleurs et de l'écorce s'appelle *Néroli*. L'eau distillée de fleurs d'orange est anthelmintique, calme la toux et favorise l'expectoration. On fait avec, des conserves et des liqueurs très-recherchées. On obtient de la fermentation des oranges dans un tonneau, un vin qu'on peut appeler malvoisie.

et qui est très-agréable. On confit l'écorce des oranges à demi-mûres, et elle offre un stomachique fort agréable qu'on présente au dessert. Cette même écorce étant mûre et réduite en poudre, est fébrifuge et un excellent remède, d'après l'observation de Bourgeois et de Poupée-Desportes, pour modérer le flux trop abondant des menstrues. La dose, en ce cas, est de deux scrupules de la poudre de cette écorce, dans une tasse de l'infusion de ses feuilles; ce qu'on réitère trois ou quatre fois dans la journée. Les fruits sont rafraîchissans.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT TRENTE-HUIT.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Coupe transversale du fruit.

Theodore Descourtilz Pinx.　　Pierre Sculp.

CITRONNIER DOUX.

CITRONIER DOUX.

(*Rafraîchissante acide.*)

Synonymie. Vulg. Citron de Saint-Cloud d'Amérique. — Citronier à fruit à moelle douce. — Malum Citrum dulci medullâ. Ferr. Herp., 73.

Caractères génériques. Ceux du Limon. Voyez ci-dessus.

Caractères particuliers. Feuilles étroites et longues. Fruit petit et en fuseau, jaspé de vert et de jaune.

Histoire naturelle. Rien, pour un nouveau débarqué, d'aussi curieux à explorer que les marchés des villes aux Antilles. Des figures nouvelles pour l'Européen, et qui paraissent toutes se ressembler; des vivres inconnus; des émanations odoriférantes de l'ananas, de l'abricot, de la banane, des melons verts et de tant d'autres productions coloniales qui éveillent l'appétit après avoir flatté l'odorat : tout prête à l'observation du voyageur. Il y remarque surtout la jeune créole, soustraite aux rayons d'un soleil brûlant, dérobant sous un grand parasol ses grâces naturelles, et fixant les regards

des acheteurs, si elle est jolie ; dans ce cas, une femme, qui ne peut mentir à soi-même, pour attirer chaland, laisse folâtrer sur ses lèvres un sourire agaçant et approbateur. Les cuisiniers eux-mêmes accordent leur faveur de préférence aux jolies marchandes, et pour leur complaire grossissent souvent la note des provisions qu'ils viennent faire ; aussi à leur retour ont-ils bien soin de dire :

Sentez-vous le citron dont on a mis le jus
Avec des jaunes d'œufs mêlés dans du verjus ?

Ce fruit, quoique moins acide que le citron ordinaire, donne une nouvelle preuve des bontés du Créateur qui semble s'être complu à approprier à chaque climat les fruits qui conviennent à ses habitans.

Caractères physiques. Le Citronier doux ne diffère de ses congénères que par ses fruits qui ne jaunissent jamais, et restent toujours d'un vert tendre jaspé de jaune ; d'une forme oblongue avec étranglement à la partie supérieure ; les feuilles sont étroites et longues, et les fleurs viennent en groupes à l'extrémité des rameaux.

Analyse chimique. On trouve dans le suc de ce citron, un principe amer, du mucilage, un peu de sucre et très-peu d'acide citrique. L'espace ne permettant pas de faire connaître avec détails les expériences de M. Lassaigne, insérées dans le Journal de Pharmacie (octobre 1822), sur un nouvel acide produit par la distillation

de l'acide citrique, je ne crois pas m'écarter de mon sujet en transcrivant ici quelques passages de son Mémoire.

On disait anciennement : « Par la chaleur, l'acide citrique se partage en deux parties ; l'une se volatilise sans altération, l'autre se décompose en fournissant tous les produits des substances végétales traitées par le feu.» « Au contraire, dit M. Lassaigne, l'acide qui passe à la distillation ne présente plus les propriétés de l'acide citrique ; employé, il en diffère essentiellement, et il ne se forme point d'acide acétique pendant cette opération ; il se trouve deux liquides différens dans le récipient : l'un, de couleur jaune d'ambre, d'un aspect huileux, occupe la partie inférieure ; l'autre incolore et liquide comme l'eau, d'une saveur acide très-prononcée, le surnage. Le premier a une odeur bitumineuse, une saveur acide et âcre ; il rougit le papier de tournesol, mais on le prive de cette acidité en l'agitant avec de l'eau ; il se divise alors en globules qui se précipitent. Il est soluble dans l'alcohol, l'éther, les alcalis caustiques, et il tache les tissus. Il redevient acide, et finit par déposer des cristaux blancs très-acides. Si on l'agite de nouveau avec l'eau, il se dissout et abandonne une matière jaune, brunâtre, poisseuse, et d'une odeur empyreumatique. Le même effet se reproduit lorsqu'on le conserve sous l'eau ; il diminue peu à peu de volume ; l'eau acquiert une saveur acide, et il reste une huile épaisse au fond du vase. On a donné le nom d'*Acide pyro-citrique* au liquide incolore qui surnage la partie oléagineuse. »

Propriétés médicinales. Outre la vertu rafraîchis-

sante du jus de ce fruit, Poupée-Desportes en recommande l'écorce comme un excellent fébrifuge ; voici une recette de tisane fébrifuge : prenez, écorce de citron doux n° 1, nitre purifié un gros, faites légèrement bouillir dans une pinte d'eau, et laissez infuser une demi-heure. Le malade en usera pour boisson. Ce bon praticien des Antilles recommande aussi le bol fébrifuge ci-après : prenez, écorces de citronier doux et d'oranger bien séchées et réduites en poudre, de chacune demi-gros ; sel ammoniac un scrupule ; faites un bol avec suffisante quantité de miel. Mais le sulfate de quinine est bien au-dessus de ces moyens ; on peut le remplacer par l'extrait de sel essentiel de Cascarille, préparée comme l'eau péruvienne. M. Pelletier m'a assuré que le quinquina piton ne donnait pas de quinine.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT TRENTE-NEUF.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Groupe de fleurs.

Theodore Descourtilz Pinx.   Pierre Sculp.

COUROUPITE BOULET.

COUROUPITE DE LA GUYANE.

(*Rafraîchissante acide.*)

Synonymie. Vulg. Boulet de canon. — Abricot des singes. — Couroupita guyanensis, Aublet. Guyane, 708, tab. 282. — Pekea sive Pekia. Pison. Bras., p. 141? Pekia fructu maximo globoso, Couroupitoutoumou. Bar. Fl. équinox., p. 92. Lin., Polyandrie-Monogynie. — Jussieu, famille des Myrtes.

Caractères génériques. Calice monophylle, turbiné, à six découpures charnues et verdâtres; corolle à six lobes dont les deux supérieurs sont plus grands et redressés, et quatre plus petits et ouverts, tous pourvus d'un onglet large et charnu, à la base des divisions du calice, et s'unissant à un disque charnu qui recouvre le sommet de l'ovaire; il est percé au centre, et garni d'étamines dans presque toute sa surface; un grand nombre d'étamines portant des anthères oblongues; ovaire faisant corps avec la base du calice; capsule ronde et ligneuse en renfermant une autre.

Caractères particuliers. Fruit en renfermant un autre.

Histoire naturelle. Le Couroupite croît à la Guyane, et y porte des fleurs et des fruits pendant toutes les saisons de l'année ; c'est pourquoi j'engage les habitans de l'île de Cuba où je l'ai rencontré, à protéger sa naturalisation. Les créoles et les noirs ont donné à son énorme fruit le nom de Boulet de canon, auquel il ressemble à beaucoup d'égards ; quelques-uns le nomment *Abricot sauvage*. Sa pulpe intérieure a une saveur acide assez agréable et très-rafraîchissante.

C'est au milieu de ces mornes boisés, aussi vieux que les colonies, que l'on trouve le prodigieux Couroupite, souvent dérobé à la vue par de longs filamens de Caraguate (barbe espagnole, *voyez* huitième volume), qui rend les forêts plus sauvages, tous les arbres de certains quartiers étant couverts de cette mousse blanche et trainante qui, comme le dit Châteaubriand, descend de leurs rameaux jusqu'à terre. Quand la nuit, au clair de lune, vous apercevez sur la nudité d'une savane un Couroupite isolé, revêtu de cette draperie, vous croiriez voir un fantôme, traînant après lui ses longs voiles.

On trouve aussi cet arbre singulier sous les voûtes de Smilax et autres Lianes qui entravent les pieds du voyageur comme des filets, et conduisent aux cabanes solitaires des nègres marrons qui cherchent à se soustraire au châtiment qu'on leur réserve.

C'est au milieu de cette nature sauvage, mais toujours belle et toujours éloquente dans son silence, que

.... L'air du matin, la fraîcheur de l'aurore
Appellent à l'envi les disciples de Flore.

Enfin aux colonies, sous un ciel pur et éblouissant, la grâce est toujours unie à la magnificence dans les scènes de la nature; partout dans les mornes, des sources cachées dans la profonde nuit de la terre annoncent leur présence par un doux murmure, ou des eaux argentées qu'elles laissent filtrer entre les rochers, ou se dérober en gazouillant sous les gazons, ou les plantes qu'elles reverdissent. Lorsque le silence de la nature est interrompu par les brises violentes qui, sous la zône torride, font souvent le désespoir du cultivateur, on entend la crépitation des fruits du Couroupite dont le balancement produit un choc mille fois répété et semblable au feu roulant de la mousqueterie.

Caractères physiques. Le Couroupite est un arbre qui s'élève à une grande hauteur, et qui paraît avoir beaucoup de rapport avec le genre Quatelé (*Lecythis*). Son tronc a souvent plus de deux pieds de diamètre; son écorce est épaisse, gercée et raboteuse; son bois est blanc, rougeâtre à l'intérieur, et d'une solidité médiocre; c'est pourquoi il est rarement employé. Au sommet du tronc naissent des branches qui se répandent en tous sens; les rameaux sont chargés de feuilles alternes, ovales-oblongues, pointues, entières, pétiolées, glabres, lisses et longues d'un pied sur quatre pouces

de largeur ; les fleurs sont grandes, belles, couleur de rose, répandant une odeur suave, et naissent en grappes droites, simples, situées sur le tronc et sur les branches ; les pédoncules propres ont chacun à leur base une écaille qui tombe de bonne heure, et deux autres écailles situées près du calice.

Chaque fleur a : 1° un calice monophylle, turbiné et partagé en six découpures concaves, charnues et verdâtres ; 2° une corolle divisée en six lobes fort grands, inégaux, dont deux supérieurs plus grands et plus redressés, et quatre plus petits et ouverts ; ils tiennent tous par un onglet large et charnu, à la base des divisions du calice, et ensuite s'unissent à un disque ou feuillet charnu qui couvre le sommet de l'ovaire, lequel est percé dans son centre, garni d'étamines dans presque toute sa surface, et s'allonge d'un côté en une languette large, ovoïde, convexe en dehors, recourbée sur le fond de la fleur, et qui cache les étamines et le pistil ; 3° un grand nombre d'étamines, dont les filamens courts, charnus et insérés sur le disque intérieur, portent des anthères oblongues, petites et jaunâtres ; 4° un ovaire demi-inférieur, faisant corps en grande partie avec la base du calice, se terminant par un mamelon anguleux qui remplit l'ouverture du disque, et est couronné par un stigmate à six rayons.

Le fruit est une capsule ronde, ligneuse, environ de la grosseur d'un boulet de trente-six, brune et raboteuse extérieurement, ayant dans sa partie supérieure un rebord circulaire avec des restes des divisions du

calice, et au-dessus de ce rebord un opercule qui ne tombe point; cette capsule est enduite intérieurement d'une pulpe fibreuse sous laquelle est une seconde capsule globuleuse, mince, cassante, partagée, dans son intérieur, en six loges par des cloisons membraneuses et contenant dans chaque loge plusieurs semences arrondies, comprimées, nichées dans une pulpe succulente. (*Encycl. méth.*)

Analyse chimique. La pulpe contient du sucre, de la gomme et des acides malique, citrique et tartrique.

Propriétés médicinales. La pulpe du fruit est employée dans toutes les circonstances d'une maladie qui réclame des boissons rafraîchissantes acidules.

C'est pourquoi elle est ardemment désirée par ces fiévreux dévorés d'une soif ardente, excitée encore par une longue insomnie. Son suc acide donne à la bouche une agréable fraîcheur, combat et dissipe cet empâtement incommode de la langue, et prévient le dessèchement fuligineux qui est toujours la suite de ces fièvres brûlantes si fatales aux Européens.

La décoction de cette pulpe est également employée dans les clystères que l'on prescrit contre les diarrhées rebelles et les inflammations chroniques des intestins.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT QUARANTE.

Le dessin est réduit au tiers.

1. Fruit ouvert.

Teodore Descourtil Pinx.

ANANAS ROUGE.

ANANAS ROUGE.

(*Rafraîchissante acide.*)

Synonymie. Bromelia rubra. — Lin., Hexandrie Monogynie. — Jussieu, famille des Ananas. — Mérat, famille des Narcissées. — Carduus arundinaceus strolobi fructu, Soroses de Mirbel. — Syncarpes de Richard. — Ananas aculeatus, fructu rotundo, carne rubrâ, D. — En anglais, *Pine-Apple.* — En espagnol, *Ananas pina.* — Ananaja-Nanu, Marcg. — Jayama-Pènas, Bout. — *Yayonua Boniama*, en caraïbe.

Caractères botaniques des Narcissées. Calice coloré, à six divisions profondes, ordinairement régulières; six étamines, un style, un stigmate simple, ovaire infère, une capsule à trois valves, ou une baie à trois loges. — Fleurs enveloppées le plus souvent dans une spathe avant leur développement. (Mérat.)

Caractères particuliers des Ananas. Calice à six divisions, les trois intérieures plus longues, un nectaire au-dessus de la base de chacune, six étamines à anthère hastée, un style, un stigmate, une baie polysperme, ombiliquée.

Histoire naturelle. L'Ananas, fier de sa couronne qui semble en faire le roi des fruits, vient partout aux colonies, sur les mornes escarpés, près des ruisseaux, sur le bord des fontaines; mais je voudrais pour le bien des nouveaux débarqués sur une île habitée,

Qu'au milieu des vergers une main inconnue
Dépouille l'Ananas de sa robe touffue.

Rien ne manque à ces fruits, soit pour la richesse des formes, soit pour le rehaut des couleurs, soit enfin pour leurs qualités comestibles. La présence d'un Ananas embaume un appartement. L'Ananas, dit Bernardin de Saint-Pierre, est le plus beau des fruits par les mailles de sa cuirasse, par son panache teint en pourpre et par son odeur de violette. Les fraises unies au citron donnent une idée de sa chair, dont le suc a besoin d'être adouci par le sucre pour être moins indigeste; son écorce a un goût poivré qui, peut-être, en est le correctif. La couronne de l'Ananas, coupée et mise en terre, donne, en serre, un nouveau plant.

Caractères physiques. La racine fibreuse de l'Ananas pousse plusieurs feuilles longues, étroites, fermes, recourbées en dehors, larges de trois pouces, longues de deux à trois pieds, de couleur vert-gai, jaunâtre, et pourprée, creusées en gouttière, crénelées de pointes rougeâtres et aiguës. Les feuilles sont terminées par une pointe très-effilée. Du centre de la touffe des feuilles s'élève une hampe haute de deux pieds, de la grosseur d'un pouce. Elle soutient, à son sommet, une couronne formée d'une réunion de feuilles courtes, aiguës, de cou-

leur de feu et qui décorent le fruit. L'écorce est composée d'écailles en losange. Il sort de chacune une petite fleur bleuâtre, en entonnoir, découpée en trois parties, qui se dessèche et se détache du fruit. Le fruit de cette espèce est d'un rouge foncé au-dehors ; sa chair d'un rouge vif est d'une odeur et d'un goût très-agréables. Cet Ananas, ainsi que ses congénères, étant coupé horizontalement, offre un disque au milieu, où viennent aboutir des fibres en rayons partant de la circonférence, c'est-à-dire de l'écorce.

Analyse chimique. L'Ananas contient un principe sucré, plus de l'acide citrique, de l'acide malique, et un arôme très-agréable.

Propriétés médicinales. Le suc de l'Ananas est très-rafraîchissant, et possède toutes les qualités nécessaires pour calmer l'ardeur des fièvres inflammatoires, mais il faut édulcorer et aromatiser légèrement les limonades que l'on prépare avec ce fruit qui ne peut être supporté cru par les estomacs froids. Le suc des Ananas paraît être un précieux vermifuge, si l'on en juge par le fait suivant extrait d'un Voyage à Ceylan par Eschelskroon.

Un Européen, atteint d'une violente maladie aiguë, demandait, par grâce, à manger de l'Ananas. Cette imprudente fantaisie paraissait inconséquente au médecin qui refusa de la satisfaire. Le malade mourut, et l'on trouva dans son estomac un très-gros lombric encore vivant. Un des assistans, se rappelant le désir inspiré au malade, s'avisa de répandre quelques gouttes de suc d'Ananas sur le ver qui mourut à l'instant.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT QUARANTE-UN.

La planche est réduite au quart de sa grandeur.

1. Fleur accompagnée de sa bractée.
2. Coupe transversale du fruit.

Theodore Descourtilz Pinx.

Pérée Sculp.

ANANAS JAUNE.

ANANAS JAUNE.

(*Rafraîchissante acide.*)

Synonymie. Vulg. l'Ananas gros Gieux. — Ananas à couronne. — Bromelia Ananas. — Lin., Hexandrie Monogynie. — Jussieu, famille des Ananas. — Bromelia foliis ciliato-spinosis, mucronatis, spicâ comosâ, Lin. — Carduus brasilianus, foliis aloës, Bauh., Pin., 384. — Ananas aculeatus, fructu ovato, carne albidâ, Tournefort, 653. — Kapa-Tsjakka, Rheed. Mal., p. 1, t. 1, 2. — En anglais, *Pine-Apple*. — En espagnol, *Ananas pina*.

Caractères génériques. Calice 3-fide, supérieur, trois pétales, écaille nectarifère à la base du pétale, baie à trois loges.

Caractères particuliers. Feuilles ciliées, épineuses, mucronées, épi à chevelure.

Histoire naturelle. Tout est prévu dans la nature, et je remarque avec admiration, avec Bernardin de Saint-Pierre, que comme la multitude des insectes anéantirait des fruits si utiles aux colonies, l'Etre des êtres les a

revêtus de cuirs épais, de peaux âpres, de coques dures et d'écorces aromatiques, comme l'orange et le citron, en sortequ'il y a peu d'espèces où la mouche puisse introduire son ver. Ayant déjà donné l'histoire de deux espèces d'Ananas, il me suffit d'ajouter qu'on a tellement perfectionné la culture des Ananas, au moyen de couches de tannée, qu'on les mange presque aussi parfumés qu'en Amérique. L'art du confiseur, porté en France depuis quelques années au plus haut degré de perfection, est parvenu à enchaîner le parfum de l'Ananas avec le sucre et le mucilage, au point de confectionner des pastilles délicieuses que l'on savoure dans les bals, que les chasseurs recherchent et qui apaisent la soif des malades.

Caractères physiques. La racine est composée de beaucoup de fibres noirâtres. Elle pousse plusieurs feuilles qui enveloppent le fruit; longues de deux à trois pieds, n'ayant que deux à trois pouces de largeur, creusées en gouttière, hérissées d'épines courtes, nombreuses et très-aiguës; ces feuilles sont d'un vert argenté. Il s'élève du milieu une hampe courte, cylindrique, épaisse, garnie de petites feuilles roses, surmontée d'un épi gloméré, dense, écailleux, conique. Ce fruit est surmonté d'une couronne de feuilles persistantes sur le fruit, mais plus courtes que les feuilles radicales.

Les fleurs sont bleuâtres, sessiles, petites et éparses sur la surface du fruit, qui n'est qu'un réceptacle commun, et sur lequel les ovaires naissent de toutes parts, à demi-enchâssés dans sa substance. Chaque fleur offre un calice persistant, supérieur et à trois divisions; une corolle profondément divisée en trois découpures lancéolées,

plus longues que le calice; six étamines plus courtes que la corolle, portant des anthères droites et sagittées, un ovaire inférieur, chargé d'un style filiforme, terminé par un stigmate trifide.

Ces fleurs tombent bientôt, et l'on voit le réceptacle charnu qui les soutenait, s'accroître, se colorer, et se changer en un fruit succulent, formé par la réunion symétrique de baies nombreuses, imitant la figure d'une pomme de pin, garni de tous côtés de petites écailles triangulaires et renfermant beaucoup de graines menues ovoïdes. La chair de ce fruit est blanche ou jaunâtre, selon les variétés; parsemée de fibres très-déliées qui divergent du centre à la circonférence en manière de rayons, et qui, dans les tranches horizontales, représentent une rosette étoilée. (Lamarck.)

Analyse chimique. Le suc de l'Ananas contient beaucoup de sucre, de la gomme et de l'acide malique, de l'acide citrique et un peu d'acide tartrique.

Propriétés médicinales. Les Indiens et les Américains font bouillir les feuilles de l'Ananas dans l'eau de riz et y ajoutent de la poudre de racines de barrelière qu'ils administrent aux hydropiques comme hydragogues. Selon eux, les fleurs infusées dans le vinaigre chassent le fœtus. Ils composent, avec le fruit coupé par tranches et un peu d'eau, une boisson vineuse, très-rafraîchissante. On prépare dans les ambulances coloniales un très-bon onguent digestif avec le suc d'Ananas, du tafia, le baume sucrier et un jaune d'œuf. Un autre digestif est celui-ci : prenez suc d'Ananas, herbe à blé, tafia, citron, sirop de bassin et cire. Formez du tout,

selon l'art, un digestif ou un onguent, en ajoutant une plus grande quantité de cire.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT QUARANTE-DEUX.

Le fruit est réduit au quart de sa grandeur.

Theodore Descourtilz Pinx.   Pere Sculp.

CYROYER.

CYROYER D'AMÉRIQUE.

(*Rafraîchissante acide.*)

Synonymie. Vulg. Brignolier. — Cyroyenne d'Espagne. — Rheedia laterifolia, Lin. — Polyandrie Monogynie. — Jussieu, famille des Guttiers, Van. — Rheedia folio subrotundo, fructu luteo, Plum., gen. 45, Burm. Amer., t. 257.— Rheedia ovato folio, fructu luteo, D. — En anglais, *spanish Plum-Tree.* — En espagnol, *Ciruelo.* — En français, *Prunier d'Espagne.*

Caractères génériques. Corolle de quatre pétales, calice nul; baie à trois spermes, arbre à rameaux articulés, comprimés, lisses, pubescens; feuilles opposées, pétiolées, lancéolées, très-entières, glabres; pétioles courts, pubescens; pédoncules axillaires, comme ternés, 3-fides, souvent 3-flores.

Caractères particuliers. Fleurs rouges en thyrse. Il y a des variétés à fruits jaunes, à fruits verdâtres et à fruits violets.

Histoire naturelle. Le Cyroyer se rencontre aux

Antilles dans toutes les forêts, mais on l'a rapproché des habitations pour jouir de ses fruits que la culture rend très-délicats à manger. Ils remplacent les prunes d'Europe. Cet arbre fournit, par incision, un suc gommo-résineux. Dans les forêts, il fixe bientôt les regards du chasseur altéré, qui est au comble de ses vœux quand

Des rameaux ébranlés il voit les fruits pleuvoir.

Castel.

La gomme résine est recherchée par les calfats. Cet arbre croît en abondance aux Antilles, à Cuba, à la Martinique, à Haïti. Il y fleurit et fructifie dans le mois de mai. Il découle des nœuds de ses rameaux une résine jaune, de bonne odeur, qui entretient la flamme pendant long-temps quand on la brûle.

Caractères physiques. Le Cyroyer, par sa racine, semble se rapprocher des Calabas sous plusieurs autres rapports. Cet arbre à fruit, dit Plumier, est de la grosseur d'un pommier. Il n'est pas fort ample, quoique son tronc soit assez haut et droit. Son écorce est un peu ridée, d'une couleur obscure, avec des taches blanchâtres et verdâtres; elle recouvre un bois blanc. Ses rameaux sont assez longs, médiocrement épais, et étendus horizontalement comme dans le sapin. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, entières, glabres, vertes et un peu luisantes en dessus, et d'un vert jaunâtre en dessous; elles ont presque six pouces de longueur, et sont soutenues par des pétioles courts, légèrement pubescens. Les

pédoncules sont axillaires, ternés ou en faisceau, rougeâtres en partie, et en partie blanchâtres. Les fleurs et les fruits paraissent avant les feuilles en épis terminaux.

La fleur est dépourvue de calice. Elle consiste : 1° en quatre pétales ovoïdes, concaves, ouverts et légèrement inégaux ; 2° en beaucoup d'étamines dont les filamens blancs, plus longs que la corolle, portent des anthères oblongues safranées ; 3° en un ovaire supérieur, globuleux, surmonté d'un style aussi long que les étamines, à stigmate infundibuliforme.

Le fruit est une baie ovale, lisse, uniloculaire, et qui, sous une peau très-mince, renferme deux ou trois semences ovales-oblongues, charnues, grosses, environnées d'une pulpe succulente. Ces baies pendent à des pédoncules pourpres ; ils sont jaunes et de la grosseur d'œufs de pigeon, contenant des semences roussâtres, résineuses et d'une saveur astringente. Les amandes sont très-amères.

Analyse chimique. La pulpe des fruits contient du sucre, de la gomme, une gelée végétale ou bassorine, une matière parenchymateuse, un principe amer, de l'acide malique, de l'acide citrique, du tartre et de l'eau.

Propriétés médicinales. Les Cyrouelles sont très-rafraîchissantes, mais leur acide, joint à un principe mucoso-sucré, les rend de difficile digestion. Cependant on en permet les marmelades aux convalescens qui les mangent avec plaisir à cause de leur saveur un peu aigrelette.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT QUARANTE-TROIS.

Le dessin est réduit au quart.

1. Fleur demi-grandeur naturelle.
2. Fruit coupé transversalement.
3. Graine demi-grandeur.

Théodore Descourtilz. Pinx.

Pérée sculp.

BÉGONE LUISANTE.

BÉGONE LUISANTE.

(*Rafraîchissante acide.*)

Synonymie. Vulg. Oseille des bois, dans certaines colonies des Antilles. — Begonia nitida, Lin. — Monoécie Polyandrie. — Jussieu, Plantes d'un siége incertain. — Begonia fruticosa, erecta, foliis glaberrimis, inæqualiter cordatis, obsoletè dentatis, capsula alâ maximâ, subrotundâ, Dryand. Act. Soc. Lin. Lond. 1, p. 159. — Ait. Hort. Kew. 3, p. 352. — Begonia obliqua fruticosa, foliis obliquè cordatis, carnosis, glaberrimis, stipulis tripteris. — L'Héritier, Begonia minor caule fruticoso, erecto; foliis dentatis glabris, floribus paniculatis, Jacq. Icon., 3, tab. 618. — Begonia purpurea, Swartz, Prodr. — Tsjeria narinampuli, Rheed. Malab., 12. — Begonia san-dominica repens circà rivulos, pl. V, 3, p. 4.

Caractères génériques. Genre de plantes à fleurs incomplètes et irrégulières, comprenant des herbes exotiques, qui, par leur port et leur saveur, semblent se rapprocher des oseilles, et par leur fructification du sésure et des tétragonelles. Fleurs monoïques. *Dans les mâles :* Calice à deux divisions profondes; deux à six pétales marcescens; étamines nombreuses. *Dans les fe-*

melles : calice *idem* ; deux, trois, quatre pétales inégaux ; trois styles, souvent bifides ; capsule trigone à trois valves membraneuses, et à trois loges polyspermes.

Caractères particuliers. Feuilles alternes et en cœur oblique.

Histoire naturelle. Ce genre a été dédié par Plumier à M. Bégon, intendant de la marine, vrai protecteur des beaux-arts et des sciences. La Bégone luisante est une charmante plante qui croît sur les montagnes et dans les marais des Antilles ; elle est remarquable par ses fruits ailés, d'une forme presque unique.

> Les graines que leur goût attire près des eaux,
> Au lieu d'aile ou d'aigrette ont différens bateaux :
> L'une au déclin du jour oriente ses voiles,
> Et sur un lac uni vole au gré des étoiles.
>
> Castel.

Cette plante a plusieurs sœurs, toutes plus élégantes de formes et de couleurs. C'est ce qui en a fait rechercher la culture en Europe. Les serres de Voisin, dont j'ai déjà parlé, en renferment de beaucoup d'espèces, aisément remarquables par des variétés tranchantes. Ces plantes exigent la serre chaude et une terre de bruyère marécageuse, entretenue fraîche. On les multiplie par éclat des pieds et par bouture. Les feuilles de cette Bégone font partie des calalous et des brèdes (mets créoles).

Caractères physiques. Arbrisseau dont les tiges sont

droites, glabres, rameuses, cylindriques ; les feuilles très-glabres, renversées, un peu charnues, d'un vert tendre, alternes, pétiolées, assez grandes, en cœur oblique, aiguës, presque entières, ou bien à dentelures irrégulières, arrondies, souvent peu sensibles. Les fleurs sont blanches, ou roses, disposées en panicules axillaires, presque terminales, longuement pétiolées, presque divisées par dichotômes ; chaque fleur pédicellée, accompagnée de deux petites stipules opposées, ovales, aiguës, en forme de carène ; quatre pétales obtus, dont deux beaucoup plus étroits et un peu plus courts ; les étamines très-courtes ; une capsule triangulaire, surmontée par les pétales persistans à trois loges ; leurs angles prolongés en ailes membraneuses, l'une d'elles deux fois plus grande que les deux autres ; toutes se séparant en deux à l'ouverture des valves ; les cloisons très-minces, étroites, opposées aux valves ; les semences nombreuses, fort petites, presque globuleuses.

Analyse chimique. Ces feuilles contiennent de l'acide oxalique, de l'acide malique, un principe amer et de l'eau.

Propriétés médicinales. Toutes les parties de la plante s'emploient dans les tisanes rafraîchissantes, particulièrement en faveur des tempéramens bilieux. Ces mêmes boissons, en y ajoutant les racines, raniment la circulation chez les personnes affectées du scorbut ou d'engorgemens. Les feuilles seules tempèrent au contraire la trop grande activité du sang. Leur acidité modère la fermentation bilieuse et apaise la soif des fiévreux. On ajoute les feuilles de cette Bégone aux plantes crucifères

et anti-scorbutiques, décrites dans le premier volume de cette Flore, et pour rendre ces boissons plus opératives, on leur associe la teinture de mars, ou tout autre oxide de fer. Il est à remarquer que les feuilles acides de Bégone, combinées avec les crucifères, forment par les principes acides de l'un et la vertu volatile de l'autre, un sel neutre, très-utile à employer dans le scorbut et dans les maladies chroniques. Les feuilles appliquées en cataplasme sont vulnéraires, fondantes et maturatives.

L'espèce appelée *Begonia flore roseo, folio orbiculari*, contient beaucoup plus d'acide oxalique ; on fait avec son suc d'excellentes confitures.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT QUARANTE-QUATRE.

La plante est réduite à moitié de sa grandeur.

1. Bouton.
2. Fleur.
3. Fruit.

Théodore Descourtilz Pinx.

MÉLASTOME HÉRISSÉ.

MÉLASTOME HÉRISSÉ.

(Rafraîchissante acide.)

Synonymie. Vulg. Groseiller épineux des Antilles. — Melastoma hirta., Lin. — Décandrie Monogynie. — Tournefort, Rosacées. — Jussieu, famille des Mélastomes. — Melastoma foliis angusto-lanceolatis, crenulatis, triplinerviis, subtùs albicantibus, paniculâ terminali patente, Encycl. Méth. — Grossularia americana plantaginis folio angustiore, hirsuto. Plum., spec. 18. — Solanum scandens aculeatum, Hyosciami folio, flore intùs albo, extùs purpureo, Barr. Ess., p. 105. — Sed pleraque synonyma non quadrant.

Caractères génériques des Mélastomes. Calice supère, divisé; pétales définis, insérés sur le haut du calice; étamines en nombre double des pétales; un style; un stigmate; une baie ou capsule infère, à plusieurs loges polyspermes.

Caractères particuliers. Calice souvent 5-fide ou entier; cinq pétales; dix étamines souvent appendiculées; une baie à cinq loges, à cinq valves; feuilles denticulées à cinq nervures, ovales, lancéolées; tige hérissée. (Vivace.)

Histoire naturelle. Le nom de *Mélastome*, suivant le D. Mérat, dérive des mots grecs μελας, noir; et στομα,

bouche. Cette plante, généralement recherchée par les négrillons, fournit souvent à leur friandise des sujets de querelle qu'une autre cueillette sait bientôt apaiser. On sert quelquefois ce fruit sauvage sur les tables des créoles, et on l'apprécierait mieux, s'il était cultivé.

Caractères physiques. Toutes les parties de cet arbrisseau sont hérissées de poils roussâtres, surtout vers les sommités. C'est une plante ligneuse, à tiges cylindriques, rameuses, couvertes sur les jeunes pousses d'un duvet court et blanchâtre qu'on retrouve encore à la surface inférieure des feuilles, sur les pétioles, les ramifications des panicules et les calices. Les feuilles sont étroites, lancéolées, denticulées, ciliées, coriaces, longues d'environ quatre pouces sur une largeur de huit à dix lignes, et portées sur des pétioles de peu de longueur. On y voit des deux côtés des poils semblables à ceux des rameaux, mais plus rares, surtout en dessous. La surface supérieure est d'ailleurs un peu ridée, l'inférieure est comme réticulée et couverte d'un duvet blanchâtre. Ses trois nervures principales partent un peu au-dessus de la base; les deux autres sont presque marginales. Les fleurs sont médiocrement grandes et disposées aux sommités de la plante en panicules terminales, ouvertes, fortement hérissées, accompagnées de bractées presque sétacées. Les calices, de même très-hispides, sont arrondis inférieurement, d'un rouge obscur à leur surface interne, et leurs divisions sont linéaires, allongées, au nombre de cinq. Le fruit, selon Plumier qui l'a observé le premier, est globuleux, couronné par les divisions du calice, et renferme beaucoup de semences

menues. Le parenchyme en est succulent, d'une saveur très-agréable, quoiqu'aigrelette, et est fort recherché des enfans et des oiseaux. La surface de ces fruits est hérissée de poils, et a une teinte violette tirant sur le noir.

Analyse chimique. Le suc des baies rougit les couleurs bleues végétales. L'acide sulfurique concentré le brunit, tandis que l'acide nitrique le réduit en eau et en acide carbonique. Il se combine avec les bases salines; il a avec la chaux une telle affinité, qu'on l'emploie comme réactif pour reconnaître la présence de cette substance dans les eaux minérales et les liquides animaux.

Propriétés médicinales. Les baies de cet arbuste jouissent des mêmes vertus que celles du groseiller d'Europe, et on les emploie aux mêmes usages, c'est-à-dire qu'on en prescrit le suc lorsqu'il s'agit de tempérer l'activité tumultueuse de la circulation, et de neutraliser l'alcalescence de la bile. On en compose une boisson agréable que l'on prescrit dans les angines, les phlegmasies internes, les vomissemens, les diarrhées, les hémorragies et les fièvres de mauvais caractère. Cependant on n'ordonne jamais seul le suc de cette baie, mais on lui associe un tiers de jus de limon.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT QUARANTE-CINQ.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Fruit entier.
2. Fruit coupé transversalement.

SAPOTILLIER NOIR A FLEURS SESSILES.

(*Rafraîchissante acidule.*)

Synonymie. Vulg. Balatas rouge, Contrevent. — Sapotillier marron. — Achras sessilifolia, Lin. — Hexandrie Monogynie. — Jussieu, famille des Sapotilliers. — Achras foliis cuneato-oblongis, obtusis; floribus subsessilibus. (Poiret, Encycl. Méth.) — En caraïbe, *Manitambou*. — Achras fructibus minoribus, ferè glabris, per ramos sparsis, seminibus subrotundis; cicatriculâ majore, ovatâ; Brown. Jamac., 201.

Caractères génériques des Sapotilliers. Calice à six divisions profondes, disposées sur deux rangs; corolle campaniforme, à six divisions, à six écailles intérieures qui la font paraître double; six étamines; un style subulé; une pomme à douze loges; semence solitaire, à cicatrice marginale et hérissée à son sommet.

Caractères particuliers. Fleurs sessiles; tige laiteuse; feuilles lancéolées.

Histoire naturelle. Le mot latin *achras* est dérivé du grec αχρας qui veut dire *Poirier sauvage*. En effet, on ne trouve cet arbre que sur les collines arides. Il découle de son tronc et de ses rameaux une liqueur laiteuse, lorsqu'on les entame. Son bois est très-dur, fort

Theodore Descourtilz Pinx.

Pirie Sculp

SAPOTILLER NOIR.

bon pour les constructions. On vante son écorce comme un très-bon fébrifuge dans les fièvres intermittentes. Cet arbre a beaucoup de rapports avec le *Sapotillier noir* : l'amande du noyau est blanche et plate. « On ne la sépare point pour reproduire la plante, dit Plumier, mais l'on plante le fruit droit, et l'amande pousse entre les deux parties de la tête. » Le fruit sert à la cuisine ; on le met à la soupe, et on l'accommode au beurre comme les cardes. Il a peu de goût ; et quelques habitans le font détruire, persuadés que, donné pour toute nourriture, ce fruit a rendu *ladres* plusieurs noirs sur lesquels on a eu la barbarie d'en faire la fatale expérience. On fait d'excellentes cardes avec l'écorce.

Caractères physiques. Le Sapotillier à fleurs sessiles est une fort belle espèce dont les rameaux très-épais, ligneux, l'écorce rugueuse, d'un gris jaunâtre, filamenteuse, épaisse, paraissent appartenir à un arbre assez fort. Les feuilles sont alternes, disposées au sommet des rameaux, pétiolées, amples, coriaces, oblongues, rétrécies en coin à la base, quelquefois obtuses ou aiguës, ou un peu échancrées à leur sommet, glabres, mouchetées, luisantes à leurs deux faces, entières à leurs bords, marquées d'une côte longitudinale, saillante, épaisse, et de nervures latérales, fines, écartées, simples, et dont le milieu est occupé par des veines jaunâtres, agréablement réticulées, de douze à quinze pouces de longueur sur quatre à cinq dans la plus grande largeur. Les branches dont l'écorce est mince, d'un rouge tanné, gercées ou verruqueuses, viennent hautes et droites.

Les fleurs sont éparses sur les branches, principalement vers l'extrémité des rameaux, assez nombreuses,

sessiles et à peine pédonculées, solitaires. Leur calice est un peu pubescent, de couleur de rouille ; le fruit est sphérique, mammiforme ; le noyau est d'un noir lustré, traversé par une large cicatrice grisâtre dans toute sa longueur.

Il existe beaucoup de variétés du Sapotillier aux Antilles, qui toutes ont plus ou moins des propriétés énoncées dans cet article.

Analyse chimique. Le suc laiteux qui découle de l'écorce est propre à donner du caoutchouc ; elle contient aussi du tannin et un suc très-astringent.

Propriétés médicinales. Les amandes des fruits de ce Sapotillier jouissent des propriétés diurétiques de toutes les espèces de ce genre. (*Voyez* pour de plus grands détails l'article *Sapotillier* du quatrième volume, pag. 112, pl. 259.) La pulpe des fruits du Sapotillier que nous décrivons est astringente, on la confit au sucre pour en obtenir une marmelade que les empiriques des Indes occidentales prescrivent à la fin des diarrhées. Son suc gommeux étant réduit en poudre fine et insufflé dans les narines, arrête les hémorragies nasales d'une manière sensible. et sans qu'il soit besoin de recourir au tamponnement.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT QUARANTE-SIX.

Le dessin est réduit au quart.

1. Fruit coupé de manière à laisser voir le noyau.
2. Noyau de grandeur naturelle.

COQUEMOLLIER.

COQUEMOLLIER.

(*Rafraîchissante acidule.*)

Synonymie. Le petit Coquemollier nain de Nicolson. — Arbre de Théophraste. — Theophrasta americana minat., Lin. — Pentandrie Monogynie. — Jussieu, famille des Apocins. — Eresia foliis aquifolii longissimis., Plum., gen. 8, vol. 6, p. 140. — Burm. Amer., t. 1, 6.

Caractères génériques des Théophrastes. Calice petit, persistant, 5-fide; corolle campanulée, courte, à cinq lobes égaux; cinq étamines, un style, un stigmate aigu; capsule globuleuse, grosse, uniloculaire, contenant plusieurs graines arrondies, placées sur un réceptacle cylindrique.

Caractères particuliers. Corolle campanulée à segmens et divisions obtus; capsule uniloculaire, globuleuse, très-grande, polysperme. (Vivace.)

Histoire naturelle. Cet arbrisseau croît aux Antilles dans les mornes et dans les savanes incultes. Il existe une autre espèce, suivant Nicolson, qui s'élève à plus de vingt pieds de hauteur, et dont les feuilles sont sans dentelures. On le nomme *grand Coquemollier*, ou *Tu-te-moques*. Les deux Coquemolliers ont beaucoup de rap-

ports avec les *Strychnos*, les *Calacs* et les *Sapotilliers.*

Caractères physiques. Le tronc du Coquemollier nain est droit, nu, très-simple, feuillé à son sommet à la manière des palmiers, et haut seulement de trois à quatre pieds. Les feuilles sont lancéolées, longues d'un pied ou d'un pied et demi, larges de deux pouces, fermes, coriaces, glabres, un peu sinuées et bordées de dents épineuses; elles forment au sommet de la tige une touffe remarquable, composée de trois ou quatre verticilles fort rapprochés, et les feuilles de chaque verticille sont communément rangées et relevées de manière qu'elles forment en quelque sorte des bassins ou des vases élégans. Du fond de la rosette supérieure des feuilles, naît une petite grappe chargée de beaucoup de fleurs d'un jaune rougeâtre et de grandeur médiocre.

Le fruit est une grosse capsule globuleuse, pulpeuse, uniloculaire et qui contient plusieurs semences ovales arrondies, assez grosses, attachées autour d'un placenta central. Ces fruits sont de la grosseur d'une pomme médiocre, d'un jaune safrané, à peau unie, ou grenue, ou ridée, suivant les terrains, et contiennent des semences charnues, dures, anguleuses comme le maïs, d'un rouge vif et environnées d'une pulpe sucrée. On mange la pulpe de ces fruits, elle est rafraîchissante et assez agréable. (Encycl. méth.)

Analyse chimique. Les fruits contiennent un principe mucoso-sucré en abondance, avec addition d'acide gallique.

Propriétés médicinales. Les feuilles du Coquemollier

nain sont employées dans les décoctions à mettre en usage pour la cure des ulcères sordides, et pour le farcin des chevaux. Selon Chevallier, le fruit est astringent. « Prenez-en, dit-il, une certaine quantité pour le faire bouillir et diminuer en consistance de sirop, pour le flux de sang qui sera arrêté en vingt-quatre heures. »

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT QUARANTE-SEPT.

Le dessin est réduit au huitième.

1. Fruit de grandeur naturelle coupé transversalement.
2. Fleur de grandeur naturelle.
3. Graine du fruit.
4. La même coupée transversalement.

ACHIT TRIFOLIÉ.

(*Rafraîchissante acide.*)

Synonymie. Achit ailé. — Cissus alata. — Cissus trifoliata, Lin. — Tétrandrie Monogynie. — Jussieu, famille des Vignes. — Tournef., Classe des Rosacées. — Cissus foliis ternatis, serratis; ramis membranaceo-angulatis, Jacq. Am., 23, tab. 182, f. 10.

Caractères génériques des Achits. Calice à quatre et cinq dents; corolle de quatre à cinq pétales, autant d'étamines; un style ou stigmate, une baie mono ou polysperme; tiges ligneuses, sarmenteuses; feuilles alternes, vrilles opposées aux feuilles.

Caractères particuliers. Feuilles ternées, comme rondes, hérissées, comme dentées; rameaux membraneux, anguleux. (Jamaïque et Antilles.) Vivace.

Histoire naturelle. Ce raisin sauvage, qu'on trouve dans les bois, est légèrement acide et d'une saveur insipide. Il n'est pas à tout près aussi succulent que celui de la vigne cultivée dont la récolte en Europe est escortée d'une bruyante gaieté qu'augmente encore la boisson enivrante du moût du raisin.

Theodore Descourtilz Pinx. *Bore Sculp.*

ACHIT ACIDE.

Le pied du vendangeur frappe et brise la grappe,
Et Bacchus en grondant cède, écume et s'échappe.
MOLLEVAUX.

On rencontre fréquemment l'Achit trifolié autour des arbres qui bordent les rives maritimes des îles de la Tortue à Haïti, et de Cuba.

CARACTÈRES PHYSIQUES. Cette espèce est remarquable par ses tiges anguleuses et par ses rameaux et ses pétioles membraneux, ou à rebords minces qui les font paraître ailés. Elle est d'ailleurs sarmenteuse et grimpante comme les autres espèces et porte des feuilles ternées, ayant leurs folioles ovales, pointues, légèrement dentées et velues ou pubescentes, principalement à leur surface inférieure. Les fleurs naissent en ombellules bien garnies, situées à l'extrémité des rameaux, et produisent des baies qui deviennent noires en mûrissant.

ANALYSE CHIMIQUE. Ainsi que ses congénères, les baies de cet Achit contiennent un suc aqueux, douceâtre, muqueux et légèrement aigrelet, qui les rend rafraîchissans.

PROPRIÉTÉS MÉDICINALES. Les feuilles de cet Achit sont employées dans les décoctions astringentes. On fait même avec ces feuilles et les baies une décoction et par suite un sirop que les naturels estiment propre à arrêter doucement le flux dysentérique et les hémorragies utérines. Le suc des tiges est détersif et propre à guérir les démangeaisons qu'excitent les affections cutanées. Ces tiges infusées dans le vin blanc sont diurétiques. Les baies

avant leur maturité sont employées dans le traitement des diarrhées bilieuses, tandis que les baies qui sont parvenues à leur parfaite maturité sont rafraîchissantes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT QUARANTE-HUIT.

Le dessin est réduit au quart de sa grandeur naturelle.

Théodore Descourtilz Pinx.

GRENADILLE À LOBES DENTÉS.

GRENADILLE POLYPHILLE.

(*Rafraîchissante acide.*)

Synonymie. Grenadille à lobes dentelés. — Passiflora serrata, Lin. Gynandrie pentandrie. — Tournefort, Rosacées. — Jussieu, famille des Cucurbitacées. — Passiflora foliis palmatis, serratis, Lin. Amœn. acad., 1, p. 231, f. 21. — Grenadilla polyphillos, fructu colocyntidis, Tourn., 241. — Clematis indica polyphylla major, flore clavato, fructu colocynthidis., Plum. amer. 62, t. 79, Raj. supp. 340.

Caractères génériques. Genre de plantes à fleurs polypétalées de la famille des Capriers, comprenant des plantes exotiques, sarmenteuses, grimpantes, munies de vrilles, ayant des feuilles alternes, simples ou lobées, et des fleurs axillaires. Ces fleurs ont une couronne frangée, colorée, belle à voir, environnant leurs organes sexuels, et par le pédicule qui élève au-dessus du réceptacle et soutient ces organes. *Fleurs.* Calice à cinq découpures, cinq pétales, fixés à la base du calice ; une couronne particulière (nectaire), multifide dans la fleur ; cinq étamines, trois styles, une baie ovoïde, uniloculaire, polysperme et pédiculée.

Caractères particuliers. Feuilles sans divisions, ovales, dentées en scie.

Histoire naturelle. Les forêts de l'Amérique fourmillent de Grenadilles de toutes les espèces et de toutes les couleurs qui s'élèvent en choisissant pour tuteurs des

arbres aussi vieux que le temps, et sachant résister, par leur flexible élasticité, aux variations de l'atmosphère; on voit presque toujours après un ouragan

Ces plantes ranimées
Déployer *autour d'eux* leurs tiges parfumées,
Et suspendre en festons leurs fleurs et leurs rameaux.
(Thomas.)

On sait que ces plantes sont sarmenteuses, et qu'on en emploie la plupart à garnir des tonnelles, ce qui offre le plus joli coup-d'œil lorsque la plante est en fleurs, par la variété de leurs tons et l'élégance de leurs formes. L'odorat est également flatté voluptueusement en approchant de ces courtines de verdure. Un pied de Grenadille cultivé peut garnir un espace considérable et donner douze à quinze cents fleurs. On sème en Europe les graines mûres sur couche chaude et sous châssis.

Caractères physiques. Cette Grenadille est principalement distinguée de la précédente par les lobes de ses feuilles dentelées. Les sarmens, selon Plumier, grimpent et s'étendent au loin sur les arbres, sur les buissons et leur servent d'ornement par la verdure agréable de leur feuillage. Les feuilles sont palmées, divisées en sept lobes oblongs, un peu rétrécis inférieurement, légèrement élargis vers leur sommet qui est pointu, réunis à leur base et dentelés sur les bords. Leur pétiole est chargé de quelques glandes. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, portent chacun une grande fleur panachée de blanc et de violet, ayant à sa base une collerette de trois folioles ovales, un peu pointues, blanchâtres et veineuses. Le fruit est presque rond, de la grosseur d'une

orange, lisse comme une coloquinte, excepté vers son pédicule, où il approche un peu de la figure d'une poire. Son écorce, qui est un peu épaisse et de consistance assez ferme, enveloppe une pulpe blanche, mucilagineuse, qui renferme quantité de semences noirâtres. (Encycl. méth.)

Analyse chimique. La pulpe fournit beaucoup de mucilage, une partie sucrée et une légèrement acide; les fleurs un arôme extrêmement suave.

Propriétés médicinales. Cette Grenadille est estimée très-rafraîchissante. Son fruit étant entamé fournit une pulpe visqueuse d'une agréable acidité et qui apaise la soif du voyageur. On se sert peu de cette pulpe en médecine; cependant, à défaut d'autre, elle offre quelque soulagement dans les fièvres ardentes, parce qu'elle humecte et calme le mouvement impétueux de la circulation, et qu'elle neutralise l'alcalescence de la bile. Elle est aussi légèrement diurétique; on recommande la décoction des feuilles comme très-utile dans les angines et dans l'engorgement scorbutique des gencives. L'infusion de la fleur est employée en lotions dans les érysipèles et les ophthalmies. Cette même fleur, dont l'odeur est très-suave, ayant subi une macération dans l'huile de Ben, procure aux parfumeurs une pommade extrêmement agréable et un cosmétique très-recherché.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT QUARANTE-NEUF.

Le dessin est réduit à moitié de sa grandeur.

1. Fruit coupé transversalement.

GRENADILLE ÉCARLATE.

(*Rafraîchissante acide.*)

Synonymie. Vulg. Fleur en feu. — Passiflora coccinea, Lin. Gynandrie pentandrie. — Tournefort, Rosacées. — Jussieu, famille des Cucurbitacées. — Passiflora foliis indivisis, cordatis, serratis, petiolis glandulosis, Poiret. — Passiflora coccinea foliis cordatis, serratis, petiolatis, glandulosis, floribus coccineis, fructu flavo, Aubl., Guian., 828, t. 324.

Caractères génériques des Grenadilles. Calice à cinq découpures, cinq pétales (calice interne, Jussieu), fixés à la base du calice; une couronne particulière (nectaire), multifide dans la fleur; cinq étamines, trois styles, une baie ovoïde supère, uniloculaire, polysperme.

Caractères particuliers. Feuilles alternes, cordiformes, dentées en leurs bords.

Histoire naturelle. Cette plante de la Guiane, où elle embellit la végétation de ses forêts antiques, se trouve aussi aux îles Antilles. Elle y fleurit en juillet et août, et y forme des berceaux enchanteurs sous lesquels

Mille oiseaux peuplant les dômes de verdure,
Animent ces beaux lieux de leurs doux chants d'amour.

Théodore Descourtilz Pinx.　　　　Pérée Sculp.

CRENADILLE ÉCARLATE.

Cette belle Grenadille, ainsi que ses congénères, a besoin en Europe d'une culture particulière pour assurer le succès de sa curieuse végétation. On sème ses graines sur couche chaude et sous châssis. On conserve dans la serre tempérée les jeunes plants qui souvent donnent des fleurs la première année. Au bout de trois ans, on peut les confier à la pleine terre, mais dans la meilleure exposition du jardin, selon Delaunay, et près d'un mur treillagé. Pour l'hiver, il faut empailler les branches ou au moins les couvrir d'un paillasson, et surtout garnir le pied d'une bonne épaisseur de litière sèche. Il résultera de cette dernière précaution, que si le froid a tué les branches, les racines ou les tiges qui n'auront pas été atteintes, pousseront des branches qui bientôt auront réparé le dommage et seulement fleuriront un peu plus tard. On multiplie les Grenadilles par marcottes et boutures, ou par rejetons que poussent ses racines. Il leur faut beaucoup d'eau en été, et surtout lorsqu'elles se disposent au développement des boutons qui doivent donner leurs superbes fleurs.

Caractères physiques. Cette belle Grenadille pousse des tiges sarmenteuses, rameuses, qui grimpent et se répandent sur les arbres en s'y attachant par de longues vrilles qui naissent des aisselles de leurs feuilles. Ces feuilles sont alternes, cordiformes, dentées en leurs bords qui sont rouges, glabres, d'un vert jaunâtre et portées sur des pétioles glanduleux. Ces pétioles sont canaliculés en dessus, portent deux glandes dans la partie moyenne, deux autres à leur base et quelquefois deux autres à leur sommet. Les stipules sont oblongues, étroites et dentelées. Les pédoncules sont axillaires, solitaires,

longs, portent chacun une fleur d'un rouge éclatant, ayant à sa base une collerette de trois folioles ovales, obtuses, concaves et jaunâtres. Les divisions du calice sont lancéolées, aiguës, concaves, jaunâtres en dehors, et rouges intérieurement. Les pétales sont oblongs et d'un rouge vif. La couronne a ses filets de couleur orangée. Le fruit est une baie jaune, dont la pulpe est gélatineuse, douce, bonne à manger.

Analyse chimique. La pulpe fournit un mucilage, de l'acide malique, un principe sucré et un arôme particulier.

Propriétés médicinales. Les vertus de la pulpe des Grenadilles sont à peu près les mêmes, et le sirop qu'on obtient en combinant cette pulpe avec la ketmie acide (V. Oseille de Guinée. *Voyez* tom. Ier, pag. 148, pl. 31) constitue un des meilleurs gargarismes pour les maux de gorge, quelle que soit leur cause. Dans les angines gangréneuses des enfans, par exemple, ce sirop fait des merveilles et arrête les progrès rapides de cette désorganisation. Les Européens, fatigués, aux colonies, par les diarrhées chroniques qui y sont si fréquentes, éprouvent un soulagement marqué en employant en boissons et en lavemens ce sirop simple et bénin dans les effets qu'il produit.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT CINQUANTE.

Le dessin est de demi-grandeur naturelle.

1. Fruit trigone, coupé transversalement.

Théodore Descourtilz Pinx. *Bovet Sculp.*

GRENADILLE À FLEURS CRISPÉES.

GRENADILLE A FLEURS CRISPÉES.

(*Rafraîchissante acide.*)

Synonymie. Grenadille à feuilles pédiaires, de l'Encyclopédie. — Passiflora pedata foliis serratis, Lin. Gynandrie pentandrie. — Tournefort, Rosacées. — Jussieu, famille des Cucurbitacées. — Granadilla polyphyllos, flore crispo, Tourn., 241. — Clematis indica polyphilla, flore crispato. Plum. amer., 66, t. 81, Raj. suppl. 341. — Petiv. Gaz., t. 114, f. 4. — Palm. curld., maracoc. Ray.

Caractères génériques. Trigyne, calice 5-phylle, cinq pétales, nectaire en couronne, baie pédiculée.

Caractères particuliers. Feuilles pédiformes, dentées en scie, d'un beau vert foncé en dessus et plus clair en dessous; tiges anguleuses.

Histoire naturelle. Les fruits de cette Grenadille sont employés aux colonies à faire des bombonnières, des tabatières et certains ustensiles de ménage. Quelques luxurieux des fortunés rivages de l'Amérique aiment à boire du vin de Madère dans le fruit de cette Grenadille fraîchement évidé. Elle croît à Haïti, à la Martinique, à la Guadeloupe, à Cuba et le long de la rivière. Rien d'aussi curieux que la fécondation de la fleur de Grenadille. On a observé que les styles, aussitôt après que

la fleur est épanouie, sont droits et rapprochés les uns des autres au centre de la corolle. Au bout de quelques heures ils s'écartent et s'abaissent ensemble vers les étamines, de manière que chaque stigmate touche l'anthère qui lui correspond; ils s'en éloignent sensiblement après avoir été fécondés. Voilà un exemple où les organes femelles vont au-devant des mâles. Si les indigènes avaient connaissance de cette particularité, certes les Grenadilles feraient partie de leurs mystiques bouquets, et ils pourraient l'adresser à une maîtresse volage comme emblême de la coquetterie.

Caractères physiques. Dans cette espèce, les feuilles ne sont point divisées simplement en lobes réunis à leur base, mais elles sont partagées en folioles tout-à-fait distinctes, disposées sur la bifurcation légère de leur pétiole, à la manière de celles de l'hellébore noir et de l'hellébore fétide.

Ses sarmens sont anguleux, ses feuilles sont pédiaires et partagées en six ou sept folioles lancéolées, dentées sur les bords, inégales, lisses et d'un beau vert. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, portent chacun une fleur fort grande, d'un aspect très-agréable, ayant à sa base une collerette de trois folioles ovales, pointues, dentées et comme frangées sur les bords. La couronne frangée de cette fleur a ses filets teints d'un rouge foncé, variés de deux ou trois cercles blancs et d'un beau violet à leur extrémité. Ces filets sont tortueux comme les serpens que l'on voit autour de la tête de Méduse. Le fruit est de la grosseur et de la figure d'une de nos pommes médiocres; son écorce est d'un vert clair, marbré de

points encore plus clairs, et a la consistance de nos petites courges.

Analyse chimique. Même analyse que dans les deux espèces précédentes.

Propriétés médicinales. Lorsque les fruits sont mûrs, ils sont doux, parfumés, ils humectent et ils rafraîchissent. On les associe aux fruits du cerisier des Antilles, espèce de Malpighie, pour en obtenir un sirop qu'on prescrit avec avantage pour modérer les ardeurs de la fièvre qui est causée par une bile trop exaltée. L'agréable acidité de ce sirop apaise la soif des malades, leur donne bonne bouche et détruit cette sécheresse brûlante qui rend bientôt leur langue fuligineuse. Ce même sirop, dont on imbibe un plumaceau, sert à rafraîchir l'intérieur de la bouche des malades atteints de fièvres ataxiques ou adynamiques. Ce sirop est très-utile dans les coliques bilieuses et dans les diarrhées, mais il faut s'en abstenir si le malade est tourmenté par une toux incommode.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT CINQUANTE-UNE.

Le dessin est réduit au tiers de grandeur naturelle.

RAISINIER A FRUITS BLANCS.

(*Rafraîchissante acide.*)

Synonymie. Vulg. Raisinier de coudre ou de montagne. — Coccoloba nivea, Jacq., Lin. Octandrie trigynie. — Jussieu, famille des Polygonées. — Coccoloba foliis oblongis acuminatis, racemis erectiusculis, Willd. Spec. plant., vol. 2, page 458, n° 7. — Coccoloba nivea, foliis oblongis, acuminatis, venosis, suprà nitidis; racemis erectiusculis. Swartz, Prodr. 64. — Idem, Flor. Ind. Occid., vol. 2, page 693. — Coccoloba nivea, foliis ovato-oblongis, acutis, rugosis, Jacq. Amer. 115, tab. 78. — Arbor peryclimeni facie, foliis et floribus racemosis, fructu uvæformi, ante maturitatem rubro, dein albo trisulco. Poupée-Desportes.

Caractères génériques des Raisiniers. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des Polygonées et qui comprend des herbes ou des arbrisseaux exotiques à l'Europe à feuilles alternes et à fleurs disposées en grappes. Les caractères botaniques sont : un calice coloré à cinq divisions, point de corolle, huit étamines, trois styles, une noix recouverte par le calice converti en baie.

Caractères particuliers. Calice épais, succulent et blanc, grappes terminales.

Histoire naturelle. *Coccoloba* signifie semence lobée. Cet arbre ne croît que dans les mornes; on en mange les fruits qui sont très-rafraîchissans et sont recherchés

Theodore Descourtilz Pinx. *Peree sculp.*

RAISINIER À FRUITS BLANCS.

par les Créoles. Il est commun à la Martinique, à Haïti, où on le rencontre aussi le long des rivières et des torrens. On le cultive dans l'île Saint-Eustache. Il est d'un bel aspect, couvert de la rosée du matin,

Au moment où l'aurore avec ses doigts de rose
Sépare en souriant la nuit d'avec le jour.
(De Bernis.)

Je connais plusieurs montagnes, dit Bernardin de Saint-Pierre, dont chacune d'elles a des végétaux et des quadrupèdes qui lui sont plus particuliers et qu'on ne trouve point ailleurs, ce qui prouve évidemment qu'elles ne sont point l'ouvrage du hasard et conformées par la force centrifuge, les feux souterrains, les tremblemens de terre ou le déluge. Il y a, lors de l'équinoxe, des pluies de poussière qui réparent les éboulemens des montagnes, comme il y a des pluies d'eau qui entretiennent leurs sources. Les vents maritimes réunissent leurs efforts vers l'équinoxe de septembre, transportent, de la circonférence des continens aux montagnes qui en sont les plus éloignées, les semences et les engrais sortis de leur sein, et sèment de prairies, de bosquets et de forêts, les flancs des précipices et les pics les plus élevés. Ainsi, les feuilles, les tiges, les graines, les oiseaux, les saisons, les mers et les vents concourent d'une manière admirable à entretenir la végétation des montagnes.

Caractères physiques. Cet arbre, d'environ vingt pieds, est droit, rameux; ses branches sont garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, oblongues, minces, membraneuses, rétrécies à leur base, acuminées à leur sommet, luisantes à leurs deux faces, à nervures laté-

rales, alternes, filiformes, saillantes, jaunâtres, rameuses ou confluentes à leur sommet.

Les fleurs sont disposées en grappes terminales, solitaires, très-simples, redressées. Ces fleurs sont petites et jaunâtres; leur calice devient épais, succulent, et acquiert en grossissant une couleur blanche. Il revêt, jusque vers le milieu, une noix à trois côtes, luisante et noirâtre. Il en résulte des fruits d'une saveur douce et agréable. On trouve au milieu un noyau cannelé assez semblable aux pepins du raisin d'Europe. La tige est droite, son écorce lisse, assez semblable à celle des goyaviers; son bois est rougeâtre, tendre et léger.

Analyse chimique. Le calice des baies du Raisinier de coudre contient un principe mucoso-sucré, plus un acide qui rougit le papier bleu. La semence en est âcre et huileuse. La racine est amère et légèrement astringente.

Propriétés médicinales. La pulpe que produit le calice des baies de ce Raisinier est un tempérant acide qu'on peut recommander en décoction dans les maladies inflammatoires. Cette pulpe est aussi estimée comme propre à combattre des dysenteries chroniques rebelles et entretenues par l'atonie des viscères; à la fin des gonorrhées et d'autres flux immodérés qui ne doivent être supprimés qu'avec la plus grande circonspection et par les conseils d'un médecin expérimenté.

EXPLICATION DE LA PLANCNE TROIS CENT CINQUANTE-DEUX.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Fleur.
2. Fruit de grandeur naturelle, coupé verticalement.

DIXIÈME CLASSE.

DES ESPÈCES VÉGÉTALES QUI AGISSENT D'UNE MANIÈRE SPÉCIALE SUR LES PROPRIÉTÉS VITALES DU SYSTÈME NERVEUX, OU PLANTES ANTI-SPASMODIQUES; SAVOIR:

1°. Les anti-spasmodiques aromatiques.
2°. Les anti-spasmodiques fétides.
3°. Les anti-spasmodiques narcotiques.

*

SOMMAIRE.

*

Les plantes anti-spasmodiques devant corriger et détruire les aberrations des fonctions nerveuses et musculaires en diminuant leur irritabilité contractile, il faut d'abord connaître la cause qui nécessite l'emploi des différens anti-spasmodiques. Les spasmes produits par la pléthore ou par la turgescence ne peuvent se traiter comme ceux qui sont le résultat de l'asthénie. Les substances âcres et corrosives, en détruisant les membranes muqueuses et excitant par conséquent une violente et douloureuse irritation nerveuse de l'appareil sensitif, ne réclameront pas, pour les combattre, les mêmes moyens que pour ceux qui proviennent de l'abus des narcotiques. Les anti-spasmodiques hystériques nuisent en général dans les autres névroses. Les spasmes nerveux occasionés par une vive affection de l'ame, ne seront point traités comme ceux que produisent les altérations physiques

du système nerveux, les convulsions partielles des muscles comme celles des viscères. La constitution, l'âge, le sexe, le climat et la nature des spasmes doivent donc apporter de grandes modifications dans l'application des médicamens anti-spasmodiques. D'après ce qui précède, on doit, il me semble, diviser les anti-spasmodiques en *aromatiques*, *fétides* et *narcotiques*.

Dans la PREMIÈRE CLASSE, on trouvera des *anti-spasmodiques stimulans* parmi les plantes aromatiques, âcres, toniques et échauffantes, telles que les huiles essentielles de cannelle, de gingembre, d'écorce d'orange ou de citron et autres plantes odorantes, qui réveillent la sensibilité et finissent par détruire l'oscillation nerveuse en rétablissant l'équilibre entre les systèmes *musculaire et sensitif*.

Dans la SECONDE CLASSE se trouvent rangées les espèces fétides dont l'influence des émanations sur les nerfs qui tapissent la membrane pituitaire, suffit souvent pour calmer les accès nerveux.

Dans la TROISIÈME CLASSE on propose des plantes narcotiques comme propres à diminuer l'excitation nerveuse, et à provoquer un engourdissement salutaire. Ainsi, l'on emploie successivement, et d'après les indications, les espèces débilitantes, le suc d'orange, de morelle ou de nénuphar, ou les sédatifs tout-à-fait *narcotiques*.

Isidore Descourtilz Pinx. — Pérée Sculp.

LAURIER CAMPHRIER.

LAURIER CAMPHRIER.

(*Anti-spasmodique aromatique.*)

Synonymie. Vulg. Baume-l'Anglais, Carate. — Laurus camphora, Lin. Ennéandrie monogynie. — Tournefort. Arbres monopét. — Jussieu, famille des Laurinées. — Laurus foliis subtriplinerviis, ovatis, acuminatis, paniculis tenuibus lateralibus, Poiret. — Camphora officinarum, Bauh. Pin., 500. — Caphura quæ salicis folio dicitur. J.-B. 1, part. 2, 338. — Arbor camphorifera japonica, Breyn. — Laurus camphorifera. Japonicè, sjo, vulgò kusnoki, aliis nambock. Kæmpf. Amœn. exot. 770, t. 771.

Caractères génériques des Lauriers. Genre de plantes à fleurs incomplètes, comprenant des arbres ou arbrisseaux à feuilles simples, le plus souvent alternes, et à fleurs petites, disposées, soit par bouquets axillaires, soit en panicule terminale. Ecorce aromatique, fleurs dioïques ou hermaphrodites, calice à six divisions, trois tubercules (filamens stériles) autour de l'ovaire terminés chacun par deux soies, neuf étamines ou plus, à anthère attachée sur les bords des filets, deux glandes à la base de chaque filet du rang intérieur ; un style, un stigmate, une drupe monosperme.

Caractères particuliers. Feuilles à triple nervure, lancéolées, ovales. (Vivace).

Histoire naturelle. Le Camphrier, originaire du Japon et des Indes-Orientales, se trouve néanmoins dans quelques forêts vierges des Antilles, où sa verdure persistante et d'un ton agréable le fait remarquer. Il fleurit en juin et juillet ; son bois odoriférant est recherché par les ébénistes qui en font de fort jolis pupitres. C'est de cet arbre qu'on retire, par la sublimation, le Camphre, ce médicament héroïque et d'un usage journalier à l'intérieur et à l'extérieur. Le Camphre est une résine blanche, transparente, friable, très-volatile, très-inflammable, d'une odeur très-pénétrante et d'un goût amer, âcre et piquant. Le Camphre est si léger qu'il surnage à l'eau, et si combustible qu'il brûle sur ce fluide, aussi est-il employé dans les feux d'artifice. Il entre dans le vernis destiné à imiter le vieux laque. Il sert dans l'Orient à éclairer les palais somptueux des souverains et on le mélange avec de la cire. Le Camphre se trouvant dans toutes les parties de l'arbre, on coupe les branches et les racines en petits morceaux, on les fait bouillir avec de l'eau dans un alambic, ou pot de fer fait en cucurbite, auquel on adapte un grand chapiteau conique et rempli de paille de riz. Le Camphre alors se sublimise, et on le détache de la paille en secouant le chapiteau. Il tombe en masses grenues, friables, jaunâtres comme le suc brut, mais non encore dépurées. On le raffine en Hollande par la fusion et par la sublimation. Il cristallise en octaèdres blancs, transparens. Il est mou, pâteux et ne se pulvérise qu'avec addition d'alcool. Il se fond à 175 degrés de Farenheit, entre en ébullition à 204°, et se sublimise sans se décomposer. Beaucoup de plantes contiennent du Camphre. L'évaporation du Camphre est bien moindre lorsqu'il est renfermé dans un vase à l'abri de la lumière.

Le Camphre, dit le docteur Alibert, manifeste une propriété physique très-singulière ; de très-petits morceaux de cette substance, placés avec précaution dans un vase plein d'eau, exécutent des tournoiemens très-rapides, probablement par une influence électrique.

Caractères physiques. Le Camphrier forme un arbre très-élevé, d'un port élégant et d'un joli feuillage. Le tronc est droit, divisé en plusieurs branches très-rameuses. Son bois est blanc, peu serré, panaché en ondes roussâtres ou rougeâtres et d'une odeur aromatique fort agréable. Les rameaux sont menus, glabres, cylindriques et pourprés, ou d'un rouge brun. Ils sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, quelquefois ovales-lancéolées, acuminées, pointues même à leur base, entières, glabres des deux côtés, un peu luisantes en dessus, d'un vert assez brillant et munies de trois nervures principales qui naissent à environ quatre lignes au-dessus de la base de la feuille et n'atteignent point son sommet. Ces feuilles sont longues de près de trois pouces sur deux environ de largeur. Leur pétiole est menu, canaliculé, rougeâtre, d'un pouce de longueur. Lorsqu'on les froisse, elles exhalent une forte odeur de Camphre, ainsi que les autres parties de cet arbre. Les bourgeons sont ovales, imbriqués de beaucoup d'écailles obtuses et ressemblent à de petits cônes. Les pédoncules sont fort grêles, latéraux, les uns situés dans les aisselles des feuilles, et les autres dans les entre-nœuds ; ces pédoncules sont un peu moins longs que les feuilles et portent chacun une petite panicule de quinze à dix-huit fleurs blanches. Ces fleurs sont petites, dioïques, ou polygames et ont un calice à six divisions obtuses, et

neuf étamines, au moins, dans les mâles. Les fruits sont des baies drupacées de la grosseur d'un gros pois, arrondies, ovales, d'une pourpre noirâtre dans leur maturité, luisantes et portées chacune sur un calice court, tronqué en son bord. La chair pulpeuse de ces fruits est d'une saveur qui tient du Camphre et de la cannelle, et d'une odeur plus pénétrante que celle des feuilles. Leur noyau est de la grosseur d'un grain de poivre, et renferme une amande huileuse, d'une saveur fade.

Analyse chimique. Le Camphre, suivant Kosegarten, est formé de carbone 74,38; hydrogène 10,67; oxygène 14,61; azote 0,34. Il se dissout dans 1000 parties d'eau, et en est précipitable par la potasse; 11 parties de Camphre se dissolvent dans 4 parties d'acide sulfurique et se transforment en une masse brune foncée, coulante à une douce température, qui se fige par le refroidissement et qui est soluble dans l'alcool; l'eau précipite le Camphre par cette dissolution; mais un excès le redissout. Il se comporte de même lorsqu'il est dissous dans 2, 6 parties d'acide hydrochlorique concentré. L'acide nitrique convertit le Camphre en acide camphorique. Le Camphre ne se dissout pas dans les alcalis, et il n'est point attaquable par les sels. Il se dissout dans les huiles grasses, dans les huiles essentielles, dans l'alcool d'où on le précipite en ajoutant de l'eau distillée; pulvérisé et jeté dans des dissolutions d'or, d'argent et de mercure, il revivifie ces métaux. Bouillon-Lagrange le considère comme une huile volatile, rendue concrète par la présence du carbone. Charles Hatchett, chimiste à Londres, a trouvé une substance qui a toutes les propriétés du tannin, en le traitant par l'acide sulfurique.

Propriétés médicinales. Le Camphre est un des meilleurs anti-spasmodiques. Il est calmant, anti-septique, diaphorétique, alexitère et résolutif. On l'emploie intérieurement et extérieurement. On le prescrit souvent dans la peste, les fièvres ataxiques et adynamiques, la variole et les autres maladies qui offrent un caractère de malignité. Il provoque les règles et les urines, calme les spasmes et les suffocations de l'utérus ; on le recommande dans les blénorragies et les leuchorrées, comme aussi pour modérer la fréquence des pollutions nocturnes. Il arrête quelquefois l'hématémèse, calme le délire, fait cesser les convulsions et dispose au sommeil. Voilà pour le beau côté de son histoire : maintenant le médecin prudent doit s'en abstenir, 1° dans la plupart des maladies convulsives, accompagnées de céphalalgie ; 2° dans tous les cas de congestion du sang au cerveau ; 3° au commencement des maladies inflammatoires, principalement dans les hépatites aiguës, dans les gastrites et les entérites ; 5° dans les fièvres intermittentes ; 6° dans les maladies évacuatoires. Au reste, le nitrate de potasse est le correctif du Camphre, et on le combine presque toujours avec lui. Le Camphre agit en sens inverse de l'opium. Ce dernier commence par irriter, puis il stupéfie, tandis que le Camphre affaiblit d'abord, pour donner plus tard une vive excitation à tout l'organisme.

Mode d'administration. On administre le Camphre de plusieurs manières. On le donne en nature depuis deux jusqu'à dix grains, et par fractions de quart d'heure en quart-d'heure. Une mixture indiquée par le docteur Alibert est celle-ci : prenez Camphre seize grains; gomme arabique, demi-gros, dissoute dans trois onces d'eau dis-

tillée de mélisse, et demi-once de sirop d'orange. On connaît l'usage journalier de l'alcool camphré qu'on obtient en laissant séjourner six gros de Camphre dans une livre d'esprit de vin très-rectifié, et qu'on prescrit à l'extérieur pour le traitement des vieux ulcères, de la gangrène, du rhumatisme, de la goutte, etc. On ajoute quelquefois plusieurs gouttes d'alcool camphré aux collyres. On fait le plus grand cas du gargarisme suivant dans les angines gangréneuses : prenez alcool camphré, une demi-once; miel rosat, une once; on ajoute quelques gouttes de vinaigre étendu d'eau.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT CINQUANTE-TROIS.

Le dessin est réduit au tiers de grandeur naturelle.

1. Fleur de grandeur naturelle.
2. Grappe de baies.
3. Baie coupé transversalement.

VALÉRIANE PANICULÉE.

VALÉRIANE PANICULÉE.

(Anti-spasmodique aromatique.)

Synonymie. Valeriana paniculata, Ruiz. et Pav. — Lin., Triandrie monogynie. — Tournef., Infundibuliformes. — Jussieu, famille des Dispsacées. — Valeriana foliis radicalibus indivisis, cordatis, caulinis, pinnatis; folíolis ovatis, denticulatis, paniculæ ramis dichotomis, Vahl. plant., vol. 2, p. 7, n° 19. — Valeriana paniculata, floribus triandris, foliis radicalibus indivisis, cordatis, caulinis pinnatis, panicula diffusâ, Ruiz. et Pav., vol. 1, pag. 41, tab. 70, fig. 2.

Caractères génériques. Calice très-petit, à dents roulées en dedans; corolle infundibuliforme, à cinq divisions, dont le tube est terminé inférieurement par un éperon ou une bosse; une, deux, trois ou quatre étamines; un style; une ou deux graines recouvertes par les dents du calice, qui se déroulent après la fleuraison et deviennent plumeuses.

Caractères particuliers. Feuilles radicales simples, cordiformes et crénelées; feuilles caulinaires ailées et

terminées par une impaire de la plus grande dimension.

Histoire naturelle. Cette plante, originaire du Pérou, mais qu'on trouve aux Antilles, croît dans les lieux pierreux et marécageux ; elle fleurit dans le courant du mois d'août et de septembre. Le baron Théis donne pour étymologie de la Valériane le verbe *valere*, bien se porter, tant on lui attribue de vertus.

Caractères physiques. Les racines de cette Valériane sont épaisses, rameuses, garnies de fibres, répandant une odeur forte, désagréable ; il s'en élève plusieurs tiges agrégées, médiocrement feuillées, droites, cylindriques, velues, hautes d'environ deux pieds, cannelées, striées, fistuleuses, presque anguleuses, très-simples ; deux feuilles radicales inférieures, pétiolées, ovales, en cœur, très-entières, ciliées à leurs bords, aiguës à leur sommet ; les autres feuilles, ainsi que les caulinaires, ternées ou ailées avec une impaire, opposées, pétiolées ; les folioles insensiblement plus grandes de la base au sommet du pétiole, ovales, aiguës, denticulées à leurs bords, légèrement velues ou ciliées, les pétioles canaliculés, en gaîne à leur base.

Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, lâche, diffuse, étalée ; les branches et les rameaux opposés très-ouverts ; les pédicules très-courts, dichotomes ; toutes les divisions accompagnées à leur base de deux petites bractées opposées, linéaires. Le calice à son bord divisé en dix angles obtus. La corolle est blanche, fort petite ; son tube muni, vers sa base, d'un éperon très-

court; le limbe divisé en cinq lobes; trois étamines. Les semences sont oblongues, un peu comprimées, couronnées par le calice dont le bord se développe en une aigrette à dix rayons plumeux. (Encycl.)

Analyse chimique. Les racines de cette Valériane ont produit une fécule gommeuse, soluble seulement dans l'eau, et que les solutions métalliques, et non la gélatine, peuvent seules précipiter; une résine noire et odorante et une huile volatile d'une odeur très-forte.

Propriétés médicinales. La Valériane paniculée jouit à un très-haut degré de vertus anti-spasmodiques. On la préconise dans le mal de mâchoires des nouveau-nés, espèce de *trismus* qui fait le désespoir des mères. On en a aussi retiré de bons effets dans les convulsions des enfans et certaine épilepsie nerveuse, souvent occasionée par la présence d'ascarides lombricoïdes. Je l'ai employée avec succès aux colonies dans plusieurs cas d'hystérie. Au reste, cette racine, que quelques habitans crédules portent en amulette pour se préserver de maladies contagieuses, possède des vertus évidemment cordiales et excitantes, et on la prescrit utilement dans les fièvres ataxiques et adynamiques, dans les vertiges qui proviennent de faiblesse et dans les affections nerveuses.

Mode d'administration. On administre la Valériane en poudre, depuis dix jusqu'à vingt grains; en infusion, à la dose d'un gros pour une pinte de véhicule; en décoction rapprochée et obtenue à vaisseau clos; on fait aussi

avec la poudre un électuaire ; on obtient de son extrait un principe résino-gommeux d'une grande activité. La teinture alcoolique s'administre par gouttes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT CINQUANTE-QUATRE.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Racine et feuille caulinaire.
2. Corolle entr'ouverte.
3. Graîne aigrettée.

Theodore Descourtilz Pinx.

Pere Sculp.

CAPRIER A SILIQUES ROUGES.

CAPRIER A SILIQUES ROUGES.

(*Anti-spasmodique aromatique.*)

Synonymie. Vulg. Pois mabouia, ou la Fève du diable des Caraïbes; bois du Sénégal. — Capparis cynophallophora, Lin., Polyandrie monogynie. — Jussieu, famille des Capparidées. — Capparis pedunculis multifloris, terminalibus, foliis ovalibus, obtusis perennantibus, glandulis axillaribus, Lin., Spec. — Capparis arborescens lauri foliis; fructu longissimo, Plum. Spec. 7. Burm. Amer., tab. 73, f. 1. — Capparis cynollophora, Jacq. Amer., 158, tab. 98. — Cynophallophoros seu penis caninus Cariboearum arbor. Pluck. — Acaciis affinis arbor siliquosa, etc. Sloan. Hist. jam., 2, page 59.

Caractères génériques des Capriers. Calice à quatre folioles concaves, égales, dont deux bossues à la base; corolle de quatre pétales arrondis, ouverts; étamines nombreuses; baie polysperme, sessile.

Caractères particuliers. Pédoncules multiflores, terminaux; feuilles ovales, obtuses, pérennes; glandes axillaires; fruit siliqueux et à deux valves. (Vivace.)

Histoire naturelle. Le nom vulgaire, *Pois mabouia*, a été donné par des Noirs chasseurs au fruit de cet arbrisseau, parce que les lézards, appelés Mabouia, en

sont très-friands. Je rencontrai pour la première fois le Caprier à siliques rouges au milieu d'un morne d'Haïti délicieusement boisé, et où

> Mille ruisseaux fuyant à travers la verdure
> Se croisaient, circulaient, mariaient leur eau pure.
>
> (Gilbert.)

Je surpris deux ignanes (lézards cornus) qui se disputaient plusieurs de ces siliques, ce qui me procura l'occasion d'augmenter ma collection botanique et de reptiles qui tombèrent tous les deux sous mon plomb meurtrier.

Caractères physiques. C'est un arbrisseau très-rameux, qui acquiert environ douze pieds de hauteur et dont les rameaux sont longs, faibles et pendans, ou appuyés sur les arbrisseaux voisins. Ses feuilles sont alternes, un peu distiques, ovales ou ovales-oblongues, obtuses, glabres, veineuses et portées sur des pétioles courts. Les fleurs sont blanches, grandes, fort belles, d'une odeur agréable, ont des étamines fort longues et viennent trois ou quatre ensemble au sommet des rameaux, sur des pédoncules fort courts. Les siliques sont longues d'environ six pouces, presque de l'épaisseur du doigt, s'ouvrent d'un seul côté et longitudinalement en deux valves qui restent unies par leur autre bord et contiennent une chair rouge, dans laquelle sont enfoncées des semences réniformes très-blanches, de manière que quand les siliques sont couvertes, elles présentent des bandelettes d'un rouge vif, auxquelles semblent tenir des perles ou des globules d'albâtre. (Encycl.)

Analyse chimique. La pulpe fournit un principe

mucoso-sucré, accompagné d'un peu d'amertume, plus un acide coloré.

Propriétés médicinales. On prête, je ne sais pourquoi, des vertus anti-spasmodiques et sédatives aux siliques de ce Caprier; ce que je puis assurer, c'est que je les ai vues employées par beaucoup de praticiens comme apéritives. L'écorce de la racine jouit certainement de cette vertu, d'après l'assurance que m'en ont donnée plusieurs médecins américains dignes de foi, mais je ne l'ai pas éprouvée par moi-même. Les mêmes praticiens estiment la décoction des racines comme propre à fondre les duretés du foie, de la rate et du pancréas, ainsi que des glandes du mésentère. J'invite les médecins des colonies à répéter ces utiles expériences pour ne point trop grossir la pharmacopée des Antilles. L'infusion des fleurs et les jeunes fruits passent pour hystériques, tandis que l'huile où on les a fait bouillir sert à résoudre les tumeurs extérieures.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT CINQUANTE-CINQ.

La plante est réduite à moitié de sa grandeur naturelle.

1. Silique entr'ouverte pour laisser voir la pulpe d'une teinte écarlate éblouissante.

ARISTOLOCHE ODORANTE.

(*Anti-spasmodique aromatique.*)

Synonymie. Aristolochia odoratissima, Lin. Gynandrie hexandrie. — Tourn., classe des Personées. — Jussieu, famille des Aristoloches. — Aristolochia foliis cordatis, caule volubili fruticoso, pedunculis solitariis ; labio corollis majore, Lin. — Aristolochia scandens, odoratissima, floris labello purpureo, semine cordato. — Sloan, Hist. Jam., 1, p. 162, t. 104, fig. 1. — Aristolochia scandens foliis cordatis acuminatis, florum labellis amplis purpureis, Brown. Jam. 329.

Caractères génériques des Aristoloches. Genre de plantes à fleurs incomplètes, qui comprend des plantes herbacées ou ligneuses, la plupart grimpantes ou rampantes, et qui sont remarquables par la forme assez singulière de leurs fleurs. Calice coloré, en tube, monophylle, renflé à la base, à limbe dilaté, ordinairement terminé en languette oblique ; six anthères sessiles sur le pistil au-dessous du stigmate, qui a six divisions ; capsule ovoïde, polysperme à six loges.

Caractères particuliers. Feuilles cordiformes, lancéolées, tige relevée, sous-ligneuse. (Vivace.)

Histoire naturelle. Le mot *Aristolochia* est dérivé

Theodore Descourtilz Pinx.

ARISTOLOCHE ODORANTE.

d'*aristos*, très-bon, et de *lokia*, lochies. Cette espèce est commune au Mexique, à la Jamaïque et dans les autres Antilles. Ces plantes sont multipliées dans les forêts vierges, entravent souvent la marche du chasseur, et lui servent aussi pour passer d'un arbre à un autre. Dans ces bois sombres, on voit, comme le dit avec grâce l'auteur d'*Atala*, les vignes sauvages, les bignonias, les coloquintes s'entrelacer au pied des arbres, escalader leurs rameaux, grimper à l'extrémité des branches, s'élancer du baobab au palmier, de l'oranger au coulequin bois-trompette, en formant mille grottes, mille voûtes, mille portiques. Souvent égarées d'arbre en arbre, ces lianes traversent des bras de rivières, sur lesquelles elles jettent des ponts et des arches de fleurs. Les Aristoloches, qu'on est parvenu à naturaliser en Europe, demandent le plein air, une bonne terre et l'exposition au soleil. On les multiplie facilement soit de couchages faits au printemps, et qu'on peut lever l'automne suivant, soit de semences quand elles mûrissent.

Caractères physiques. Toutes les parties de cette Aristoloche ont une odeur forte, que l'on prétend néanmoins être agréable. Sa racine, qui est longue, cylindrique et de l'épaisseur du doigt, pousse une tige verte, cylindrique, sarmenteuse, qui fournit un grand nombre de rameaux, grimpe sur les arbrisseaux ou s'entortille autour des arbres, et s'élève par leur secours à la hauteur de huit à dix pieds. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, en cœur, presque triangulaires, arrondies à leur base, glabres et d'un vert obscur en dessus. Elles ont quatre pouces de longueur et sont larges presque de trois pouces et demi dans leur partie inférieure. Les fleurs sont

axillaires, solitaires, portées chacune sur un pédoncule long d'un pouce, et ont la figure de celles des Aristoloches ordinaires. Elles sont jaunâtres, terminées par une languette un peu ample, pourprée et comme farineuse. Les fruits sont des capsules hexagones, longues de deux pouces, et qui renferment des semences brunes, en forme de cœur. (Encycl.)

Analyse chimique. Les racines de cette Aristoloche, traitées par l'alcool, donnent un extrait résineux très-abondant et d'une amertume extrême.

Propriétés médicinales. Les heureux habitans des pays où se trouve cette Aristoloche, l'emploient en cataplasme pour calmer les douleurs sciatiques et fondre les bubons. Son suc, pris entre les accès de fièvres intermittentes, en modère la marche et diminue sensiblement le frisson par sa vertu anti-spasmodique. Sa teinture alcoolique est un fort bon stomachique et est employée avec succès dans les diarrhées atoniques des viscères. Le suc de sa racine est réputé comme excellent alexitère et très-recommandable contre la morsure des serpens. Son infusion convient dans l'asthme, pour provoquer la sécrétion des lochies, et en injection dans l'anus, pour cicatriser des hémorroïdes parvenues à suppuration et menaçant de devenir fistuleuses. Des matrones aux colonies font un pessaire avec ces racines, dans l'intention de hâter l'expulsion de l'enfant mort, en faisant contracter l'utérus par cette application stimulante.

Mode d'administration. On administre cette plante

en infusion, à la dose d'un gros pour une pinte d'eau; mais on l'emploie rarement seule. On ordonne sa teinture alcoolique à la dose de cinquante à soixante gouttes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT CINQUANTE-SIX.

La figure est réduite au quart de sa grandeur.

1. Fruit de grandeur naturelle et entr'ouvert.
2. Graines de grosseur naturelle.

ORANGER SAUVAGE.

(*Anti-spasmodique aromatique.*)

Synonymie. Orange de l'Arcahnie à fruit âcre et peu amer. Orange douce-amère. — Aurantium sylvestre medullâ minùs amarâ, acerbâ, amarâ et croceâ. Poup.-Desp. — Lin. Polyadelphie icosandrie. — Tournef., Arbres Rosac. — — Jussieu, famille des Hespéridées. — Aurantium sylvestre medullâ dulc-amarâ. Inst. R. H. En anglais, *Orange-tree.* — En espagnol, *Naranjo.* — En portugais, *Iarangeira.*

Caractères génériques des Orangers. Calice monophylle, multifide; corolle polypétale; étamines définies ou indéfinies, attachées à la base des divisions du calice, à filets distincts ou réunis; un style; un stigmate; une baie ou une capsule multiloculaire, supère; feuilles alternes; tiges ligneuses.

Caractères particuliers. Calice à cinq divisions profondes; corolle de cinq pétales elliptiques; environ vingt étamines à filets comprimés, réunis en plusieurs paquets; un style; un stigmate en tête; baie charnue, divisée par plusieurs cloisons, recouverte d'une écorce chagrinée, glanduleuse; graines ovales, aplaties (M.)

Histoire naturelle. L'étymologie du mot *aurantium*

ORANGER SAUVAGE.

vient, dit-on, du mot *aurum*, *or*, comme si l'on appelait *pommes d'or* les fruits de l'Oranger. On appelle aussi l'Oranger sauvage *Pommier de la Médie* :

Voyez l'arbre du Mède et son orange amère.

Tous les poëtes ont chanté l'Oranger, et l'un d'eux, Imbert, s'exprime ainsi dans son *Jugement de Pâris* :

Sur les buissons la rose se balance,
Et l'oranger, fier de son opulence,
Mêle son or à l'or du citronnier.

Ailleurs, c'est l'aimable Parny qui en décrivant un verger de l'île Bourbon, sa patrie, nous dit :

Ici ma main dérobe à l'oranger fleuri
Ces pommes dont l'éclat séduisit Atalante.

Caractères physiques. La description botanique de cet Oranger ayant beaucoup de rapport avec celle des espèces que nous avons déjà décrites, nous croyons inutile de nous répéter. Il suffit d'observer que l'écorce seule du fruit est différente, que la peau lisse et finement ponctuée dans l'Orange de la Chine, est pustuleuse et inégale dans l'Orange de l'Arcahnie, qui d'ailleurs offre une pulpe beaucoup moins délicate et moins douce, quoique très-recherchée en médecine ; de-là l'épithète *dulc-amara* qui lui convenait, et qu'on lui a donnée pour la distinguer des autres espèces.

Analyse chimique. Les feuilles de cet Oranger ont une saveur très-amère et fournissent une huile volatile et un principe extractif ; les fleurs, d'une odeur plus

suave, donnent une huile essentielle et un principe muqueux. La pulpe contient de l'acide citrique; on obtient du reste une huile volatile jaune et de l'extractif amer.

Propriétés médicinales. Voici des recettes peu théoriques, mais d'un usage constamment suivi de succès dans la pratique, que j'ai vu recommander aux colonies par de bons médecins : « Si l'on coupe une de ces » oranges, me dit l'un d'eux, qu'on la saupoudre de » sel et qu'on laisse le tout pendant la nuit en ma- » cération, on en obtient par la pression un suc pur- » gatif qui agit sans violence, et qui est convenable dans » les indispositions des pays chauds. »

On compose aussi une boisson chérie des Créoles avec les oranges sures, les pétales rouges et le sirop de batterie. On laisse fermenter le tout, on jette la levure, et on obtient pour résultat une bière apéritive et antiputride. Cette boisson s'appelle *Dunaby*. Il en est une autre obtenue par la fermentation de patates, sirop et bananes mûres. Cette bière s'appelle *Onyeou*.

Poupée-Desportes recommande la tisane fébrifuge suivante : prenez écorces moyennes d'Oranger sauvage, deux pincées; nitre purifié, un gros; faites légèrement bouillir dans une pinte d'eau et laissez infuser pendant demi-heure. Le malade en usera pour boisson; les fleurs sont pectorales, incisives, au rapport du même médecin, qui employait de préférence l'écorce dans les cachexies des Noirs. Poupée-Desportes donne la formule d'une pommade pour la gale et les pustules vénériennes, les dartres et même la gale des chevaux. Prenez, dit-il, de l'antimoine cru bien pulvérisé et du soufre, de chacun demi-livre; sel ammoniaque, deux gros; aloës, quatre

onces; décoction forte de tabac, demi-livre; onguent napolitain, une livre; suc d'oranges amères, quatre onces; huile, quantité suffisante.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT CINQUANTE-SEPT.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Fruit entier au quart de grosseur.
2. Ovaire accompagné du pistil et des étamines.

GUI FLAGELLIFORME.

(*Anti-spasmodique aromatique.*)

Synonymie. Gui prolifère, Gui d'Oranger. — Viscum opuntioides. — Dioécie tétrandrie. — Jussieu, famille des Chèvre-feuilles. — Viscum caule prolifero ramosissimo aphyllo compresso, Lin. — Viscum geniculatum aphyllum, ramulis compressis oppositis, Brown, Jam. 357. — Viscum opuntioides ramulis compressis. — Sloan., Jam. Hist. 2, p. 93, t. 201, f. 12^{e}. — *Idem?* Ramulis subteretibus, tenuibus, longissimis, pendulis, flagelliformibus. — Viscum aphyllum, baccis aureis umbilicatis. — Plum., Spec. 17, mss. 5, t. 80. — Burm. Amer., t. 258, f. 1. — Viscum flagelliforme. — En anglais, *Misseltoe.* — En espagnol, *Liga muerdago.* — En portugais, *Visco.*

Caractères génériques des Guis. Genre de plantes à fleurs incomplètes, comprenant des plantes la plupart ligneuses et parasites des arbres, à feuilles simples et opposées, à fleurs disposées en épis ou en grappes axillaires, auxquelles succèdent de petites baies monospermes. Fleurs dioïques; *fleurs mâles* : calice entier; corolle de quatre pétales caliciformes; quatre étamines sans filets. *Fleurs femelles* : calice et corolle *idem*; style nul; cinq stigmates arrondis; baie monosperme.

Caractères particuliers. Tige très-rameuse, comprimée, flagelliforme.

Theodore Descourtilz Pinx. Pere Sculp.

GUI FLAGELLIFORME.

Histoire naturelle. Le mot *viscum*, suivant le docteur Mérat, vient de *ixos*, glu, dont les Latins ont fait *viscum*. On remarque aux colonies une infinité d'espèces de plantes parasites toutes plus curieuses, par leur organisation, les unes que les autres (Voy. planches 437, 438, 439 et 440 du sixième volume.)

Ce Gui sur l'oranger étale sa verdure,
Et l'arbre, enorgueilli d'un éclat emprunté,
Se couronne d'un fruit qu'il n'a point enfanté.
(Gaston.)

Ces espèces se fixent sur les arbres, et vivent aux dépens de leur sève qu'elles reçoivent par la succion des vaisseaux excréteurs du plus gros végétal. Il est à remarquer que les arbres des colonies ont en général des écorces fort minces, quelques-uns même que des pellicules, en quoi ils diffèrent beaucoup de ceux du nord que la nature a préservés du froid en les couvrant de plusieurs robes; et l'on parle de *hasard* avec de si inconcevables précautions de la part de l'auteur de la création! Les baies des Guis servent d'aliment aux ramiers et tourterelles, et les noirs chasseurs préparent avec toute la plante pourrie une glu qu'ils obtiennent par plusieurs lavages à l'eau froide.

Caractères physiques. Le Gui prolifère et le Gui flagelliforme ont tant d'analogie, que j'ai placé ensemble les deux synonymies. Le Gui prolifère, cité par Sloane, est ramifié dès sa base, et a ses rameaux comme prolifères, plusieurs fois trichotomes, articulés et comprimés. Leurs articulations sont oblongues, rétrécies vers

leur base, arrondies ou obtuses à leur sommet, longues d'un pouce et demi à peu près et jointes les unes au bout des autres, comme celles du *Cactus opuntia*. Toute la plante a environ un pied de longueur; les fleurs sont petites, jaunâtres, viennent aux articulations des rameaux supérieurs sur de très-petits épis latéraux, opposés et pauciflores; les baies sont blanchâtres et ressemblent à celles du *Gui commun*. On trouve cette plante à la Jamaïque.

Le *Gui flagelliforme* dont nous donnons l'histoire, est beaucoup plus grand que l'espèce précédente. Il naît sur le tronc des grands arbres, et principalement des Orangers, d'où ses rameaux qui sont nombreux, fort longs, grêles et très-rameux, pendent comme des baguettes ou comme des cordes. Ces mêmes rameaux sont à peu près cylindriques, articulés, un peu noueux aux articulations et munis de ramifications opposées, pareillement articulées et ramifiées elles-mêmes; les dernières ramifications sont un peu comprimées et garnies latéralement de petites baies sessiles, ovoïdes, d'une couleur de safran, et couronnées par un ombilic d'un rouge écarlate. Ce Gui croît à Haïti, à la Martinique et à Cuba.

Analyse chimique. M. Henry a trouvé, dans les baies du Gui, du parenchyme, une matière visqueuse particulière, une substance extractive, une matière huileuse, fixe et solide; la matière visqueuse est insoluble à l'eau, à l'alcool et à l'éther, comme aux huiles fixes et volatiles; dissoluble aux alcalis qui l'altèrent; l'acide nitrique la convertit en oxalique; elle ne contient pas d'azote. (*Journ. de Pharm.*, tom. IX, p. 155, etc.) J'ai reconnu la même identité dans le Gui flagelliforme.

Propriétés médicinales. Le Gui, d'une saveur insipide et visqueuse pendant la végétation, acquiert, par la dessiccation, une odeur désagréable et un goût âcre et amer. L'analyse des différens Guis est la même, ce qui ne doit point embarrasser le choix dans l'usage médicinal auquel on le destine. C'est un tonique anti-spasmodique qui agit quelquefois comme dérivatif en reportant l'irritation sur le tube intestinal. Beaucoup d'auteurs lui ont reconnu des vertus particulières contre l'épilepsie et la chorée ou danse de Saint-Gui, ce qui prouverait qu'il est essentiellement anti-spasmodique. On a remarqué son utilité dans le traitement de l'asthme convulsif et du hoquet. M. Guersent avance que l'écorce du Gui doit avoir plus de propriétés que sa partie fibreuse; toutefois est-il vrai que lorsqu'on destine le Gui à l'usage médical, il faut le cueillir entre fleur et semence, le dessécher avec soin, le réduire en poudre et le conserver dans des vaisseaux bien clos et dans un lieu abrité de l'humidité.

Mode d'administration. La dose est d'un gros par jour dans une infusion vineuse; celle de l'extrait d'un à deux scrupules. On fait avec la poudre et l'écorce d'oranger, des pilules anti-spasmodiques.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT CINQUANTE-HUIT.

La plante est réduite à moitié de sa grandeur.

1. Fleurs.
2. Fruit.
3. Insertion des tiges.

COURBARIL DIPHYLLE.

(*Anti-spasmodique aromatique.*)

Synonymie. Vulg. Pois confiture. — Gomme animée. — Hymenæa Courbaril. — Lin. Décandrie monogynie. — Jussieu, famille des Légumineuses. — Hymenæa, Brown, Jam. 221. — Jacq. Amer., pict., p. 63, t. 264, fig. 65. — Courbaril bifolia, flore pyramidato, Plum. gen. 49. — Ceratia diphyllos antegoana, etc., Pluck. alm. 96, tab. 82, f. 3. — Arbor siliquosa ex quâ gummi animæ elicitur, Bauh. Pin. 404. — Lobus Wingandecaow, J. B. 1, 2, p. 436. — Arbor siliquosa ex Virginiâ lobo fusco scabro, Bauh., Pin. 404. — Jataiba. Pison. Bras. 123, et Margraff, 101. — En anglais, *Locust tree.* — En espagnol, *Goma anime.* — En portugais, *Corbaril.*

Caractères génériques. Calice à cinq divisions profondes, inégales, caduques; corolle de cinq pétales, plus longs que le calice; dix étamines fléchies dans leur milieu; gousse très-grande, ovale, allongée, à cosses dures, épaisses, contenant quatre ou cinq graines entourées d'une substance farineuse. (M.) Vivace.

Caractères particuliers. Feuilles se rapprochant pendant la nuit. Style tordu.

Histoire naturelle. Le Courbaril est l'un des plus

Theodore Descourtilz Pinx. Perée Sculp.

COURBARIL.

grands arbres de la famille des légumineuses. On le rencontre dans toutes les forêts de la Guiane et des Antilles. C'est au Père Plumier que l'on est redevable de sa meilleure description. Linné lui a donné le nom d'*Hymenæa*, parce que ses feuilles aromatiques, qui sont disposées par paires, tendent à se rapprocher pendant la nuit comme deux jeunes époux.

> De tes bosquets la pénétrante odeur
> Vient ranimer la vieillesse étonnée ;
> La jeune fille, aux autels d'hyménée,
> En pare encor sa mourante pudeur.
>
> (Campenon.)

Le Courbaril, dans l'état de maladie provoquée par des incisions ou des contusions violentes, laisse transsuder une substance gommo-résineuse, nommée par les habitans du Brésil *Joticacica*, et en français *Résine de Courbaril*, *Résine animée occidentale*, *Gomme animée*, etc. Le commerce l'offre en Europe sous la forme de morceaux durs, transparens, friables, d'un jaune de soufre ou plus foncé, d'une odeur aromatique, agréable au goût, mais sans saveur déterminée. Cette gomme s'amollit par la mastication, elle s'enflamme sur les charbons ardens et laisse exhaler une vapeur suave ; le bois du Courbaril est très-dur, solide, et résiste pendant long-temps à l'action de l'air ; les charpentiers le débitent en poutres, en planches, en arbres de moulins à sucre ; tandis que les menuisiers, profitant de sa belle couleur rouge et du poli dont il est susceptible, en font des tables, des nécessaires, des pupitres, etc. Les fruits sont recherchés par les Créoles qui sont friands de

la pulpe qui est friable, nourrissante, aromatique et d'un goût de pain d'épice. Selon Valmont de Bomare, les anciens Caraïbes confectionnaient avec cette pulpe un pain plus beau que bon. Les Noirs qui habitent les montagnes se servent de cette résine pour s'éclairer, et en obtiennent un vernis transparent et de bonne qualité pour conserver leurs armures, leurs instrumens de musique et leurs ustensiles de pêche.

Caractères physiques. Le Courbaril est un arbre résineux de la famille des Légumineuses; cet arbre, dit Plumier, est un des plus hauts d'Amérique, et doit être mis au rang des plus utiles, parce que son bois est excellent pour toutes sortes d'ouvrages, et qu'il dure long-temps. Ce bois est dur, solide, presque rougeâtre, couvert d'une écorce épaisse, raboteuse, ridée et d'un roux noirâtre; ses branches se répandent de tous côtés au loin et au large, sont très-rameuses et garnies d'un très-grand nombre de feuilles; ces feuilles sont alternes, pétiolées, binées, ou composées chacune de deux folioles ovales-lancéolées, pointues, coriaces, glabres, luisantes, d'un beau vert, à cotés inégaux, l'intérieur étant plus étroit et à bord peu courbé et l'extérieur plus large, à bord presque demi-circulaire. Ces folioles sont longues d'environ trois pouces, parsemées de très-petits points transparens, et ont un pétiole propre fort court et un peu épaissi : les fleurs sont légèrement purpurines et disposées en grappe pyramidale au sommet des rameaux.

Chaque fleur offre : 1° un calice à quatre ou cinq divisions profondes, et un peu concaves; 2° cinq pétales

ovales-oblongs, concaves, un peu inégaux, et plus grands que le calice; 3° dix étamines libres à anthères oblongues; 4° un ovaire supérieur, aplati, rougeâtre, chargé d'un style tortillé, à stigmate simple.

Le fruit est une gousse longue de six pouces, large d'un pouce et demi ou de deux pouces, obtuse, presque cylindrique ou légèrement aplatie sur les côtés, d'un brun roussâtre, un peu âpre et comme chagrinée à l'extérieur, à écorce épaisse, dure, ne s'ouvrant point et contenant dans une seule loge quatre ou cinq semences ovoïdes, environnées de fibres et d'une pulpe farineuse douce et jaunâtre. (Enc.)

Analyse chimique. Cette gomme-résine, que l'on confond quelquefois avec la gomme copal, brûle comme le camphre et laisse à peine un résidu. Elle est dissoluble dans l'alcool, et fournit une huile essentielle d'un arôme tout particulier.

Propriétés médicinales. Les habitans de l'Amérique méridionale, et surtout du Brésil, emploient sa résine en fumigations contre les douleurs rhumatismales, l'asthme et les affections catarrhales; ils l'emploient aussi comme masticatoire, comme sédative du principe nerveux. On en compose un liniment dont on fait usage contre la contracture des membres, et dans plusieurs affections goutteuses et arthrodyniques. Les naturels l'appliquent sur les fractures dans l'espoir d'exciter le cal; et sur les plaies et les ulcères de mauvaise nature, sanieux, atoniques, afin de provoquer leur cicatrisation.

L'écorce du Courbaril, au rapport de Pison, est purgative et carminative ; l'application des feuilles sur l'abdomen offre un topique vermifuge.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT CINQUANTE-NEUF.

Le dessin est réduit au tiers de sa grandeur.

1. Fruit entr'ouvert, de grandeur naturelle.

Théodore Descourtilz Pinx. Peree Sculp.

MYROSPERME BAUME.

MIROSPERME PÉDICELLÉ.

(*Anti-spasmodique aromatique.*)

Synonymie. Baumier du Pérou. — Myrospermum pedicillatum, vel Myrospermum leguminibus pedicillatis. — Lin. Diadelphie Décandrie. — Jussieu, famille des Légumineuses. — Myrospermum, Juss. Gen., p. 365. — Quina-Quina Peruvianorum, vulgò étiam dicitur *Saumurio*, Lam. Illustr., t. 341, f. 1. — En anglais, *Peruvian Balsam-tree*. — En espagnol, *Saumerio*.

Caractères génériques. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des légumineuses, qui comprend des arbres et des arbrisseaux de l'Amérique, à feuilles alternes, ailées avec impaire, à fleurs disposées en grappes vers les sommités des rameaux, et à fruits remarquables par la singularité qu'ils offrent d'avoir les graines logées au bout d'une aile membraneuse.

Caractères particuliers. Corolle papilionacée; les étamines libres; le fruit aplati en une aile membraneuse, contenant, à son extrémité, une à deux graines.

Histoire naturelle. Cet arbre, originaire du Pérou, a été, je ne sais quand, transporté aux Antilles, où j'en ai rencontré à Cuba. Le nom *Mirosperme* est formé des mots grecs *muron*, parfum, baume; et *sperma*, graine,

semence ; sans entrer dans les contestations qui existent parmi les savans, je me contenterai de décrire l'espèce que j'ai trouvée. Quoi qu'il en soit, le bois de cet arbre est très-dur et par cela même très-propre aux constructions des édifices, moulins et autres charpentes. Il paraît que ce n'est point l'écorce de l'arbre, mais la graine seule qui fournit le baume précieux qui jouit incontestablement de propriétés excitantes et anti-spasmodiques.

Caractères physiques. Cette espèce de Mirosperme est fort remarquable par ses gousses élevées du fond du calice sur un pédicule assez long, et se distingue particulièrement en cela du *Mirosperme sessile*.

C'est un arbre, dit M. Joseph de Jussieu, dont le tronc, couvert d'une écorce cendrée, acquiert jusqu'à deux pieds de diamètre. Son bois est blanchâtre dans les couches extérieures, mais plus intérieurement il est d'un rouge obscur tirant sur le noir. Ce bois a une dureté considérable et s'emploie beaucoup pour la construction des édifices, etc. Les branches sont rameuses et revêtues d'une écorce grisâtre tirant un peu sur le jaune. Elles sont garnies de feuilles alternes, ailées avec une impaire et composées de sept à quinze folioles ovales, ou ovales-oblongues, entières, quelques-unes un peu pointues, mais la plupart légèrement échancrées au sommet ; ces folioles sont alternes, légèrement pétiolées, vertes, fermes, coriaces et relevées d'une côte moyenne fort saillante en dessous, de laquelle naissent latéralement des nervures grêles, obliques, parallèles, peu sensibles, qui s'anastomosent ensemble par des réticulations veineuses, assez régulières ; leur longueur est de douze à vingt lignes sur une largeur de sept à dix. Elles ont

le disque finement criblé de points oblongs ou raies courtes, diaphanes, dirigées la plupart dans le même sens que les nervures. La partie dorsale du pétiole commun est légèrement pubescente ainsi que les pétioles partiels, et le bas de la côte moyenne de chaque foliole. Les fleurs sont pédicellées, nombreuses, éparses, penchées et disposées, le long des rameaux, sur des épis droits, médiocrement garnis, longs d'environ six pouces, d'un aspect fort agréable. Elles ont le calice en cloche, légèrement pubescent, à bords obscurément divisés en cinq dents; la corolle blanche, composée de cinq pétales, au moins une fois plus longue que le calice; les étamines long-temps persistantes, plus courtes que la corolle, à anthères jaunes, droites, oblongues, biloculaires. Il succède à ces fleurs des gousses oblongues, comprimées, obtuses, mucronées supérieurement, élevées du fond du calice sur un pédicule qui a quatre à six lignes de longueur. La couleur de ces gousses est d'un brun clair tirant sur le jaune. Elles sont minces, glabres, longues de deux à quatre pouces, de largeur assez uniforme d'un bout à l'autre, cependant un peu plus étroites vers la base, lisses dans leur partie membraneuse, et présentant à leur sommet un renflement ovale, rugueux, qui paraît ne contenir qu'une semence. (Encycl.)

Analyse chimique. Le Baume du Pérou est d'un brun foncé, transparent, d'une consistance de miel, d'une odeur suave, d'une saveur chaude et âcre; il ne se durcit pas à l'air; l'eau bouillante et le carbonate de soude en séparent l'acide benzoïque qui lui donne cette agréable odeur. Lorsqu'on le distille, on en retire quelques

gouttes d'huile avec de l'acide benzoïque. Traité avec une dissolution de potasse, il se sépare en deux couches liquides, dont la supérieure, qui fait les neuf dixièmes du baume, consiste dans une huile brune jaunâtre; la couche inférieure est une combinaison de la potasse avec l'acide benzoïque, et avec la résine qui fait les sept vingt-quatrièmes du baume. Lorsqu'on le dissout dans l'acide nitrique, il se forme de l'acide hydrocyanique; en évaporant la dissolution l'on obtient du tannin artificiel. (Hatchett.) L'alcool absolu le dissout en toutes proportions; l'éther en dissout l'acide benzoïque, son huile volatile et une partie de sa résine. Le baume du Pérou qu'on envoie en Europe dans des coques de calebasse contient, d'après Tromsd, sur 100 parties 88 de résine, 12 d'acide benzoïque et 0,2 d'huile volatile. (Chim. org.)

Propriétés médicinales. Sans croire aveuglément aux assertions des anciens, il ne faut pourtant point épouser la ridicule incrédulité de certains docteurs modernes qui protestent contre la vertu de toutes les plantes. C'est pourquoi je puis affirmer avoir vu employer et employé moi-même le Baume du Pérou avec beaucoup de succès dans les spasmes convulsifs et autres maladies nerveuses, avoir guéri en très-peu de temps des pourritures d'hôpital et des ulcères atoniques à l'aide de ce moyen, et par l'application immédiate du Baume du Pérou.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT SOIXANTE.

Le dessin est réduit à la moitié de sa grandeur.

1. Silique entr'ouverte de grandeur naturelle.

Théodore Descourtilz Pinx. Pérée Sculp.

KETMIE MUSQUÉE.

KETMIE MUSQUÉE.

(*Anti-spasmodique aromatique.*)

Synonymie. Vulg. l'Ambrette, la graine musquée. — Hibiscus abelmoschus. — Lin., Monadelphie polyandrie. — Jussieu, famille des Malvacées. — Hibiscus villoso-hispidus, foliis cordato-palmatis quinquangularibus serratis, superioribus trifidis, calyce exteriore octophyllo, Poiret. — Ketmia ægyptiaca, semine moschato, Tourn. Alcea ægyptiaca villosa, Bauh. Pin., 317. — Quigombo prior, seu Alcea muschata, Pis., Bras., 210. — Alcea hirsuta, flore flavo, semine moschato. Marg. — Cattu-Gasturi, Rheed. Mal. 2, p. 71. — Granum moschatum, Rumph., Amb. 4, p. 38.

Caractères génériques des Ketmies. Calice double, l'extérieur découpé en un grand nombre de folioles linéaires, l'intérieur à cinq divisions; capsules à cinq valves, à cinq loges, ordinairement polyspermes.

Caractères particuliers. Feuilles comme en bouclier, cordiformes, à sept angles, dentées en scie; tige hérissée. (Vivace.)

Histoire naturelle. On trouve cette Ketmie en Egypte et en Amérique. Les Egyptiens lui donnent le

nom de Mosch ou Abelmosch, c'est-à-dire *graine de musc* ou *graine musquée*. Cette graine, jetée sur les charbons, exhale une odeur de musc. Après l'avoir recueillie et fait sécher, on la conserve dans des boîtes bien fermées. Exposée à l'air, elle perdrait son odeur qui est très-suave, quoique très-fortement prononcée. Les parfumeurs se servent de ces graines pour la composition de diverses poudres odoriférantes, ou de pommades, ou même pour embaumer les gants. Dans les pays où l'ambrette est indigène, elle croît partout.

Quant à la culture de cette plante en Europe, on la met, avant l'hiver, en serre chaude; pendant l'été, on l'expose à l'air et au soleil.

Caractères physiques. Cette plante est velue, presque hispide, à poils caulinaires un peu piquans, et est fort remarquable par l'odeur musquée de ses semences. Elle s'élève à la hauteur de trois à quatre pieds, sur une tige cylindrique, assez épaisse, véritablement herbacée ou annuelle quoique un peu dure, hispide surtout dans sa partie supérieure, souvent simple, quelquefois un peu rameuse. Cette tige est verdâtre, tachée quelquefois de rouge brun. Les feuilles sont alternes, pétiolées, nullement peltées, cordiformes à leur base, palmées, à cinq angles ou lobes pointus, crénelées ou dentées dans leur contour, verdâtres des deux côtés et velues principalement sur leur pétiole et leurs nervures. Les supérieures sont découpées très-profondément et plusieurs d'entre elles n'offrent que trois lobes allongés, lancéolés, dont les latéraux sont très-ouverts. Les pédoncules sont axillaires, droits, uniflores, longs d'environ deux pouces.

Les fleurs, assez grandes, sont jaunes avec le fond pourpre. Leur calice extérieur est composé de huit et rarement de neuf folioles étroites, linéaires, pointues, velues ou hispides; l'intérieur est caduc, deux fois plus grand que l'extérieur, légèrement quinquéfide à son sommet, et se partage longitudinalement d'un côté lorsque la fleur s'épanouit. Le fruit est une capsule ovale-pyramidale, pointue, pentagone, velue, longue de deux pouces. Ses loges sont remplies de grosses semences arrondies, réniformes, grisâtres ou brunes, ayant une odeur de musc très-marquée.

Analyse chimique. Cette Ketmie contient, ainsi que ses congénères, beaucoup de mucilage, et de plus un principe aromatique.

Propriétés médicinales. Les partisans de la médication végétale attribuent beaucoup de propriétés à la plante dont il est question ici. Elle est, disent-ils, céphalique, stomachique, et, prise en poudre, elle favorise les éruptions cutanées, soit qu'elles se fassent difficilement ou qu'elles soient rentrées. On en compose une pâte masticatoire très-convenable à ceux qui ont mauvaise haleine ou quelques dents gâtées. J'ai employé plusieurs fois la teinture, l'infusion et même la poudre des graines comme anti-spasmodiques, et je n'ai eu qu'à me louer de l'indication qui m'en avait été donnée. Cette préparation cependant ne peut convenir à ceux que l'odeur du musc incommode.

Mode d'administration. La teinture se prend à la dose

de trente gouttes dans un véhicule approprié. La poudre à celle d'un scrupule. On emploie ordinairement un gros des graines concassées pour une livre d'infusion faite à vaisseau clos.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT SOIXANTE-UN.

Le dessin est réduit à moitié de sa grandeur.

1. Graine.

Theodore Descourtilz Pinx

ANGREC ROUGE.

ANGREC ROUGE.

(*Anti-spasmodique aromatique.*)

Synonymie. Vanille rouge; Epidendre à fruits de couleur de corail. — Epidendrum rubrum. — Lin., Gynandrie Diandrie. — Jussieu, famille des Orchidées. — Epidendrum scandens, foliis ovato-lanceolatis, aveniis, cirrhis longis, rectiusculis, Poiret. — Vanilla flore albo, fructu breviori corallino, Plum. Gen. 25. Miss. 3, tab. 100. — En anglais : *Vanilla*. — En espagnol : *Vaynilla*. — En portugais : *Vanilha*.

Caractères génériques des Angrecs. Genre de plante unilobée, de la famille des Orchidées, qui comprend des plantes exotiques, la plupart parasites, produisant des fleurs très-agréables à voir, et dont une espèce, appelée *Vanille*, est recherchée par l'odeur suave de ses siliques. Nectaire turbiné, oblique, réfléchi.

Caractères particuliers. Calice à six divisions, dont l'inférieure plus courte, tubulée, oblique et souvent labiée en son limbe; une capsule allongée, presque cylindrique; fruits rouges.

Histoire naturelle. Le mot *Epidendrum* est composé

des deux mots grecs *épi*, dessus, *dendron*, arbre, parce que ces plantes parasites vivent la plupart sur les arbres. Cette Vanille croît aux Antilles où elle fleurit en avril et en mai. Les fleurs ont une odeur de lis, toute la plante a un goût acide et piquant.

On voit dans la *Gazette de santé*, du 15 mars 1828, que M. le docteur Girandy venait de publier des détails sur une espèce d'Angrec (*Epidendrum*) auquel il donne le nom de *Faam*. Si cette plante possède en effet les pro priétés que ce médecin lui attribue, elle deviendra une précieuse acquisition pour la matière médicale, dit le docteur Miguel, et elle devra bientôt se trouver dans toutes nos pharmacies. Comme je donne l'histoire de cet *Epidendrum* dans le sixième volume de cette Flore, cent dixième livraison, j'enrichirai mon article des savantes observations de mon savant confrère et collègue le docteur Girandy.

Caractères physiques. Cette espèce, quoique très-distincte de la Vanille aromatique (*voyez* huitième volume) a néanmoins avec elle beaucoup de rapports. Sa racine pousse plusieurs tiges sarmenteuses qui grimpent sur les arbres les plus élevés. Ces tiges sont de l'épaisseur du petit doigt, presque cylindriques, cependant légèrement anguleuses ou pentagones, articulées, glabres, vertes et parsemées de petits points très-nombreux d'une couleur plus claire. Elles sont garnies de feuilles alternes, écartées les unes des autres, ovales, lancéolées, sessiles, terminées par une pointe un peu réfléchie, glabres, d'un vert obscur, un peu épaisses, et qui n'ont qu'une nervure moyenne qui les traverse longitudinale-

ment. Ces feuilles ont trois pouces de longueur sur presque un pouce et demi de large. Les vrilles sont solitaires, simples, assez longues, et situées, ainsi que les feuilles, à chaque articulation des tiges. Vers le sommet des rameaux et des tiges de cette plante, naissent dans les aisselles des feuilles des pédoncules multiflores, longs de trois ou quatre pieds, articulés, et un peu fléchis en zigzag. A chaque articulation de ces pédoncules, on voit sortir de l'aisselle d'une petite écaille membraneuse et pointue, une fleur sessile, d'un blanc verdâtre. Cette fleur est composée de six pétales, dont cinq plus grands, presque égaux, oblongs, très-ouverts, point ondulés, un peu épais, sont d'un vert pâle, et le sixième, qui occupe presque le milieu de la fleur, est très-blanc, campanulé, plissé, crépu en son bord et a sa surface interne couverte de points blancs. L'ovaire qui soutient cette fleur est cylindrique, charnu, verdâtre, de la grosseur et de la longueur du petit doigt. Il se change en une espèce de silique charnue, molle, cylindrique, longue de trois pouces, obtuse à son extrémité, et qui devient rouge comme du corail en mûrissant.

Analyse chimique. On retire des fleurs un parfum très-agréable et qui communique à l'alcool ou à l'éther une propriété stomachique et anti-spasmodique. La tige au contraire fournit un suc acide et une espèce de pipérine.

Propriétés médicinales. Les naturels font prendre aux enfans faibles des bains faits avec une décoction des

tiges de cet Angrec, dans l'espoir de fortifier leurs nerfs. Ils appliquent aussi la plante contusée sur leur ombilic pour faire mourir leurs vers.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT SOIXANTE-DEUX.

La planche est réduite à moitié de sa grandeur.

Théodore Descourtilz Pinx. Pérée Sculp.

CONISE LOBÉE.

CONIZE LOBÉE.

(*Anti-spasmodique aromatique.*)

Synonymie. Vulg. Herbe à pique. — Tabac du diable. — Coniza lobata foliis inferioribus trifidis superioribus ovato-lanceolatis obsolete serratis, floribus corymbosis. — Lin., Syngénésie Polygamie superflue; Tournefort, Flosculeuses; Jussieu, famille des Corymbifères. — Coniza arborescens, lutea, folio trifido, Plum., Spec. 9, Burm. Amer., t. 96. — Virga aurea major seu doria, folio sinuato hirsuto. Sloan., Jam., Hist. 1, p. 260, t. 152, f. 4.

Caractères génériques des Conizes. Genre de plantes à fleurs composées, de la division des Flosculeuses-Corymbifères, comprenant des herbes, des arbustes et des arbrisseaux à feuilles simples et alternes, et dont les fleurs viennent ordinairement en corymbe terminal. Calice cylindrique, imbriqué de folioles nombreuses, presque linéaires; réceptacle nu; fleurons hermaphrodites dans le centre, à cinq dents; fleurons femelles grêles, très-nombreux à la circonférence, stériles à trois dents; graines couronnées d'une aigrette.

Caractères particuliers. Feuilles inférieures, 3-fides, les supérieures ovales, lancéolées, dentées; fleurs en corymbe. (Vivace.)

Histoire naturelle. Suivant le docteur Mérat, le mot Conize vient du grec *konus*, gale (qui guérit la). M. Mordant Delaunay le fait dériver du mot grec *knuzo*, gale, ou du verbe grec *knizo*, couvrir de poussière, parce que quelques espèces de Conize retiennent la poussière au moyen de l'humeur glutineuse qu'elles exsudent. Cette plante croît aux Antilles et particulièrement à la Martinique et à Haïti, près des ruisseaux et des lieux marécageux. Cet arbrisseau se cultive en Europe, parce qu'il conserve ses fleurs pendant tout l'été. Il se multiplie de marcottes et de graines, qu'on sème sur couche et sous cloche au printemps; on l'élève dans un pot pour le mettre dans l'orangerie pendant l'hiver. Il lui faut une bonne terre substantielle, un arrosement ordinaire, et bonne exposition.

Caractères physiques. C'est une plante, dit Plumier, qui pousse une grosse tige droite jusqu'à la hauteur de quatre à cinq pieds en bonne terre. Cette tige est cannelée à quelques pouces au-dessus du collet de la racine couverte d'une écorce d'un beau vert velu, pleine d'un suc austère. La moelle très-succulente est d'un très-mauvais goût, entourée de quelques fibres ligneuses séparées de l'écorce. Ses racines sont de longs filamens blancs ligneux, leur écorce est d'un blanc grisâtre à l'extérieur, et jaunâtre au-dedans, d'une odeur sauvagine et particulière, d'un mauvais goût; ces racines sont très-chevelues. Les feuilles garnissent la tige et sont alternes, pourvues de gros pétioles qui en se prolongeant forment la grosse nervure qui traverse la feuille et est plus apparente en dessous qu'en dessus. Cette nervure principale

est accompagnée de côtes latérales, saillantes, d'un fauve pâle, et toutes velues. Les feuilles sont d'un beau vert en dessus, et plus pâle et cotonneux en dessous. Les plus grandes feuilles ont un pied de longueur sur quatre pouces et demi dans leur plus grande largeur. Leur forme lancéolée les a fait comparer aux fers de hallebardes ou de piques anciennes, d'où l'on a donné à la plante le nom d'*herbe à pic*. Les bords sont découpés assez irrégulièrement, à grandes et petites dents. L'odeur en est aromatique et la saveur très-amère, ce qui lui a encore fait donner le nom de *tabac du diable*. De chaque aisselle des feuilles sortent des rameaux chargés de feuilles naissantes et informes. Chaque rameau se subdivise en quantité de petites gaînes qui ont chacune un petit bouton écailleux, ou calices des fleurs disposées en ombelles larges, ce qui donne à la plante l'aspect d'un buisson doré. Chaque bouton est ovale, d'un jaune clair, imbriqué, et dont les écailles brunissent en mûrissant. Les fleurs jaunes sont composées d'une multitude de petits fleurons, et ont beaucoup de rapports avec celles de la Tanaisie d'Europe. Ces fleurs ont une odeur aromatique assez agréable. Les graines se trouvent dans les fleurons, elles sont longues, menues, noires et s'envolent aisément. Le fleuron desséché reste quelquefois attaché à la graine mûre dont le fil soyeux se dilate et forme un cercle de rayons partant du centre commun qui est l'intersection du fleuron à la graine, de sorte qu'elle représente parfaitement une roue traversée par son axe.

Analyse chimique. L'extrait de cette Conize, fait avec beaucoup de soin par le docteur Lamaury de la Guade-

loupe, contient, outre l'acide acétique libre, de l'acétate de chaux et de la potasse.

Propriétés médicinales. L'herbe à pic remplace la gentiane et jouit d'une saveur amère aromatique au-dessus de celle précitée et de tous les amers connus. Son extrait, qu'a fait connaître, comme je viens de le dire, le docteur Lamaury, médecin savant et très-recommandable, paraît répondre aux idées qu'il s'en était formées. Il convient parfaitement dans l'affection nerveuse, dans celles séreuses du bas-ventre, dans les obstructions et les engorgemens squirreux du mésentère, dans la chlorose et à la suite des fièvres dans les anorexies et quelques affections vermineuses. Les propriétés de cette plante précieuse ont été éprouvées par plusieurs médecins des colonies.

Mode d'administration. La dose de l'extrait est d'un scrupule à un gros.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT SOIXANTE-TROIS.

La plante est réduite à moitié de sa grandeur naturelle.

1. Calice et fleurons.

Theodore Descourtilz Pinx. Bric sculp.

GOYAVIER AROMATIQUE.

GOYAVIER AROMATIQUE.

(*Anti-spasmodique aromatique.*)

Synonymie. Vulg. Goyavier de montagne. — Citronnelle. — Psidium aromaticum. — Lin., Icosandrie Monogynie. — Jussieu, famille des Myrtes. — Psidium foliis ovato-oblongis acutis, fructu quadriloculari eduli subgloboso, Poiret. — Psidium aromaticum, foliis ovatis acuminatis, fructu dulci cerasiforme, Aubl., Guian., 485, t. 191.

Caractères génériques des Myrtes. Calice monophylle, supérieur; pétales définis, attachés au sommet du calice; étamines indéfinies; ovaire infère; un style; un stigmate; une baie ou une drupe. Tiges ligneuses; feuilles percées de pores vésiculeux.

Caractères particuliers. Calice campaniforme, à cinq divisions, écailleux à la base; corolle pentapétale; étamines indéfinies; un style, un stigmate; baie polysperme, couronnée par le calice. (M.)

Histoire naturelle. Cet arbrisseau croît à la Guiane, à Cayenne et aux Antilles. Les habitans de Cayenne l'appellent *Citronnelle*. Son bois, ses fleurs et surtout ses feuilles sont très-aromatiques et ont une odeur de la

mélisse d'Europe. L'écorce des Goyaviers produit un extrait amer qu'on emploie avec avantage pour la conservation des oiseaux empaillés qu'on destine à une collection. Les fruits de ce Goyavier ne sont point recherchés, parce qu'on ne les trouve qu'à l'état sauvage, mais ils deviennent la pâture des perroquets et des singes qui en sont très-friands. Lorsque ces fruits sont entamés et qu'ils tombent à terre, une autre classe d'animaux en fait sa nourriture, et on voit les iguanes, les mabouyas, d'autres lézards, de grosses fourmis et d'énormes scolopendres se les disputer.

Dieu laissa-t-il jamais ses enfans au besoin?
Aux petits des oiseaux il donne la pâture,
Et sa bonté s'étend sur toute la nature.

Athalie.

Caractères physiques. Le tronc de cet arbrisseau a environ cinq pieds de hauteur, sur trois ou quatre pouces de diamètre. Son écorce est roussâtre, et il s'en détache des lames annuellement. Son bois est jaunâtre, dur et compacte. Ce tronc porte à son sommet de petites branches rameuses et cassantes; elles sont garnies de feuilles opposées, ovales-oblongues, pointues, glabres, bosselées et d'une couleur verte mêlée de jaune. Leur longueur est de plus de cinq pouces, sur une largeur de deux pouces environ. Les pédoncules sont uniflores, opposés, solitaires, axillaires, sortant souvent de l'aisselle de deux feuilles courtes et naissantes, situées sous de plus grandes, à la base de petits rameaux. Les fleurs sont blanches, à quatre ou cinq pétales. Les baies sont globuleuses, jaunes, couronnées, quadriloculaires,

d'un goût aromatique et agréable et bonnes à manger. (Encycl.)

Analyse chimique. Les feuilles contiennent une huile volatile, verdâtre, très-aromatique et d'une saveur piquante, une résine âcre, un principe amer et de la gomme.

Propriétés médicinales. On emploie dans les bains fébrifuges ou anti-spasmodiques la décoction des rameaux et de ses feuilles. Cette plante est également céphalique, et l'infusion de ses fleurs est souvent prescrite dans les affections cérébrales, dans la cachexie et les néphrites. L'extrait produit de très-bons effets dans les étourdissemens et les engourdissemens des membres qui menacent de paralysie. On applique un topique des feuilles sur les parties affectées de douleurs rhumatismales. Quelques praticiens m'ont préconisé la vertu de l'extrait de toute la plante dans le traitement de l'épilepsie et de la chorée ou danse de Saint-Gui, mais il n'est pas rationnel, je crois, d'ajouter foi à une semblable assertion. La teinture alcoolique calme, comme anti-spasmodique, les terreurs paniques des hypocondriaques, et sert, dit-on, à ranimer les personnes épuisées par les femmes. On pratique avec cette teinture des frictions anti-spasmodiques sur la région rachidienne des enfans en convulsions.

Mode d'administration. On fait infuser une petite poignée des feuilles par livre d'eau bouillante. On en fait aussi un sirop, dont la dose est depuis demi-once jusqu'à

une once. L'extrait se donne dans la même proportion. L'eau distillée se prescrit à quatre onces.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT SOIXANTE-QUATRE.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Fruit entier.
2. Fruit coupé.

3 2

Theodore Descourtilz Pinx. Pérée Sculp.

TILLEUL ARGENTÉ.

TILLEUL ARGENTÉ A FEUILLES ARRONDIES.

(*Anti-spasmodique aromatique.*)

Synonymie. Tilia rotundifolia, Ventenat. — Lin. Polyandrie monogynie. — Tournef. Arbres rosacées. — Jussieu, famille des Tiliacées. — Tilia foliis cordato-subrotundis, subsinuatis, dentatis, verticalibus, subtùs albo-tomentosis; nuce ovatâ. Vent. Monogr., p. 12, tab. 4. — Tilia (alba), foliis profundè cordatis, subsinuatis, dentatis, subtùs tomentosis. Aiton. Hort. Kew., vol. 2, p. 230. — Tilia (tomentosa), foliis cordatis, acutis, serratis, subtùs tomentosis. Mœnch. 136. — Tilia americana, Duroi. — Tilia argentea, Tilia alba, Catal. Hort. Paris., p. 152. — En anglais : *Lime-Tree*, *Linden-Tree*. — En espagnol : *Tilo*. — En portugais : *Til.*

Caractères génériques des Tiliacées. Calice découpé en plusieurs parties; corolle de cinq pétales ; étamines ordinairement indéfinies et distinctes; un style; une baie ou une capsule supère, à plusieurs loges. Calice coloré à cinq divisions profondes; corolle de cinq pétales obtus ; étamines indéfinies ; un style ; un stigmate obtus, à quatre lobes ; capsule globuleuse, à quatre valves, à cinq loges monospermes, dont trois ou quatre avortent souvent.

Caractères particuliers. Surface inférieure des feuilles d'un blanc de neige; fleurs très-odorantes.

Histoire naturelle. Le Tilleul d'Amérique produit l'effet le plus pittoresque au milieu des forêts qui le nourrissent. Son écorce sert à faire des macoutes, espèce de paniers plats que portent les bêtes de somme, des cordages, des câbles et de grosses toiles. Les amateurs de jardins paysagistes commencent à rapprocher, en Amérique, le Tilleul argenté de leurs habitations, pour l'élégance de son feuillage et l'odeur suave qu'exhalent ses fleurs. On fait avec son bois, tendre et léger, des coffres, des malles; son charbon est recherché pour les esquisses de dessins, et remplace très-bien le fusain. Son feuillage est recherché par les vaches et les cabrits. Ce tilleul croît naturellement dans la Hongrie, aux environs de Constantinople, et dans le nord de l'Amérique. On multiplie en Europe ce Tilleul de semences et de marcottes. Il préfère un terrain frais.

Caractères physiques. Les racines du Tilleul argenté, d'abord pivotantes et cylindriques, se divisent en plusieurs rameaux qui tracent à la surface du terrain, et qui sont munies d'un grand nombre de chevelus. Les feuilles séminales sont palmées, divisées en cinq lobes inégaux, le moyen et les deux extérieurs plus longs. Il s'élève des racines un tronc cylindrique, très-rameux, recouvert d'une écorce épaisse, dont l'épiderme est cendré et plus lisse que dans les autres espèces; les branches alternes, divisées en rameaux presque sur deux rangs opposés, couverts d'un duvet épais et cendré qui s'enlève aisément lorsqu'on passe le doigt dessus, chargés de boutons ovales, tomenteux, d'un vert cendré, garnis de feuilles alternes, pétiolées, arrondies en cœur à leur base, inégalement dentées en scie, souvent si-

nuées à leurs bords, aiguës à leur sommet, planes, verticales, munies de nervures très-rameuses, d'abord tomenteuses et d'un blanc de neige à leurs deux faces, ensuite glabres et d'un vert sombre à leur surface supérieure, longues d'environ quatre pouces sur autant de large, soutenues par des pétioles tomenteux, environ du tiers de la longueur des feuilles, garnis à leur base de deux stipules opposées linéaires-lancéolées, membraneuses, très-caduques.

Les fleurs sont disposées en un corymbe serré, d'abord d'un jaune de soufre, puis blanchâtre, d'une odeur semblable à celle de la jonquille, soutenues par un pédoncule commun, cylindrique, divisé à son sommet en plusieurs pédicelles tomenteux; les bractées, sur lesquelles s'insère le pédoncule, oblongues, obtuses, veinées, pubescentes, un peu plus longues que le pédoncule; les pédicelles uniflores, tomenteux, munis chacun dans leur partie moyenne de deux bractées presque opposées, linéaires, pubescentes, fort courtes, très-caduques; le calice à cinq divisions ovales, aiguës, convexes et pubescentes en dehors, vertes à leur base, d'un blanc jaunâtre à leur partie supérieure; la corolle d'un jaune pâle, composée de cinq pétales oblongs, presqu'obtus, légèrement crénelés à leur sommet, un peu plus longs que les divisions du calice; cinq écailles en spatule, opposées aux pétales, de la même couleur que la corolle et un peu plus courtes; des filamens nombreux, de la longueur des écailles, supportent des anthères arrondies, à deux loges; un ovaire tomenteux, blanchâtre; un style glabre et cylindrique, un peu plus long que la corolle; un stigmate dilaté en cinq lobes. Le fruit est une capsule ou une noix ovale, coriace, rele-

vée de cinq côtes peu saillantes, tomenteuses et de couleur cendrée. (Encycl.)

Analyse chimique. Les fleurs et l'écorce contiennent beaucoup de mucilage.

Propriétés médicinales. Les fleurs sont estimées anodines et anti-spasmodiques, c'est un des meilleurs sédatifs du système nerveux.

Mode d'administration. On ne les emploie qu'en infusion.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT SOIXANTE-CINQ.

Le dessin est réduit à moitié de sa grandeur naturelle.

1. Fruit entier.
2. Le même coupé transversalement pour voir les cellules.
3. Étamine.

Théodore Descourtilz Pinx. Perée Sculp.

CROTON BLANC.

CROTON A FEUILLES DE NOISETIER.

(*Anti-spasmodique aromatique.*)

Synonymie. Vulg. Bois de Laurier. — Croton corylifolium. — Lin. Monœcie monadelphie. — Jussieu, famille des Euphorbes. — Croton foliis cordato-subrotundis acuminatis serratis punctatis utrinque sublævibus. — Kimicatihue seu tinus aromatica tricoccon, odore et gustu Lauri. — Kirimicathue Indorum tinus aromatica, an potius Alnus albicans, odore et gustu Lauri. Vaill., Cat. mss. 1099. — Croton niveum foliis ovato-cordatis, serrulatis, subtùs tomentoso-nitidis, Jac., p. 255.

Caractères génériques des Ricinoïdes. Fleurs monoïques. *Fleurs mâles :* calice à dix dents, dont cinq inférieures pétaloïdes ; huit à quinze étamines. *Fleurs femelles :* calice *idem ;* trois styles bifides ; capsule triloculaire, bivalve ; une graine dans chaque loge.

Caractères particuliers. Feuilles cotonneuses et de la forme de celles du Coudrier.

Histoire naturelle. Toutes les parties de ce Croton embaument l'air d'une odeur aromatique suave et toute particulière. On se croit, en le respirant, aux beaux jours de l'Europe où les émanations de la rose, du jasmin, de la fleur d'oranger, du syringa, du chèvre-

feuille et du réséda, composent un bouquet idéal pour les promeneurs des châteaux ou ceux des jardins publics de la capitale. Ce précieux végétal est doué en outre de propriétés incontestables qui le font particulièrement rechercher en médecine. Le Croton à feuilles de noisetier et le Croton blanc paraissant différer très-peu l'un de l'autre, je les ai réunis pour les propriétés médicinales qui sont absolument les mêmes.

Caractères physiques. Les plus petits rameaux, les pétioles, les pédoncules, les nervures des feuilles, et les feuilles naissantes, sont un peu cotonneux et blanchâtres. Les feuilles sont alternes, pétiolées, cordiformes, dentées, quelquefois un peu anguleuses, ponctuées, et presque glabres en dessus et en dessous. Les grappes sont pédonculées, longues de quatre à cinq pouces, solitaires, et situées un peu au-dessous du sommet des rameaux; elles portent des fleurs pédiculées.

Analyse chimique. La semence contient une résine brunâtre, d'une saveur extrêmement amère, de la gomme, de la fibre ligneuse, un huile grasse, qui rancit lorsqu'elle vieillit, de la gomme, de l'albumine et de l'amidon.

Propriétés médicinales. Ce Croton, très-commun dans les savanes de l'Amérique, a des propriétés évidemment excitantes et anti-spasmodiques. Les habitans mettent infuser ses feuilles et ses fleurs dans de l'huile de ben, à laquelle elles communiquent, disent-ils, une vertu vulnéraire. Cette plante est de plus carminative,

céphalique et stomachique. Son eau distillée est vantée par les vieux planteurs comme capable de procurer un prompt soulagement dans les coliques flatueuses, d'arrêter la diarrhée provenant d'atonie, de faire cesser le vomissement et le hoquet spasmodiques. Cette même eau distillée neutralise les aigreurs occasionées par les acides des premières voies, facilite les digestions lentes, prévient les mauvaises, rétablit par conséquent les estomacs débilités, et est même employée comme emménagogue et comme diurétique. On compose aux Antilles une huile vulnéraire et anti-spasmodique dont les praticiens donnent ainsi la formule. Prenez : huile de ben, ou de fruit du cocotier cinq livres, que vous mettez dans un vase de grès, ou canari rempli à moitié ; ajoutez Croton à feuilles de noisetier, herbe aux caïmans, herbe à plomb, langue à chat (*voyez* ces mots à la table générale), tabac en feuilles vertes, de chaque une poignée ; faites infuser pendant douze heures dans du tafia. Exposez le vase pendant un mois au soleil et passez.

Mode d'administration. On emploie cette plante en infusion théiforme, en extrait, et distillée. Son huile, qu'on obtient par infusion, se prescrit par gouttes sur un casson de sucre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT SOIXANTE-SIX.

La plante est réduite au quart de sa grandeur.

1. Fleur mâle.
2. Fleur femelle.

TOQUE DE LA HAVANE.

(*Anti-spasmodique aromatique.*)

Synonymie. Scutellaria havanensis. — Lin. Didynamie gymnospermie. — Tournefort et Jussieu, famille des Labiées. — Scutellaria foliis cordato-ovatis, crenatis, floribus solitariis, axillaribus; corolla labio utroque trifido, Lin., Syst. Veg., p. 457. — Jacq. obs. 2, p. 5, tab. 29. — Jacq. Amér. 172. — Wild. Spec. Plant., vol. 3, p. 174, n. 10.

Caractères génériques des Toques. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, labiées, à fleurs nues, solitaires, axillaires; quelquefois en épis terminaux ou latéraux, et munis de bractées. Calice très-court, à deux lèvres arrondies, la supérieure éperonnée en dessus, et se renversant jusqu'à l'éperon après la chute de la corolle, de manière à clorre le calice; corolle ayant le tube recourbé à la base, à lèvre supérieure comprimée, en voûte, avec deux dents à l'orifice, l'inférieure plus large, échancrée. (M.)

Caractères particuliers. Feuilles cordiformes, ovales, crénelées; fleurs solitaires, axillaires; corolle à l'une et l'autre lèvre trifides.

Histoire naturelle. Le nom de *Scutellaria* donné à

Théodore Descourtilz Pinx.   Pérée Sculp.

TOQUE DE LA HAVANNE.

cette famille, dérive du mot latin *scutum*, bouclier. Cette plante végète couchée et rampante sur les rochers et le long des côtes maritimes de la Havane et des autres îles Antilles. Elle fleurit dans le courant du mois de décembre.

Caractères physiques. Cette plante est herbacée, fort tendre; ses tiges sont étendues sur la terre, garnies de feuilles opposées, pétiolées, ovales, en cœur, presque glabres, crénelées à leur contour, longues à peine d'un demi-pouce. Les fleurs sont solitaires, axillaires; les pédoncules opposés, uniflores; le calice divisé en deux lèvres; les découpures arrondies, très-entières, presqu'égales; la corolle bleuâtre, longue d'environ un pouce, à deux lèvres, la lèvre inférieure plus longue, à demi divisée en trois découpures un peu arrondies; celle du milieu plus large, échancrée, les latérales très-entières.

Analyse chimique. On obtient par la distillation de toute la plante une huile très-odorante, d'un jaune olivâtre; ses extraits alcooliques et aqueux sont amers, astringens et aromatiques. L'huile devient d'un vert foncé par l'addition du sulfate de fer. Elle décompose le muriate de mercure suroxidé (sublimé-corrosif) et le fait passer à l'état de mercure doux.

Propriétés médicinales. La Toque de la Havane est un tonique très-énergique du système nerveux. On emploie l'huile avec beaucoup de succès dans les fièvres ataxiques et toutes les affections nerveuses en frictions sur le rachis. On en donne quelques gouttes à l'intérieur, ou l'on prescrit seulement son infusion pour faire

cesser les syncopes des personnes affaiblies par de longues maladies ou par de violens chagrins. Il faut remarquer cependant que les préparations alcooliques de cette plante ne doivent point être employées par les malades qui ont quelques dispositions à la congestion cérébrale. On applique cette plante sur les tumeurs ou engorgemens chroniques. L'huile en friction sur la région de l'utérus provoque les règles en cas de l'inertie de cet organe. J'ai vu de bons effets de cette plante appliquée chaudement contre les douleurs sciatiques. Sa décoction sert en fomentation pour bassiner les parties nerveuses et musculaires trop affaiblies ou gonflées après une longue marche.

Mode d'administration. L'infusion de cette plante est la préparation sous laquelle elle est le plus habituellement recommandée. L'huile essentielle se prescrit à la dose de trois ou quatre gouttes, et en plus grande quantité lorsqu'il s'agit de frictionner un membre paralysé, atrophié ou affaibli.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT SOIXANTE-SEPT.

Le dessin est réduit au tiers de grandeur naturelle.

1. Fleur non épanouie.
2. Corolle entr'ouverte.
3. Calice et ovaire.

Theodore Descourtilz Pinx. Perer Sc.

CALABURE SOYEUX.

CALABURE SOYEUX.

(Anti-spasmodique aromatique.)

Synonymie. Vulg. Bois de soie, ou Bois ramier.—Micocoulier rude.—Muntingia calabura.—Lin. Polyandrie monogynie. —Jussieu, famille de Tiliacées.—Muntingia folio sericeo molli, fructu majori, Plum. gen. 41.—Burm. Amer., tab. 502.—Muntingia, Jacq. Amer. 166, tab. 107.—Muntingia fruticosa et villosa, foliis serratis oblongis, ab uno latere brevioribus, Brown. Jam. 245.—Loti arboris folio angustiore, rubiflore, fructu polyspermo umbilicato, Sloan. Jam. Hist. 2, p. 80, t. 194, f. 1, Raj. Dend. 32.—Lotus aspera major. —Lotus sericea fructu singulari, Plum.

Caractères génériques. Corolle de cinq pétales; calice en cinq parties; baie uniloculaire, monosperme.

Caractères particuliers. Fleurs axillaires, binées et blanches. Feuilles à deux lobes inégaux.

Histoire naturelle. Le Calabure soyeux est un très-bel arbre qui fait l'ornement des forêts d'Amérique; il est commun aux Antilles, où l'on emploie son bois à faire des douves pour les barriques. On tresse avec son écorce des nasses et des cordes, que les pêcheurs et les marins de cabotage savent employer par économie.

Caractères physiques. C'est un arbre de la famille des tilleuls, qui ressemble à l'orme par son port, s'élève à environ trente pieds de hauteur, et qui est garni de beaucoup de feuilles dans toute la longueur de ses rameaux, ce qui le rend propre à donner un ombrage agréable. Ses feuilles sont alternes, ovales-oblongues, pointues, dentées, portées sur des pétioles fort courts, et inégales à leur base, un de leurs côtés étant plus court que l'autre. Elles ont trois ou quatre pouces de longueur, et sont couvertes d'un duvet doux, fin comme de la soie, qui est plus abondant en leur surface inférieure et les rend blanchâtres. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, moins longs que les feuilles, pubescens, et chargés chacun d'une fleur blanche ouverte en rose. La fleur consiste : 1° en un calice divisé presque jusqu'à sa base en cinq ou six découpures lancéolées, pointues, pubescentes en dehors et caduques ; 2° en cinq ou six pétales arrondies, un peu onguiculés et très-ouverts ; 3° en un grand nombre d'étamines dont les filamens beaucoup plus courts que les pétales portent des anthères arrondies ; 4° en un ovaire supérieur, globuleux, dépourvu de style, et couronné par cinq ou six stigmates épais, persistans et en étoile. Le fruit est une baie globuleuse, un peu plus grosse qu'une cerise, jaunâtre avec une teinte de rose, divisée intérieurement en cinq ou six loges peu apparentes, par des cloisons membraneuses très-fines, et qui contient des semences nombreuses, petites, arrondies et nichées dans une pulpe. (Encycl.)

Analyse chimique. On retire des fleurs du Calabure un principe mucilagineux très-abondant, et un arome

assez agréable. Les baies fournissent une pulpe mucoso-sucrée. L'écorce contient du tannin.

Propriétés médicinales. Les fleurs du Calabure jouissent d'une propriété anti-spasmodique incontestable, et remplacent au besoin celles du tilleul argenté dont il vient d'être parlé. On les distille, on en prépare une conserve, et de plus un esprit par la fermentation qui a une certaine réputation, parmi certains créoles, contre l'épilepsie, la paralysie, le trismus, les vertiges, le tétanos et les autres maladies nerveuses. La décoction des feuilles et leur application en topique sur l'abdomen calme les douleurs de l'entérite, fait cesser celles du ténesme, et apaise les fréquentes et inutiles envies d'aller à la garde-robe (surtout en faisant prendre au malade quelques lavemens avec le mucilage). Le mucilage que contient l'écorce moyenne du Calabure forme un excellent collyre.

Mode d'administration. La dose de l'eau distillée est de six onces; celle de la conserve est d'une once.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT SOIXANTE-HUIT.

Le dessin est réduit au tiers de sa grandeur.

1. Fruit entier.
2. Fruit coupé transversalement.

MONARDE ÉCARLATE.

(*Anti-spasmodique aromatique.*)

Synonymie. Vulg. thé d'Oswego, Monarde Pensylvanie. — Monarda coccinea. — Lin. Diandrie monogynie. — Jus., famille des Labiées. — Vel. Monarda purpurea foliis ovato-acuminatis serratis breviter petiolatis, bracteis corollisque intensè purpureis, Lam. Illust. Gen., n. 227, t. 19. — Monarda floribus capitatis verticillatisque, caule acutè angulato, foliis lanceolato-serratis glabris. Burm. enum., Plant. Hort., p. 226. — Monarda caule acutè angulato, capitulis terminalibus, Cold. noveb. 7. — Monarda didyma, Lin. Spec. Plant., n. 2.

Caractères génériques des Monardes. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des Labiées, qui comprend des herbes indigènes de l'Amérique septentrionale, à feuilles sin.ples, opposées, et à fleurs superbes, disposées par verticilles axillaires, tantôt rassemblés en tête terminale. Les fleurs ont leur calice cylindrique, à cinq dents ; la corolle pai tagée en deux lèvres, dont la supérieure est entière et enveloppe les filamens ; deux étamines, un style, quatre semences.

Caractères particuliers. Fleurs en tête, comme didy-

Theodore Descourtilz Pinx. Perée Sculp.

MONARDE ECARLATE.

namiques ; tiges à angles aigus. (Pensylvanie. Vivace.)

Histoire naturelle. Cette belle espèce croît naturellement sous le ciel de l'Amérique septentrionale, mais on la trouve aussi assez communément aux Antilles où la richesse de ses couleurs la fait bientôt distinguer de la végétation qui l'environne. Les habitans de l'Amérique font infuser ses feuilles en guise de thé, et lui donnent pour cette raison le nom de thé d'Oswego. Ces feuilles, lorsqu'on les froisse, répandent une odeur très-agréable. La Monarde, cultivée en Europe, se plaît à demi-ombre, aime une terre douce et grasse et l'eau. Comme elle est vorace, il faut à chaque printemps la changer de place ou de terre ; c'est le moment d'éclater ses pieds pour la multiplier. On fera bien, dit Mordant Delaunay, d'en garder quelques-uns en orangerie pour remplacer ceux que les gelées et les pluies froides du printemps auraient pu faire périr. Quelques espèces de Monardes, cultivées depuis plusieurs années en Europe, ont produit plusieurs variétés remarquables par la couleur plus ou moins vive de leurs fleurs, par les bractées diversement colorées ; ainsi la *Monarde écarlate* est la même que la *Monarde pourpre*.

Caractères physiques. C'est éminemment parmi les espèces connues de ce genre, dit le chevalier Lamarck, celle qui offre les plus grandes et les plus belles fleurs. Ses corolles, ses calices et la surface supérieure de ses bractées sont teints d'un rouge vif, fort éclatant. Ses feuilles d'ailleurs ont une forme ovale-acuminée, et ses étamines sont presque didynamiques, c'est-à-dire ac-

compagnées communément de deux filets courts, dénués d'anthères.

La tige est herbacée, droite, articulée, branchue, feuillée, tétragone, à angles aigus, fistuleuse, verdâtre, glabre ou parsemée de poils courts, extrêmement rares, haute d'environ deux pieds. Les feuilles sont opposées, pétiolées, en général plus larges que dans les autres espèces, ovales, acuminées, ouvertes, dentées en scie, nervées obliquement d'un beau vert, longues communément de trois à quatre pouces, sur une largeur de deux ou environ. Elles out le disque finement perforé, et la superficie chargée de poils fins, courts, blanchâtres, couchés, peu abondans, situés principalement en dessous le long du trajet des nervures. La surface inférieure est comme saupoudrée de petits points résineux et luisans. Les pétioles sont semi-cylindriques, creusés en gouttière du côté supérieur, velus comme les feuilles, longs pour l'ordinaire de cinq à huit lignes. Les fleurs viennent aux sommités de la plante, en têtes sessiles, grosses, solitaires et quelquefois aussi en verticilles, situés dans les aisselles des feuilles supérieures. Ces fleurs sont grandes, d'un rouge vif et brillant. Leur aspect est très-agréable; les têtes ou verticilles qu'elles forment reposent chacun sur une collerette polyphylle, bien couverte, beaucoup moins longue qu'eux. Les folioles dont est composée cette collerette sont sessiles, d'inégale grandeur, vertes en dessous, purpurines à leur surface supérieure, légèrement ciliées sur les bords. Les extérieures ont une forme oblongue, acuminée; les autres sont plus courtes, linéaires, et deviennent même sétacées à mesure qu'elles approchent davantage des fleurs. Les calices sont tubuleux, striés longitudinalement, légèrement arqués, co-

lorés de même que les corolles, dont ils n'égalent guère que le tiers de la longueur. Celles-ci ont le tube renflé supérieurement et terminé par un limbe à deux lèvres distantes, la supérieure entière, un peu courbée, presque aussi longue, mais plus étroite que l'autre. Le style est grêle, filiforme, purpurin, plus long que la corolle et même que les étamines. Les stigmates sont courts, inégaux, divergens. (Encycl.)

Analyse chimique. Les feuilles de cette Monarde contiennent du tannin, de la gomme, une substance volatile et aromatique, du gluten et une matière fibreuse.

Propriétés médicinales. L'infusion de la Monarde est tonique anti-spasmodique et diurétique excitante, mais il faut en prendre avec modération, car l'excès produirait alors des effets opposés. Cette même préparation théiforme offre un excellent stomachique, qui divise les matières visqueuses dont les parois de l'estomac sont souvent tapissées, nuisent aux fonctions de cet organe essentiel à la vie et forment les obstructions des glandes mésentériques, d'où naissent une infinité de maladies chroniques, rebelles souvent aux secours de l'art. Cette même infusion étant céphalique est recommandable dans la migraine, dissipe les vapeurs, les étourdissemens, l'assoupissement, et stimule les fonctions du cerveau.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT SOIXANTE-NEUF.

La plante est réduite à moitié de sa grandeur.

CAMARA PIQUANT.

(*Anti-spasmodique aromatique.*)

Synonymie. Vulg. Sauge de montagne. — Lantana aculeata. Lin. Didynamie angiospermie. — Jussieu, famille des Gatiliers. — Lantana foliis oppositis, caule aculeato ramoso, spicis hemisphericis. — Lin. Viburnum americanum odoratum, urticæ foliis latioribus, spinosum, foliis miniatis, Pluk. Alm. 385, t. 233, f. 5; Camara spinosa, flore variegato, Plum. Gen. 32.

Caractères génériques des Camaras. Genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Gatiliers, qui comprend des herbes ou de petits arbrisseaux exotiques, dont les feuilles sont opposées et dont les fleurs viennent en têtes ombelliformes très-agréables à voir. Calice tubulé, à quatre dents, fort petit; corolle à tube plus long que le calice, à limbe plan, à quatre divisions obtuses, inégales, quatre étamines, un style, un stigmate latéral; drupe contenant un noyau à deux loges dispermes.

Caractères particuliers. Feuilles opposées; tige aiguillonnée, rameuse; épis hémisphériques. (Amérique méridionale. Vivace.)

Histoire naturelle. Suivant Mordant Delaunay on

Theodore Descourtilz Pinx. Perée Sculp

CAMARA PIQUANT.

a transporté à ce genre le nom que les anciens donnaient au Viorne. La couleur aurore des fleurs de cet arbrisseau produit le plus joli effet au milieu de la verdure. On le cultive en Europe, où il aime le soleil et l'eau. Les personnes qui n'ont point de serre chaude peuvent en jouir cependant en en faisant une plante annuelle. Pour cela on la sème tous les ans et on en jouit comme ceux qui ont une serre chaude, puisqu'elle fleurit dans la même année où elle a été semée. On est tenté de dépouiller cet Arbrisseau de ses belles fleurs, mais la curiosité est bientôt déçue par l'odeur trop forte qu'elles exhalent, c'est le cas de dire avec Villiers :

> Laissez sur leurs tiges nouvelles
> Les fleurs qui parent les bosquets ;
> Car la fraîcheur est aux bouquets
> Ce que la pudeur est aux belles.

Les Camaras, les Monardes, la Cascarille et beaucoup d'autres plantes pourraient remplacer le thé. Aucune nation, disait un journaliste, ne s'est imposé un sacrifice plus extraordinaire que celui qu'a fait la population anglaise en faveur de la compagnie des Indes-Orientales. Le thé, le premier article d'exportation de la Chine, est consommé en plus grande quantité en Angleterre que dans tout le reste de l'Europe, ainsi qu'en Afrique et en Amérique. Il est devenu un objet de première nécessité pour toutes les classes de la société. Le monopole de la compagnie des Indes coûte au peuple anglais huit millions sterling par an, ce qui fait deux cent millions de francs. Le contrat ruineux qui a fait devenir les Anglais vassaux d'une compagnie exclusive doit expirer dans quatre ou

cinq années, et l'on espère que le Parlement fera cesser un si grand scandale commercial.

Caractères physiques. Cette espèce de Camara forme un arbrisseau qui s'élève à environ cinq pieds de hauteur et qui est remarquable par ses rameaux chargés d'aiguillons ou de piquans épars, courbés en crochets comme ceux des ronces, mais plus petits. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, presque en cœur, crénelées, pointues, ridées, d'un gros vert et rudes au toucher. Les fleurs sont disposées comme dans la précédente, en têtes ombelliformes, pédonculées, situées aux sommités des rameaux, dans les aisselles des dernières feuilles. Elles sont jaunes, deviennent successivement d'un rouge écarlate, et ont entre elles de petites bractées lancéolées et caduques.

Analyse chimique. Une dissolution de sulfate de fer versée dans une infusion de Camara, y fait reconnaître la présence de l'acide gallique. L'eau dissout les principes amer et astringent de la plante, mais l'alcool seul peut s'emparer de l'arôme. L'eau distillée est cependant très-odorante. Comme toutes les Labiées, les Camaras contiennent une huile essentielle qui renferme plus ou moins de camphre, ce qui confirme sa propriété anti-spasmodique.

Propriétés médicinales. Les Américains emploient la décoction de toute la plante dans les bains qu'ils font prendre aux malades affectés du tétanos, et autres névroses, la chorée, les convulsions, les spasmes partiels, les paralysies, les douleurs rhumatismales et même les

fièvres d'accès et celles ataxiques ou adynamiques. C'est un des toniques les plus puissans pour les lésions du système nerveux. Le Camara entre toujours dans les boissons aromatisées que l'on prescrit dans ces déplorables maladies. Son usage est justement vanté dans l'atonie des viscères abdominaux, et les maladies qui en résultent, telles que l'hystérie, l'hypocondrie, etc. Le Camara rétablit les fonctions de l'estomac, facilite les digestions, fait disparaître cette morosité qui accompagne leur travail pénible, et rend aux hommes de lettres, énervés par une trop longue application, et leur mémoire et toutes leurs facultés premières. Les préparations diverses des Camaras conviennent aussi dans les leucorrhées chroniques, dans ces sueurs nocturnes qui épuisent et disposent à la consomption. Dans ces derniers cas, on peut faire infuser la plante dans un vin généreux de Bordeaux ou de Malaga, mais il faut éviter les préparations alcooliques de cette plante qui deviendraient des moyens trop excitans, surtout dans la phthisie pulmonaire, lorsque la peau est aride et brûlante. Le vin de Camara déterge les aphtes des enfans et on doit le recommander aux hydropiques et aux scorbutiques.

Mode d'administration. Une forte pincée de feuilles de Camara suffit pour une livre d'eau bouillante sans réduction. L'eau distillée de la plante sert d'excipient des potions anti-spasmodiques. L'huile se donne par gouttes lorsqu'on a besoin de recourir à des moyens puissans. Le vin s'administre par cuillerée. On peut en aromatiser les limonades dans certains cas.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT SOIXANTE-DIX.

Le dessin est réduit à moitié de sa grandeur.

1. Calice.
2. Fleur entière.
3. Corolle entr'ouverte.
4. Graines entières.
5. Graine vue intérieurement.

Théodore Descourtilz Pinx. Perée Sculp.

DRACOCEPHALE CATALEPTIQUE.

DRACOCÉPHALE CATALEPTIQUE.

(*Anti-spasmodique aromatique.*)

Synonymie. Dracocéphale de Virginie.—Vulg. Tête à dragon. — Dracocephalum virginianum floribus spicatis, foliis lanceolatis serratis.—Lin., Didynamie angiospermie.—Jussieu, famille des Labiées.—Dracocephalus angustifolius, folio glabro serrato, Moris. Hist. 3, p. 407, sect. 11, t. 4, f. 1.—Pseudo-Digitalis persicæ foliis, Bocc. sic. 12, t. 6, f. 3.—Digitalis americana purpurea foliis serratis, Dodart. Mem. 272.—Lysimachia galericulata spicata purpurea canadensis, Barrel. ic. 1152.

Caractères génériques des Dracocéphales. Genre de plante à fleurs monopétales, de la famille des labiées, comprenant des herbes à feuilles opposées, et à fleurs axillaires ou en épi terminal, remarquables par l'orifice enflé ou ventru de leur corolle. Calice allongé, à deux lèvres ou à cinq dents, presque égales; corolle à tube renflé proche le limbe, à lèvre supérieure en voûte, entière, l'inférieure trilobée.

Caractères particuliers. Fleurs en épis; feuilles lancéolées, dentées en scie. (Vivace.)

Histoire naturelle. Le mot *Dracocephalum* est com-

posé des mots grecs *dracon*, dragon, et *képhalé*, tête, parce que la fleur de cette plante a quelque ressemblance idéale avec la forme de la tête d'un dragon. On appelle cette espèce *cataleptique*, parce que, d'après M. de Lahire, si l'on dérange ses fleurs en les faisant aller et venir horizontalement dans l'espace d'un demi-cercle, elles restent dans la position où on les met lorsqu'on cesse de les pousser. Ce phénomène n'a lieu que parce que les fleurs, cédant un peu à leur pesanteur, appuient leur calice sur une petite bractée qui les soutient. Cette plante, originaire de l'Amérique septentrionale, se trouve aux Antilles. En Europe, elle vient en pleine terre qui doit être substantielle, fraîche et légère, surtout celle de bruyère. On la reproduit par semences ou par éclats de ses racines qu'on dispose à cet effet au printemps et en automne.

Caractères physiques. C'est une assez jolie plante, qui ressemble à une Digitale par la forme de ses fleurs, mais qui s'en éloigne beaucoup par le caractère de ses fruits. Sa racine, qui est fibreuse, pousse une tige droite, ordinairement simple, carrée, feuillée, glabre et haute d'un pied et demi. Ses feuilles sont opposées, linéaires, lancéolées, glabres et légèrement dentées en scie. Les fleurs viennent en épi terminal et qui paraît nu, les bractées étant fort petites et plus courtes que les calices. Elles sont couleur de chair ou un peu purpurines, et situées presque horizontalement.

Analyse chimique. Cette plante, traitée par l'eau et l'alcool, fournit une gomme et une résine, un principe amer et aromatique. Il se forme, par l'alcool, un pré-

cipité vert et oléagineux. On découvre aussi des traces d'acétate de potasse, et, par la distillation de l'extrait aqueux, une certaine quantité d'acétate d'ammoniaque. Cette plante fournit du camphre.

Propriétés médicinales. On emploie avec succès cette plante dans l'asthme nerveux et convulsif, dans l'asthme pituiteux lorsqu'il s'agit de favoriser l'expectoration, dans la coqueluche, dans le cas de métastase goutteuse sur les poumons ou sur l'estomac, dans l'atonie et les obstructions des viscères abdominaux; elle modère les diarrhées et les dysenteries qui en sont la suite, et lorsque la menstruation est suspendue ou incomplète. Infusée dans du vin, elle provoque la transpiration et est d'un secours précieux dans l'anasarque. Enfin, elle convient dans les affections cutanées, comme diaphorétique, et dans tous les troubles du système nerveux par sa vertu tonique et anti-spasmodique.

Mode d'administration. On verse une livre d'eau bouillante sur deux gros de feuilles ou de sommités de Dracocéphale. On prépare les feuilles à la même dose pour égale quantité de vin blanc.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT SOIXANTE-ONZE.

Le dessin est réduit à moitié de la grandeur de la plante.

DRACOCÉPHALE TRIFOLIÉE.

(*Anti-spasmodique aromatique.*)

Synonymie. Vulg. Mélisse de Moldavie. — Dracocephalum canariense floribus spicatis, foliis compositis. — Lin. Didynamie angiospermie. — Jussieu, famille des Labiées. — Moldavica americana, trifolia, odore gravi, Tourn. 184. — Melissa fortè canarina, triphyllos, odorem camphoræ spirans penetrantissimum, Pluck. Alm. 401, t. 315, f. 5. — Camphorosma moris. — Cedronella canariensis viscosa, foliis plerumque ex eodem pedicello ternis, Comm. Hort., 2, p. 81, t. 41. — Dracocephalo affinis americana trifoliata, terebenthinæ odore. Volk. Norib. 145, t. 145.

Caractères du genre Dracocéphale. Gorge de la corolle enflée; lèvre supérieure concave.

Caractères particuliers. Fleurs en épis d'une odeur de camphre; feuilles composées. Les pétioles sont toujours disposées par trois, quel que soit le nombre des folioles.

Histoire naturelle. Cette plante exhale une odeur agréable de camphre et de térébenthine qui lui assignent un rang distingué dans la classe des anti-spasmodiques.

Théodore Descourtilz Pinx. Pérée Sculp.

DRACOCEPHALE TRIFOLIÉE.

Il est à remarquer que les plantes sédatives du système nerveux ont une odeur *sui generis* qui a beaucoup de rapport l'une avec l'autre, et, sans citer précisément les plantes d'Amérique, il me suffira de nommer le muguet, la fleur de tilleul, celle de primevère officinale et d'oranger qui, à un parfum agréable, joignent une arrière-émanation nauséeuse et stupéfiante.

Caractères physiques. Cette espèce est bien distinguée de toutes les autres par la composition de ses feuilles. Elle s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds, sur des tiges branchues, quadrangulaires, persistantes, presque ligneuses et d'un vert brun. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, composées de trois (quelquefois de cinq aux inférieures); folioles lancéolées, pointues, dentées en scie, ridées et d'un vert obscur. Les pétioles et le dessous des feuilles sont un peu velus. Les fleurs viennent en épi pédonculé, serré et terminal; elles sont d'un blanc rougeâtre ou pourpré, marquées de lignes blanches à l'intérieur, et ont une lèvre supérieure bifide et obtuse, et l'inférieure à trois divisions. Leur calice est strié et à cinq dents presque égales.

Analyse chimique. La saveur des feuilles est aromatique, chaude et légèrement amère. Cet arôme accompagne l'huile volatile qu'elles fournissent par la distillation. Le principe amer qu'elles renferment est de nature gommo-résineuse, et par conséquent soluble partie dans l'eau et partie dans l'alcool. Elle renferme aussi un peu de camphre, ainsi que toutes les Labiées.

Propriétés médicinales. La Mélisse de Moldavie, évi-

demment excitante, jouit aussi de vertus anti-spasmodiques, toniques, cordiales, céphaliques et stomachiques. Elle exerce particulièrement son action sur le système nerveux dont elle détruit la myotilité, et sur le cerveau dont elle relève l'action vitale. Elle dispose à la gaieté et rétablit les forces épuisées, en augmentant la tonicité de l'estomac, en rappelant l'appétit et en rectifiant les digestions imparfaites. Elle active la circulation et favorise les sécrétions. On se loue toujours de son emploi dans les vertiges, les syncopes, l'asphyxie, l'apoplexie récente et la paralysie; d'autres lui attribuent des vertus presque miraculeuses contre la mélancolie, le spleen, les palpitations, l'hystérie et autres maladies nerveuses. Cette plante jouit également de propriétés emménagogues et convient dans le traitement de rhumatisme, de douleurs arthritiques. Enfin, la mélisse de Moldavie, sans être une panacée, est très-utlie dans tous les cas d'atonie, mais elle ne saurait convenir s'il existe sur-excitation dans les organes.

Mode d'administration. On prescrit la Mélisse de Moldavie en infusion théiforme, à la dose d'une pincée par livre d'eau bouillante, en poudre à celle d'un gros sous forme pillulaire. On prépare avec, un vin stomachique et emménagogue qui se donne par cuillerées. La dose de l'extrait est d'un scrupule et celle de son huile de trois à quatre gouttes sur un morceau de sucre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT SOIXANTE-DOUZE.

Le dessin est réduit à moitié de sa grandeur naturelle.

1. Calice entr'ouvert.

Théodore Descourtilz Pinx.   Pérée Sculp.

CAPRIER FERRUGINEUX.

CAPRIER FERRUGINEUX.

(*Anti-spasmodique fétide.*)

Synonymie. Vulg. Bois Caca. — Bois de Merde. — Bois Mabouya, Caprier à feuilles d'Amandier de l'Encyclopédie. — Capparis amygdalina pedunculis multifloris; foliis oblongo-lanceolatis, supra venosis, glabris, subtùs squamoso-argenteis. — Lin. et Lamarck, Polyandrie monogynie. — Jussieu, famille des Capparidées. — Breynia amygdali foliis latioribus, Plum. gen. 40. — Capparis ferruginea, Lin. — Capparis octandra, Jacq. Amer., p. 160, tab. 100. — Morisonia americana de la Martinique? — Capparis citri foliis, subtùs incanis, fructu maximo. Poupée-Desportes.

Caractères génériques des Capriers. Genre de plantes à fleurs polypétalées, qui comprend des arbres et arbrisseaux souvent munis d'épines stipulaires, dont les feuilles sont simples, alternes, et dont les fleurs, dans plusieurs espèces, sont grandes et belles à voir. Les fleurs ont le calice à quatre folioles concaves, égales, dont deux bossues à la base; corolle de quatre pétales arrondis, ouverts; étamines nombreuses; baie polysperme, sessile.

Caractères particuliers. Pédoncules à ombelles;

feuilles persistantes, lancéolées, duvetées en dessous; fleurs octandriques. Jamaïque. (Vivace.)

Histoire naturelle. Ce bois gommeux, fétide et incorruptible, n'est d'aucun usage, ni d'aucune utilité connue, si ce n'est en médecine. Les fleurs surtout répandent une odeur désagréable et puante, approchant de celle des excrémens humains. C'est à tort, dit M. Bosc, que Nicolson attribue ce nom vulgaire au *Sterculia* qui ne se trouve pas aux Antilles. Ce Caprier s'y trouve dans les lieux pierreux des falaises du bord de la mer. En agitant l'arbrisseau, il s'en exhale une odeur insupportable de matière fécale; si on le met au feu, il produit le même effet et communique sa puanteur aux viandes que l'on fait cuire à sa chaleur. Les créoles, toujours empressés de rire aux dépens des Européens nouvellement arrivés, et qu'ils appellent aux Antilles *blancs Dendas*, se plaisent à glisser dans leurs poches des feuilles de ce Caprier, dans l'espoir de les intriguer.

Caractères physiques. Le Caprier ferrugineux n'a point les feuilles luisantes en dessus. Ses jeunes rameaux, les pétioles, les pédoncules et les calices sont couverts de petites écailles ferrugineuses à peu près semblables à celles de l'Argoussier. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, oblongues, lancéolées, pointues, glabres, veineuses en dessus et chargées en dessous de petites écailles argentées, arrondies, ayant un point roux ou ferrugineux dans leur milieu. Elles sont longues de trois à quatre pouces et ont à peine un pouce de largeur. Les fleurs sont assez petites et disposées plusieurs ensemble aux sommités des rameaux sur des pédoncules courts. Elles produisent des siliques longues de cinq à six pouces, cylin-

driques, étroites, un peu toruleuses et roussâtres à l'extérieur.

Analyse chimique. Ce Caprier fournit beaucoup de gomme et un peu de résine. On obtient par la distillation une huile volatile d'une fétidité remarquable et d'une âcreté qui constituent, à ce qu'il paraît, ses propriétés stimulantes et anti-spasmodiques.

Propriétés médicinales. Les émanations nauséeuses qui s'échappent de cette classe de plantes ne déplaisent point aux femmes hystériques, ni aux hypocondriaques. Elles contribuent même à soulager leur malaise habituel, à diminuer les pandiculations, à calmer les spasmes dont ces individus sont si souvent et si douloureusement tourmentés. On prescrit dans ce cas les bains composés avec la décoction des feuilles. Les racines et les fruits en décoction apaisent, dit-on, les douleurs nerveuses et articulaires, fortifient les viscères frappés d'une espèce d'atonie. On a remarqué que ces bains sont surtout très-efficaces lorsque dans ces affections nerveuses les malades ont la peau aride et brûlante et qu'il n'y a pas d'exhalation cutanée. Quelques médecins américains prétendent avoir administré avec certain succès la teinture des fleurs de cette plante, dans l'ictère et l'hépatite chronique, ainsi que dans l'aménorrhée.

Mode d'administration. On se sert des fleurs en infusion aqueuse ou vineuse. On fait aussi un sirop qui offre un médicament moins désagréable. Si l'on emploie l'extrait de la plante, il est essentiel de le délayer dans

de l'eau alcoolisée, afin d'obtenir tous les principes de la plante. On le donne à la dose d'un demi-gros. Le feuillage destiné à la confection des bains s'ordonne par poignées dans suffisante quantité d'eau.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT SOIXANTE-TREIZE.

Le dessin est réduit à moitié de sa grandeur.

1. Silique coupée transversalement pour laisser voir sa forme quadrangulaire.
2. Graine.

Theodore Descourtilz Pinx. Perce Sculp.

PÉTIVÈRE ALLIACÉE.

PETIVÈRE ALLIACÉE.

(*Anti-spasmodique fétide.*)

Synonymie. Vulg. Verveine puante. — Herbe aux poules de Guinée. — Petiveria alliacea. Lin. — Hexandrie tétragynie. — Jussieu, famille des Arroches. — Petiveria foliis ovato-oblongis, acuminatis, spicis terminalibus longissimis. — Lamarck, Petiveria floribus hexandris, Lin., Hort. Cliff. 141. — Petiveria foliis oblongo-ovatis, spicis longioribus, terminalibus, Brown. Jam. 174. — Verbenæ aut Scorodoniæ affinis, anomala; flore albido, calice aspero, allii odore. Sloan. Jam. 64, Hist. 1, p. 172. — Petiveria solani foliis; loculis spinosis, Plum. Gen. 50, Icon. 219.

Caractères génériques des Petivères. Genre de plantes à fleurs incomplètes, de la famille des Arroches, comprenant des herbes exotiques à l'Europe, d'une odeur très-forte, dont les feuilles sont acuminées. Les fleurs sessiles, terminales, disposées en un épi lâche. Les fleurs ont un calice à quatre divisions ; point de corolle ; de six à huit étamines ; un style, plusieurs stigmates réunis en pinceau ; une capsule monosperme, munie à son sommet de quatre crochets recourbés.

Caractères particuliers. Fleurs de six étamines, à odeur d'ail. Jamaïque. (Vivace.)

Histoire naturelle. Cette plante est fort commune

à la Jamaïque, à la Barbade et dans la plupart des îles de l'Amérique, où elle croît à l'ombre des bois et dans les prairies. Comme cette plante, dit Miller, supporte bien la sécheresse, elle se conserve verte, tandis que les autres sont brûlées par l'ardeur du soleil ; ce qui fait que le bétail s'en nourrit; mais son odeur étant trop forte, et sa saveur un peu approchante de celle de l'ail, le lait des vaches qui en mangent a la même qualité; les animaux qu'on égorge, lorsqu'ils en sont rassasiés, ont un goût désagréable et leur chair ne vaut rien. On se sert particulièrement des racines pour écarter des habits et des étoffes de laine les insectes qui les attaquent. Leur odeur est si pénétrante que, quand on les manie, elle reste long-temps aux doigts. (Encycl.)

Caractères physiques. La Petivère alliacée a une odeur forte, extrêmement pénétrante. Ses racines sont épaisses, tenaces, fibreuses, flexueuses, s'étendent au loin et pénètrent profondément dans la terre. Il s'en élève des tiges hautes de deux ou trois pieds, noueuses, frutescentes à leur base, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, oblongues, rétrécies à leurs deux extrémités, persistantes, entières à leurs bords, aiguës à leur sommet, longues de trois pouces sur un et demi de large, d'un vert foncé, veinées et supportées par des pétioles fort courts.

Les fleurs naissent en épis grêles aux extrémités des branches ; elles sont distantes, fort petites, peu apparentes et blanchâtres. Leur calice est inférieur, un peu rude au toucher, et se divise en quatre folioles courtes et obtuses; il n'y a point de corolle, à moins qu'on ne la suppose adnée avec le calice. Les filamens des étami-

nes sont blancs, les anthères oblongues, bifides à leurs deux extrémités. Le style prend son origine à la base de l'ovaire ; il est placé latéralement dans le sillon longitudinal de ce même ovaire, et se termine par plusieurs stigmates réunis en forme de pinceau, ce qui a fait présumer qu'il y avait plusieurs styles. Les semences n'ont point de péricarpe. Il n'y en a qu'une seule dans chaque fleur, obtuse et presque tronquée à son sommet, qui est garni de quatre crochets fortement recourbés, dont deux sont plus élevés et plus longs que les autres. (Encycl.)

Analyse chimique. Cette plante contient du soufre, et une huile aromatique très-pesante, de couleur citrine, et très-volatile. La saveur en est âcre et même caustique, car elle est vésicante. On retire aussi du suc de la plante du mucilage et de l'albumine. Les cendres fournissent plusieurs sels, tels que de potasse, d'alun, du phosphate de chaux.

Propriétés médicinales. La Petivère alliacée augmente la sécrétion de l'urine et provoque la transpiration, ce qui la fait employer dans les fièvres de mauvais caractère. C'est, dit-on, un très-bon vermifuge, un excellent expectorant et un parfait hydragogue. Quelques praticiens emploient cette Petivère dans les ischuries spasmodiques et en injections contre les suffocations de l'utérus. Poupée-Desportes la prescrivait dans les traitemens des gonorrhées et des flueurs blanches. Prenez, dit-il, de la limaille d'acier, une once ; du sel ammoniac, demi-gros ; suspendez la limaille dans un nouet ; des écorces d'oranger sauvage et de liane à savon, de gommier et de bois marie, de chacun une pincée ; des racines de verveine puante, une

demi-pincée ; faites-les bouillir dans trois chopines d'eau jusqu'à la diminution d'un tiers. On emploie de la même manière et aux mêmes usages, dans les colonies, la sauge puante, *solanum frutescens altissimum fœtidum, conyzæ foliis majoribus, baccis luteis.*

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT SOIXANTE-QUATORZE.

La plante est réduite à moitié de sa grandeur.

1. Fleurs.
2. Calice.

Theodore Descourtilz

Sculp.

GRENADILLE FÉTIDE.

PASSIFLORE FÉTIDE.

(*Anti-spasmodique fétide.*)

Synonymie. Vulg. Bonbon couleuvre.—Fleur de la Passion velue et puante.—Passiflora fœtida, foliis trilobis cordatis pilosis; involucris multifido-capillaribus.—Lin. Amœn. Acad. 1, p. 228, f. 17, Gynandrie pentandrie.—Jussieu, famille des Cucurbitacées. — Tournefort, Rosacées. — Granadilla fœtida, folio tricuspidi villoso, flore albo (et purpureo variegato). Tourn. 240.—Clematis indica hirsuta fœtida, Plum. Amer. 71, tab. 86.—Variété B, Passiflora vesicaria hederacea, foliis lanuginosis, odore tetro, etc. Pluk. Alm., 382, t. 104.—Murnenia lanuginosa, odoris gravis. Marcgr. Bras. 73, Raj. Hist. 651.—Variété Y, eadem foliis hastatis, lobis lateralibus rotundis.

Caractères génériques des Passiflores. Calice à cinq découpures; cinq pétales (calice interne de Jussieu), fixés à la base du calice; une couronne particulière (nectaire), multifide dans la fleur; cinq étamines; trois styles; une baie ovoïde supère, uniloculaire, polysperme.

Caractères particuliers. Feuilles à trois lobes, cordiformes, poilues; involucres multifides, capillaires; le lobe du milieu des feuilles beaucoup plus grand que les lobes latéraux.

Histoire naturelle. La classe des Passiflores est telle-

ment nombreuse aux colonies qu'il est presque impossible de les énumérer ; elles ont toutes un aspect remarquable, des formes gracieuses, des fleurs du plus bel éclat, et des fruits que recherchent les hommes et les animaux. Quel spectacle ravissant que celui d'une forêt vierge au point du jour ! Comme ce silence parle à l'ame de l'observateur ! Des arbres aussi vieux que le temps, des guirlandes et des festons de fleurs de toute espèce qui établissent des rapports entre eux, les différens tons de la verdure des ravines ou du sol escarpé, du terrain plat ou de celui en pente ; tout intéresse le naturaliste et le voyageur qui pénètrent sous ces voûtes admirables au réveil de la nature.

> La plupart des tribus de l'empire de Flore
> Dans des habits de fête accompagnent l'Aurore ;
> Célèbrent leur hymen au milieu des concerts
> Dont les oiseaux ravis font retentir les airs.
>
> Castel.

Caractères physiques. Cette espèce est remarquable par les collerettes fines et déliées de ses fleurs ; elle est abondamment velue, quelquefois presque cotonneuse, à poils roussâtres, terminés la plupart par une glande visqueuse, et répand une odeur très-désagréable.

Ses sarmens sont herbacés, striés, velus, grimpans, s'élèvent à la hauteur de cinq pieds ou davantage ; ses feuilles sont velues des deux côtés, en cœur à la base, et à trois lobes pointus, dont celui du milieu est beaucoup plus grand que les latéraux. Les pétioles sont dépourvus de glandes et velus, ainsi que les autres parties de la plante. Les stipules sont ciliées. Les pédoncules

sont axillaires, solitaires, velus, portent chacun une fleur blanche, ayant une couronne frangée, purpurine ou violette. Cette fleur est garnie à sa base d'une grande collerette de trois folioles multifides, comme bipinnées, assez semblables à celles qu'on trouve sous la fleur du *Nigella damascena*. Les découpures sétacées de cette collerette sont terminées la plupart par une glande visqueuse. Les fruits sont arrondis et d'un jaune rougeâtre dans leur maturité; ils sont avidement recherchés par les oiseaux et les lézards qui en sont très-friands.

Analyse chimique. Les fruits contiennent une pulpe mucoso-sucrée, combinée avec de l'acide malique. Le feuillage donne un principe amer et nauséabond.

Propriétés médicinales. On reconnaît à cette Grenadille des vertus anti-spasmodiques, c'est pourquoi on prescrit des bains de la décoction de cette plante dans les affections hystériques. On peut même l'ordonner en injections contre les maladies de l'utérus, et en fomentations dans les convulsions des enfans. Un enthousiaste, trop prononcé en faveur de cette plante, proposa, comme remède éprouvé, de guérir un enfant affligé d'épilepsie nerveuse, en le faisant coucher pendant neuf jours sur du feuillage de cette Passiflore, mais il ne fut pas heureux dans sa tentative. Ce fait me rappelle un événement fort extraordinaire, et qui, quoique hors d'œuvre ici, pourra néanmoins me concilier l'indulgence de mes lecteurs. L'observation a été faite par M. de Novaro, connu par son caractère philantropique; un ouvrier étant atteint d'une crise épileptique, M. de Novaro qui avait lu dans un ouvrage ancien que cette affection terrible

diminuait sensiblement de son intensité par sa transmission, présenta au malade son petit chien chéri, et le mit en contact immédiat avec la bouche de son maître. L'animal peu d'instans après éprouva une convulsion et mourut tout de suite. Le malade revint à sa connaissance pour caresser son ami fidèle qu'il voulut en vain rappeler à la vie.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT SOIXANTE-QUINZE.

La plante est réduite à moitié de sa grandeur naturelle.

PITTONIE FETIDE.

PITTONE A FEUILLES DE NICOTIANE.

(*Anti-spasmodique fétide.*)

Synonymie. Vulg. L'Herbe à caca diab. — Bois à malingres de Minguet. — Pittonia fœtidissima, foliis ovato-lanceolatis, hirtis; pedunculis ramosis, spicis pendulis. — Lin., Spec. plant. vol. 1, p. 202. — Pentandrie monogynie. — Jussieu, famille des Borraginées. — Tournefortia foliis ovato-lanceolatis, Hort. Cliff. 48. — Pittonia racemosa, Nicotianæ foliis fœtidissimis, Plum. Gen. 5, Icon. 220. — Heliotropium maximum jamaicense, limoni mali folio supra scabro, subtùs lanugine ferruginea molli? Pluk. Alm. 182. — En anglais : *Pitton.*

Caractères génériques des Pittones. Calice à cinq divisions ; corolle infundibuliforme, quinquéfide ; cinq étamines dans le tube ; un stigmate simple ; baie sphérique, percée de deux ou quatre pores au sommet ; deux ou quatre osselets monospermes. (M.)

Caractères particuliers. Feuilles ovales, lancéolées, hérissées ; pédoncules rameux ; épis pendans. (Vivace.)

Histoire naturelle. On trouve cette plante aux diverses îles Antilles et dans les contrées méridionales de l'Amérique. C'est la plante dont l'humain habitant Minguet faisait une si grande consommation à Saint-Domin-

gue dans le traitement des malingres ou ulcères atoniques des Nègres. Cette famille des Pittones, qui a été consacrée à Tournefort, offre des individus à fleurs agréables et même odorantes, auxquelles succèdent des baies transparentes et de diverses couleurs. Ces espèces exigent en Europe une culture soignée et réclament la serre. On les reproduit de graines et quelquefois de marcottes.

Caractères physiques. Cet arbrisseau se divise en branches, dont les rameaux ont leurs tiges glabres, un peu comprimées, anguleuses, garnies de grandes feuilles ovales, lancéolées, alternes, éparses, longues d'environ six pouces et larges d'un pouce et demi ou deux pouces, aiguës à leur sommet, rétrécies à leur base, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, veinées, portées sur des pétioles longs d'un pouce.

Les fleurs sont disposées en épis longs, pendans, écartées entre elles, et presque unilatérales. Les pédoncules sont longs, rameux, très-glabres, axillaires et terminaux. Les calices sont courts, à cinq divisions très-profondes, étroites, aiguës. La corolle a un long tube presque cylindrique : c'est le *Tournefortia cymosa* de Linné.

Analyse chimique. L'extrait aqueux qu'on retire du feuillage de cette plante est d'une âcreté extrême. L'extrait spiritueux est amer et brûlant à la mastication. Il contient une matière animale d'une grande fétidité, plus un principe colorant verdâtre.

Propriétés médicinales. La Pittone paraît agir sur l'économie comme anti-spasmodique fétide. On en prescrit aux colonies la vapeur dirigée vers l'utérus dans les

spasmes convulsifs de cet organe. Le médecin Desportes, célèbre praticien des Antilles, donne, dans sa Pharmacopée américaine, les formules suivantes pour rappeler les règles ou vidanges supprimées par suite de contractions de l'utérus. Prenez, dit-il, des feuilles tendres d'*Avocatier* et de *Liane à caleçon*, des racines et des feuilles d'*herbe à cloques*, de chaque une pincée ; faites-les bouillir dans trois chopines d'eau jusqu'à la diminution du tiers ; faites infuser dans cette décoction, pendant une demi-heure, un scrupule de safran oriental, et passez la tisane. On la rendra plus forte, continue le docteur américain, si on y ajoute les racines de *Pois puant*, de *Verveine puante*, de *Thamnus puant* et du *Schœnante* de l'Amérique. Les semences de Pois puant rôties, broyées et bouillies en façon de café, passent pour un excellent hystérique ; mais il n'y en a pas de plus efficace que la décoction de la *Pomme de merveille* que les femmes de l'Amérique appellent *Néxiquen*, et qu'elles estiment tellement, qu'on lui donne la vertu de résoudre toutes sortes d'obstructions et de guérir les coliques. Quelques-uns mettent en usage le *Chardon puant*, la *Mauve puante*, la *Mélisse puante* et les semences de la *Liane à boîte à savonnette*. Mais plût à Dieu que ces plantes fussent inconnues ! (*Voyez* l'histoire de toutes ces plantes à leurs articles respectifs.)

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT SOIXANTE-SEIZE.

Le dessin est réduit au tiers de sa grandeur naturelle.

MÉLONGÈNE DORÉE.

(*Anti-spasmodique narcotique.*)

Synonymie. Morelle de Quito. — Vulg. Orange de Quito. — Solanum quitoense. Lam. — Lin. Pentandrie monogynie. — Jussieu, famille des Solanées. — Solanum quitoense, angulatum, Melongena aurea. — Lycopersicon arborescens, foliis angulatis, fructu aureo. Plum. Catal., page 4. — Solanum caule arboreo, inermi; foliis ovatis, sinuato-repandis, Burm. Pl. amer. 219, tab. 224. — Lycopersicon arborescens foliis ovalibus dentatis petiolatis, caule angulato, fructibus amplissimis luteis aggregatis, et sessilibus; floribus luteis. D. — Solanum inerme suffrutescens; foliis subcordatis, dentato-angulatis, utrinque tomentosis : petiolis nervisque purpurescentibus. Solanum amplissimo anguloso hirsutoque folio, fructu aureo, maximo. Feuillée, Pers. 3, p. 61, t. 46.

Caractères génériques des Solanées. Calice à cinq divisions persistantes; corolle monopétale, ordinairement régulière, à cinq divisions; cinq (parfois quatre) étamines; un style; un stigmate; une capsule ou baie polysperme; à 2-4 loges supères; feuilles alternes.

Caractères particuliers. Cinq étamines à anthères conniventes, s'ouvrant au sommet par deux pores; un stigmate simple; une baie à deux loges polyspermes, entourée à la base par le calice persistant; graines gla-

MORELLE DORÉE.

bres ; fleurs et fruit jaunes ; feuilles ovales, crénelées ; tige arborescente.

Histoire naturelle. Le mot *solanum*, dérivé du verbe *solari*, calmer, indique assez les propriétés anodines et stupéfiantes des plantes qui composent la famille des Solanées. La Mélongène dorée se trouve également au Mexique et aux Antilles. Le Père Feuillée, qui l'a souvent rencontrée à Lima et à Quito, dit qu'on l'y appelle *Orange de Quito*. Les Indiens la mangent avec plaisir et sans le moindre inconvénient. ependant, le suc récent et exprimé à froid de la pulpe est narcotique.

> Des plantes de ces bords seul et faible remède
> Dont l'effet passager assoupit les douleurs.
>
> Laharpe.

Caractères physiques. La Mélongène dorée s'élève à la hauteur de cinq à six pieds ; sa tige est roide, glabre, sans épines, assez forte et ligneuse ; elle se divise en rameaux garnis de feuilles alternes, pétiolées, entières, très-velues, tant en dessus qu'en dessous ; elles sont presque en cœur, échancrées, anguleuses ; chaque tube est terminé par un angle saillant ; les pétioles, les nervures et quelquefois le dessous des feuilles vers les bords sont d'un violet pourpre très-remarquable. Les feuilles du bas sont très-grandes, elles ont plus d'un pied de longueur sur autant de largeur. Les fleurs, presque sessiles, sont portées sur un pédoncule commun divisé en quatre à cinq autres plus petits, et naissent sur les tiges proche l'insertion des feuilles ; elles sont ramassées autour de la tige, et paraissent, au premier abord, y adhérer. La corolle est grande, divisée en cinq parties

oblongues, aiguës; elle est de couleur jaune en dedans et glacée de violet en dessous. Le calice est d'une seule pièce à cinq divisions aiguës; le fruit est une grosse baie, légèrement cannelée, de la grosseur et de la couleur d'une petite Orange jaune dorée, dont elle a également la saveur. (Encycl.)

Analyse chimique. Les fruits de cette Mélongène dorée contiennent un principe odorant nauséabond; une résine jaune qui colore son enveloppe; un peu d'albumine, un principe mucoso-sucré et du malate de chaux.

Propriétés médicinales. Lorsqu'il s'agit de diminuer et d'apaiser l'éréthisme du système nerveux, les malades se trouvent soulagés par des bains généraux, des fomentations et des clystères composés avec la décoction des feuilles de cette Morelle. Les fleurs se prennent en infusion théiforme et agissent aussi comme anti-spasmodiques. Ces bains sont très-utiles dans le traitement du tétanos. Le suc ou l'extrait des fruits est anodin ou stimulant, suivant la dose à laquelle on le prescrit. La partie narcotique a une propriété éminemment excitante.

Mode d'administration. La dose pour les décoctions que l'on doit employer extérieurement est ordinairement d'une poignée pour deux litres d'eau. Celle de l'extrait sec, depuis un grain jusqu'à cinq, mais graduellement et suivant la concentration de l'extrait.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT SOIXANTE-DIX-SEPT.

Le dessin est réduit au tiers de sa grandeur.

1. Fleur non épanouie.

Theodore Descourtilz Pinx *Leree sc*

MORELLE CERASIFORME.

MORELLE CÉRASIFORME.

(*Anti-spasmodique narcotique.*)

Synonymie. Tomate à fruits velus. — Solanum racemosum Cerasorum formâ. Bauh., Pin. 167, Prods. 90. — Solanum ramosum, Lam. 3, n. 2314. — Lin., Pentandrie monogynie. — Tournefort, Infundibuliformes. — Jussieu, famille des Solanées. Solanum caule inermi, frutescente; foliis lanceolatis, repandis, undulatis; racemis longis rectis. Jacq. Amér., 50, tab. 36. — Solanum racemosum, caule inermi, fruticoso, foliis ovato-integerrimis, subtùs tomentosis, umbellis erectis terminalibus, calycibus obtusis lanuginosis? Mil. Dict. 28.

Caractères génériques des Morelles. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des Solanées, comprenant des herbes, sous-arbrisseaux et arbrisseaux, tant indigènes qu'exotiques, dont les feuilles sont simples, ou géminées, ou ailées avec impaire; les fleurs en forme de cloche et le fruit une baie. Les fleurs ont une corolle en roue; les anthères souvent réunies, s'ouvrant au sommet par deux trous, et pour fruit une baie à deux loges.

Caractères particuliers. Fruits en forme de cerise, velus avant leur maturité.

Histoire naturelle. La Morelle cérasiforme croît dans

les bois et dans les montagnes de la Martinique, de la Guadeloupe et des autres îles Antilles. Les fruits de cette plante remplacent ceux de la Tomate herbacée à fruits ronds, dont la baie rouge et molle est remplie, comme on le sait, d'un suc acide et agréable. On la cultive dans les îles espagnoles et portugaises, pour user de ses fruits que l'on ajoute aux ragoûts de viande, de volaille, de poisson frais ou salé, et que l'on confit dans le vinaigre lorsqu'ils sont jeunes; mais il ne faut pas en manger en trop grande quantité, car ils excitent, à haute dose, une ardeur brûlante au fond de l'arrière-bouche. Comme la cerise,

Elle offre à l'œil surpris sa robe diaprée.

Caractères physiques. Cette Morelle est un sous-arbrisseau d'environ quatre pieds, dont la tige est recouverte d'une écorce d'un brun clair, et qui se divise en plusieurs branches irrégulières, garnies de feuilles luisantes, pétiolées, alternes, étroites, lancéolées, sinuées à leurs bords, d'environ quatre pouces de longueur. Les fleurs viennent en grappes allongées; elles sont placées sur un pédoncule commun, simple, éloignées les unes des autres au moyen d'un pédoncule particulier qui reste droit jusqu'au moment de la chute des fleurs; il se courbe dès que le fruit commence à grossir. La corolle est d'un blanc de lait, ou violette, divisée très-profondément en découpures oblongues, lancéolées. Les baies sont de la grosseur d'une cerise d'Europe, d'un beau rouge de minium qui contraste agréablement avec le beau vert luisant des feuilles. (Encyc.)

Analyse chimique. Les baies ont produit une subs-

tance volatile d'une odeur vireuse; une matière résineuse de couleur rouge qu'a fournie l'enveloppe ; un acide et un principe mucoso-sucré.

PROPRIÉTÉS MÉDICINALES. J'ai déjà fait observer que les fruits rouges des Solanées n'étaient point vénéneux, parce qu'ils contiennent un acide qui neutralise l'alcali végétal délétère qui se trouve dans cette famille. Les fruits servent d'aliment, ou plutôt de condiment, et produisent un bon effet lorsqu'on les associe aux viandes fumées ou poissons salés. Ces mêmes fruits sont employés en cataplasmes contre les ophtalmies aiguës et les furoncles. Les tiges et le feuillage, d'une odeur pénétrante et désagréable, servent dans les décoctions, lavemens et bains qu'on prescrit dans les affections nerveuses, telles que le tétanos, les mouvemens convulsifs, la chorée, etc. Les colons font infuser les baies dans de l'huile d'olive ou de sésame ooli, et se servent de cette préparation pour les contusions, les tumeurs, le rhumatisme et la sciatique. C'est un très-bon résolutif et un anodin qui jouit aux îles d'une réputation non usurpée. Le suc de la plante est anti-phlogistique et employé contre les inflammations extérieures. On l'applique en fomentation; en un mot, on en fait des applications anodines sur les cancers ulcérés, sur les hémorroïdes et sur les brûlures.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT SOIXANTE-DIX HUIT.

La plante est réduite à moitié de sa grandeur.

1. Baie ouverte de grosseur naturelle.
2. Graine.

RICINELLE A FEUILLES DE CHARME.

(*Anti-spasmodique narcotique.*)

Synonymie. Vulg. Manihot à feuilles d'orme. — Acalypha carpinifolia. — Lin., Monœcie monadelphie. — Jussieu, famille des Euphorbes. — Acalypha foliis lanceolatis, glabris, serratis, acuminatis; spicis filiformibus, axillaribus; caule arboreo. — Lamarck, Acalypha foliis oblongis, serratis, caulinis oppositis, rameis alternis; spicis masculinis, lateralibus. Burm. Amer., p. 165, tab. 172, fig. 1. — Manihot ulmifolio ampliore et angustiore, Plum. Catal., p. 20. — Tourn. Inst., R. Herb. 658.

Caractères génériques des Ricinelles. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, monoïques, comprenant des herbes ou arbrisseaux exotiques à l'Europe, à feuilles alternes, stipulacées, les fleurs axillaires, disposées en épis. Les fleurs supérieures mâles; les inférieures femelles. *Fleurs mâles.* Un calice à trois divisions profondes; point de corolle; de huit à seize étamines monadelphiques à leur base. *Fleurs femelles.* Trois styles; une capsule à trois coques, à trois loges, renfermant chacune une semence.

Caractères particuliers. Involucres femelles, très-petits, dentés, velus; épis allongés; feuilles ovales, aiguës, dentées en scie, plus longues que le pétiole.

RICINELLE À FEUILLES DE CHARME.

Histoire naturelle. Cette plante qu'on trouve sur les bords des forêts à Haïti, à la Jamaïque et autres îles Antilles, y jouit, en réputation, des propriétés de la Mercuriale d'Europe. Cette plante est encore une de celles que les *makendals* (sorciers du pays) emploient dans leurs compositions mystiques pour livrer à la torpeur leurs initiés. Un engourdissement progressif s'empare d'eux, ils éprouvent une extase délicieuse qu'ils regrettent. C'est le cas de dire :

> Ma tête sur des fleurs tombe avec nonchalance;
> Et du plus doux zéphir je me sens caresser.
> Ma paupière à demi commence à s'abaisser...
> S'abaisse... tout s'éteint... tout se tait... Je sommeille.
>
> De Fontanes.

Caractères physiques. La Ricinelle à feuilles de charme est une plante ligneuse, dont les branches sont glabres, noueuses, divisées en rameaux alternes, effilés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, assez semblables à celles du charme, lancéolées, plus ou moins larges; les supérieures étroites, glabres, acuminées, dentées en scie à leurs bords, à nervures latérales, obliques. Les pétioles sont courts et droits.

Les fleurs mâles sont disposées en épis grêles, presque filiformes, latéraux, axillaires, alternes, solitaires, chargés de très-petites fleurs blanches sur un épi rouge brillant. Les fleurs femelles, de la même couleur, sont monopétales, creusées au centre et à rayons flexueux. Elles sont placées sur des épis solitaires, terminaux, entre deux rameaux opposés et bifurqués, tandis que les autres sont alternes. Ces fleurs sont munies de bractées palmées.

Les semences sont anguleuses et renfermées dans des capsules pédonculées, toruleuses, sphériques, surmontées de six styles et plus, et de cinq loges bivalves.

Analyse chimique. Cette Ricinelle offre une odeur fade et nauséeuse ; on lui reconnaît au goût une saveur amère, salée et très-désagréable, qui la fait soupçonner douée de propriétés suspectes. Elle contient baucoup de mucilage d'une odeur repoussante.

Propriétés médicinales. On ne doit administrer cette Ricinelle qu'extérieurement, car elle participe des Euphorbes ; on la prescrit ordinairement en cataplasmes, comme fondante et résolutive, et même émolliente, puisque les Noirs l'appliquent en topique sur les hernies étranglées. Son usage le moins incontestable est en lavemens et en injections, dans le premier cas pour l'hypocondrie, et dans le second contre les affections spasmodiques de l'utérus. Cette décoction dissout et évacue les matières visqueuses et tenaces qui irritent péniblement les membranes muqueuses de ces parties, et disposent au spleen, à l'hypocondrie et aux vapeurs hystériques. On conçoit que ce mode d'administration de la plante convient dans l'hydropisie, l'atonie viscérale, la chlorose et l'ischurie spasmodique.

Mode d'administration. La dose est d'une poignée de la plante pour deux livres d'eau bouillante.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT SOIXANTE-DIX-NEUF.

Le dessin est réduit à moitié de sa grandeur naturelle.

1. Fleur mâle.
2. Fleur femelle.
3. Fruit trigone.

ARGÉMONE DU MEXIQUE.

ARGEMONE DES ANTILLES.

(*Anti-spasmodique narcotique.*)

Synonymie. Vulg. Argemone du Mexique.—Pavot épineux, Chardon bénit des Antilles.—Argemone mexicana. Lin. Polyandrie monogynie.—Classe des Rosacées de Tournefort.—Argemone capsulis sex valvibus, foliis spinosis. Lin. —Jussieu, ordre 2, les Pavots; Dicotylédones polypétales, étamines hypogynes. — Chicalech seu spina, Hernand. — Argemone, Brown, Jam. 244. — Papaver spinosum luteum, foliis albis venis notatis. Moris., Hist. 2, p. 277, sect. 3, tab. 14, f. 5.

Caractères génériques. Calice caduc, ordinairement diphylle; corolle communément tétrapétale; étamines indéfinies ou définies; un ovaire; un style ou stigmate; une capsule ou silique; graines attachées aux cloisons de capsule; tiges herbacées, rarement ligneuses; feuilles alternes. (Lam.)

Caractères particuliers. Étamines indéfinies, anthérées, attachées le long des bords des filets; calice, trois folioles concaves, aiguës, caduques; corolle; cinq ou six pétales arrondis au sommet; style ou stigmate obtus; capsule pentagone; une, trois, quatre, cinq ou sept valves; réceptacles en parois; feuilles épineuses.

Les Argemones, quoiqu'ayant beaucoup de rapport avec

les pavots, en diffèrent cependant en ce que leur calice a plus de deux pièces; leur corolle plus de quatre pétales, et leur capsule des demi-battans très-distincts.

Histoire naturelle. Cette jolie plante bisannuelle, qui, selon Lamarck, tire son nom d'*aryema*, taie de l'œil, est la seule Papavéracée que j'aie rencontrée aux Antilles où elle fait l'ornement des champs et des chemins, et où on lui donne le nom de *Chardon bénit*, par éloge pour ses diverses propriétés médicales. Son odeur vireuse m'ayant fait soupçonner qu'elle contenait une vertu narcotique que les voyageurs ne lui avaient pas reconnue, j'eus occasion d'en faire usage, en bains de vapeurs, dans une otite dont un serviteur fidèle de madame de Saint-H...., habitante de Saint-Domingue, était douloureusement tourmenté. Sa belle maîtresse voulut elle-même coopérer au prompt soulagement d'Aza, heureux Nègre!

Pour toi sa main d'albâtre et choisit et moissonne
L'Urène adoucissante et l'utile Argemone.

Tissot.

Les douleurs se calmèrent comme par miracle :

Et le sommeil enfin, suivi du doux repos,
Laissa tomber sans bruit ses tranquilles pavots.

Colardeau.

Thunberg (Voyage au Japon) dit que les Indiens, au lieu de mâcher l'opium comme les Turcs, forment avec une espèce de chapiteau dont ils recouvrent leurs pipes chargées de tabac, et qu'ils respirent à longs traits la fumée qui s'en exhale, et qui, doublement enivrante,

les jette dans un état délicieux d'ivresse et d'étourdissement, mais que si cet usage est trop prolongé, leur état de stupeur est remplacé par une fureur qui devient frénétique et que les lois savent punir.

C'est un stimulant puissant pour les facultés morales et physiques épuisées par des jouissances portées à l'excès.

Indépendamment des propriétés médicales de l'Argemone que je décrirai plus bas, les makendals ou magiciens des Nègres endorment au milieu de leurs opérations mystérieuses et insensées, les prosélytes assez faibles pour croire à leurs jongleries dégoûtantes. (*Voyez* mes Voyages d'un naturaliste, T. III, p. 180.)

Caractères physiques. L'Argemone est une fort jolie plante herbacée dont les racines sont fibreuses. Sa tige droite, cylindrique, rameuse, feuillée, garnie de petites épines et remplie de moelle blanche, s'élève à la hauteur de quinze à dix-huit pouces. Ses feuilles, semblables à celles du pavot, sont alternes, amplexicaules, oblongues, découpées ou roncinées latéralement, anguleuses en leurs découpures, épineuses sur leurs nervures et en leurs bords, vertes en dessus, tachetées de blanc laiteux sur leurs nervures, et d'une couleur glauque en dessous. Elles ont quatre à cinq pouces de longueur sur environ deux pouces de large.

Les fleurs sont terminales, jaunes, solitaires sur chaque pédoncule, composées de cinq à six grands pétales arrondis, soutenus par un calice de trois feuilles concaves. Leur bouton non ouvert présente à son sommet trois cornes droites et épineuses, formées par les pointes de

chaque feuille du calice. Le pistil, qui est accompagné d'un grand nombre d'étamines, devient une capsule droite, hérissée d'épines jaunâtres, n'ayant qu'une loge relevée de cinq à six côtes dans la longueur et qui s'ouvrent par le sommet. Chaque angle est garni d'un placenta étroit auquel sont attachées des semences rondes et noires. Cette plante fleurit en janvier, février et mars.

Analyse chimique. L'Argemone, ainsi que les pavots, contient un suc laiteux et jaune qui s'écoule de toutes les parties de la plante à la moindre incision. Ce suc a l'odeur vireuse et la saveur amère de l'opium qu'il remplace aux colonies. Il est gommo-résineux; il est soluble dans l'eau et l'alcool. La décoction de la fleur contient beaucoup de mucilage.

Propriétés médicinales. Après l'application d'une saignée générale ou locale lorsque la peau devient moite, les fleurs d'Argemone, douées de propriétés anodines, pectorales et somnifères, produisent des effets salutaires dans les inflammations de la gorge ou de la poitrine, et lorsqu'elles sont associées aux Malvacées dans les pleurésies. Son extrait aqueux est secourable dans les affections tétaniques, dans l'épilepsie nerveuse des enfans, leurs toux convulsives et autres maladies spasmodiques qui réclament des préparations opiacées. Pour l'extérieur j'ajoutais des feuilles et fleurs d'Argemone aux injections anodines, propres à calmer les douleurs brûlantes et aiguës des pustules vénériennes.

Les graines sont purgatives et ont, parmi les habitans des colonies, la réputation d'être utiles dans les diarrhées et les dysenteries. Les feuilles contusées et ap-

pliquées extérieurement apaisent les douleurs céphalalgiques et celles des opthalmies. Comme l'Argemone provoque la sueur et le sommeil, on en associe les fleurs aux diaphorétiques, et le sirop aux potions calmantes. Le vin de Madère, dans lequel on a laissé en macération l'Argemone, dissipe les taies de la cornée et les verrues.

Mode d'administration. Les préparations les plus usitées de l'Argemone sont : 1° l'infusion théiforme d'une pincée de fleurs par livre d'eau, qu'on édulcore suivant les cas ; 2° le sirop qui se fait en ajoutant du sucre à une forte infusion de la fleur et laissant cuire jusqu'à consistance convenable, la dose est de deux gros à une once ; 3° l'extrait aqueux qu'on obtient des capsules bouillies dans l'eau qu'on laisse convenablement évaporer. Une once de capsules traitée selon l'art fournit un gros d'extrait : cet extrait se donne depuis deux jusqu'à quatre grains.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT QUATRE-VINGT.

Le dessin est réduit à moitié de sa grandeur.

1. Capsule entr'ouverte.
2. Graine de grosseur ordinaire.
3. La même vue au microscope.

FIN DU CINQUIÈME VOLUME.

TABLE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LE CINQUIÈME VOLUME.

Soixante-dix-septième livraison.

	Planches.	Pages.
SOMMAIRE des rafraîchissantes aqueuses. . . .	»	1
Courge pastèque.	305	4
Laitue du Canada.	306	9
Amaranthe oléracée.	307	13
Morelle Laman.	308	17

Soixante-dix-huitième livraison.

Cisse Liane à eau.	309	21
Vigne cotonneuse.	310	25
Achit à feuilles larges.	311	29
Phitolacca à dix étamines.	312	32

Soixante-dix-neuvième livraison.

Poivrier à feuilles obtuses.	313	37
Amaranthe épineuse.	314	41
Inga sucrin.	315	44
Jamboisier pomme-rose.	316	49

Quatre-vingtième livraison.

Pharnace à feuilles de paquerette.	317	53
Calebassier comestible.	318	57
Roseau à quenouilles.	319	61
Amaranthine globuleuse.	320	66

Quatre-vingt-unième livraison.

Melon sucré vert.	321	69
Courge Giraumon à verrues.	322	74
Courge Giraumon veiné.	323	79
Courge Patisson.	324	82

Quatre-vingt-deuxième livraison.

	Planches.	Pages.
Courge Calebasse étranglée.	325	85
Courge Pépon à limbe droit.	326	89
Concombre Arada.	327	91
Concombre Cristophine.	328	94

Quatre-vingt-troisième livraison.

Concombre sauvage épineux d'Amérique. . .	329	97
Angourie à trois feuilles.	330	100
Sicyote laciniée.	331	103
Litchi ponceau.	332	106

Quatre-vingt-quatrième livraison.

Carambolier cylindrique.	333	110
Carambolier axillaire.	334	113
Carambolier à fruits ronds.	335	116
Mombain à fruits rouges.	336	119

Quatre-vingt-cinquième livraison.

Oranger limon.	337	123
Oranger doux de la Chine.	338	127
Citronnier doux.	339	131
Couroupite de la Guiane.	340	135

Quatre-vingt-sixième livraison.

Ananas rouge.	341	141
Ananas jaune.	342	145
Cyroyer.	343	149
Bégone luisante.	344	153

Quatre-vingt-septième livraison.

Mélastome hérissé (Groseiller épineux). . . .	345	157
Sapotiller noir (contrevent).	346	160
Coquemollier.	347	163
Achit trifolié.	348	166

Quatre-vingt-huitième livraison.

Grenadille polyphille.	349	169
Grenadille écarlate.	350	172
Grenadille à fleurs crispées.	351	175
Raisinier à fruits blancs.	352	178

Quatre-vingt-neuvième livraison.

	Planches.	Pages.
SOMMAIRE des anti-spasmodiques.	»	181
Laurier camphrier.	353	183
Valériane paniculée.	354	189
Caprier à siliques rouges.	355	199
Aristoloche odorante.	356	196

Quatre-vingt-dixième livraison.

Oranger sauvage.	357	200
Gui flagelliforme.	358	204
Courbaril diphylle.	359	208
Myrosperme pédicellé.	360	213

Quatre-vingt-onzième livraison.

Ketmie musquée.	361	217
Angrec rouge.	362	221
Conize lobée	363	225
Goyavier aromatique.	364	229

Quatre-vingt-douzième livraison.

Tilleul argenté à feuilles arrondies.	365	233
Croton à feuilles de noisetier (Bois de laurier).	366	237
Toque de la Havane.	367	240
Calabure soyeux.	368	243

Quatre-vingt-treizième livraison.

Monarde écarlate.	369	246
Camara piquant.	370	250
Dracocéphale cataleptique.	371	255
Dracocéphale trifoliée (Mélisse de Moldavie).	372	258

Quatre-vingt-quatorzième livraison.

Caprier ferrugineux.	373	261
Petivère alliacée.	374	265
Passiflore fétide.	375	269
Pittone à feuilles de Nicotiane.	376	273

Quatre-vingt-quinzième livraison.

Mélongène dorée.	377	276
Morelle cérasiforme	378	279
Ricinelle à feuilles de Charme.	379	282
Argemone des Antilles.	380	285